Liome n. 1901
constit. des
126 fl

Adel

Bibl. Paph.
Ch. 518
1736
1847

TRAITÉ
DES ARBRISSEAUX

ET

DES ARBUSTES

CULTIVÉS EN FRANCE ET EN PLEINE TERRE,

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE,

REVUE ET CORRIGÉE D'UNE INSTRUCTION SUR LA CULTURE DES
ARBRES ET DES ARBRISSEAUX, PAR M. THOMAS, PRÉFECTURE
AU DÉPARTEMENT DE LA SEINE.

ET QU'IL SE TRAITÉ EN GÉNÉRAL DE LA CULTURE DES ARBRES ET DES ARBUSTES.

TOME I^{er}.

A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR, RUE FUSTYERIE, N° 3,
CRISTE LAIN-GERMAIN.

ET CHEZ L'ÉDITEUR DE LA SEINE, RUE DE LA SEINE, N° 11.

1845.

IMPRIMERIE DE BERNARD LAFONT.

Co-101

INSTRUCTION

SUR LE SEMIS, LA PLANTATION ET LA CULTURE DES ARBRES.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

DANS les contrées où la population est peu nombreuse, la reproduction des bois s'opère naturellement et suffit aux besoins de la société; tel est encore l'état de la Russie, de l'Autrique et de plusieurs îles de l'Océan; telle était la Grèce, lorsque Jules César en fit la conquête. Il trouva sur le territoire de Marseille des bois propres aux constructions, et dans ses marches militaires, des forêts impénétrables, où les druides enseignaient paisiblement leur culte religieux, et offraient un asile assuré à ceux qui cherchaient à se soustraire au joug du conquérant. Depuis long-temps cet état de choses n'existe plus. Les nombreuses générations qui se sont succédé ont tout épuisé de bois, qu'en se trouve plus de forêts impénétrables en France, et que les environs de Marseille n'offrent plus que des pierres et des collines arides.

La reproduction naturelle est depuis long-temps insuffisante. On a cherché à y suppléer par les semis et les plantations; mais il paraît bien prouvé aujourd'hui que les bois

de service, surtout produite par ses fables ou par ses cultes, ne sont plus en rapport avec les besoins journaliers de la population. Il est urgent que l'autorité s'occupe d'y porter remède, au moins envers l'indigène, comme les Anglais, de nous apprennent des étrangers. En attendant de voir réduire les vices locaux depuis longtemps par tous les bons esprits, nous croyons qu'il est de l'intérêt des propriétaires de planter des bois, de multiplier les hautes espèces de chênes, d'acacias, de lauriers, d'aulnes, etc., tout indigènes qu'ils soient, et d'être convaincus que l'élévation toujours croissante du prix des bois de service, offre à ceux qui ne sont pas dominés par un égoïsme mal entendu, ou pressés par les besoins du moment, la culture la plus avantageuse qu'on puisse entreprendre. Les bois viennent dans beaucoup de terrains arides ou de peu de valeur pour d'autres végétaux, ils sont en même temps le plus bel ornement des propriétés rurales; leur feuillage réjouit la fraîcheur dans l'atmosphère pendant les chaleurs de l'été, il couvre la terre de principes fécondants aux approches de l'hiver. Les pays gâtés de futaies sont moins exposés que les autres au souffle de l'apollon, et il est bien prouvé que la cime des grands arbres attire les nuages qui, se fondant en pluie, arrosent les campagnes et servent ou entretiennent les sources et les rivières.

RECOMPOSITION DES ARBRES.

On multiplie les arbres et les arbustes par les semis, les dragages, les marcottes et les boutures. La première manière est toujours la plus saine et la plus avantageuse, quand on peut l'employer. Il est même nécessaire de semer et de semer en

plus les graines des arbres destinés à former des forêts. La terre en devient plus schisteuse (due à la terre, plus belle, plus vigoureuse; les arbres en sont plus sains, vivent plus long-temps, et le bois en est de meilleure qualité. Tous ces avantages proviennent de ce que les arbres tenus en place conservent leur pivot, qui, descendant en terre à une grande profondeur, les affermit contre les efforts des vents, et en cherche au loin une nourriture qui se répartit avec plus d'abondance dans toute l'économie végétale, et y porte la santé et la vigueur.

Par une autre raison encore, les arbres qui ont pris naissance sur un sol, y sont bien plus naturalisés que ceux des pépinières. C'est le procédé qu'emploie la nature pour la reproduction des grands végétaux. Les graines transportées par les vents, arrosées par les orages ou conduites par les eaux, trouvent lorsque les circonstances leur sont favorables. Leurs pivots descendent à une grande profondeur, tandis que la cime des arbres s'élève dans le ciel. C'est en suivant les procédés de la nature, qu'on peut espérer de parvenir au degré de perfection qu'il nous est donné d'atteindre.

FINIS.

On sème les graines d'arbres, 1^o à la volée; 2^o par repaire; 3^o au semis à angles. Mais avant de semer il faut examiner que les graines soient de bonne qualité. On y parviendra en se procurant des graines de France, fournies par des arbres qui n'ont atteint le maximum de leur force. Celles qui sont pleines, pesantes, mûres et bien sèches, qui n'ont aucune odeur de moisi ou de rance, ou des traces de piqûres d'insectes, doivent être considérées comme saines, et sont ordi-

maintenant les saillies. La sélection varie comme une pierre de touche en équilibre, puisque celles dans lesquelles l'énergie de la reproduction se trouve tout-à-fait éteinte, n'en vont pas moins au fond de l'eau.

Beaucoup de semences dont le germe est accompagné d'un corps corré, comme les *Fichuées*, perdent leurs propriétés germinatives peu de temps après leur maturité; d'autres qui contiennent une huile essentielle, qui, se volatilise promptement, réagit sur le germe, comme dans la famille des *lauriers* et des *apricots*, sont dans le même cas. Il en est encore d'autres qui, comme les *corpius* dont les semences sont des coquilles très-dures, ne succèdent en sechant, de manière que si on sème en printemps pour les semer en terre, elles y restent un an entier avant que de lever. On remédie à tous ces inconvénients en semant ou en stratifiant ces sortes de graines immédiatement après leur parfaite maturité.

STRATIFICATION.

La stratification consiste à placer les par les, dans du sable ou dans de la terre et dans des vases, les graines qu'on veut conserver. La terre ou le sable qu'on emploie dans cette circonstance, ne doit être ni trop sec, ni trop humide. Trop sec, il absorberait l'humidité des graines; trop humide, il les y feroit pourrir, ou retarderait leur germination à une époque peu favorable à la végétation du jeune plant. La stratification s'opère peu de temps après la maturité des semences; et les vases qui les contiennent doivent être placés à l'abri de la pluie et des fortes gelées. Au premier printemps, les semences sont tirées de leurs vases et mises en terre.

SEME à LA VOÛTE.

C'est après la création des fortes gelées, lorsque la terre devient tassable et dure la surface des plaines, qu'on sème la plus grande partie des graines d'arbres de plaines terre. Pour semer à la voûte, un homme intelligent, portant dans un tablier serré autour de ses reins le grain qu'il veut semer, parcourt, à pas mesurés, le champ qu'il doit ensemencer. A chaque pas qu'il fait, il prend une poignée de grains et la répand le plus également possible dans une distance déterminée. Lorsque les semailles sont trop fines pour remplir le sein, il les mêle avec une quantité de terre sèche ou de sable, et les répand ensemble. On a imaginé des semences, c'est-à-dire des machines qui ont l'avantage de répandre la semence très-également; mais on n'en fait pas usage, soit parce qu'elles ne remplissent pas complètement leur but, soit parce qu'elles sont trop chères, soit parce que la rouille y met opposition.

SEME PAR RAYONS.

Le semis par rayons est très en usage dans les pépinières pour les graines d'arbres. Il consiste à tracer sur un terrain nouvellement labouré, un sillon plus ou moins large, plus ou moins profond, suivant la nature des graines qu'on se propose d'y semer, à y répandre les graines le plus également possible, et à les recouvrir de terre fine, de l'épaisseur qui convient à leur nature. On affermit ensuite le terre du fond du sillon avec le dos du rateau, et on le recouvre d'un tertre de feuilles et autres engrais, suivant l'usage des cas.

Ce procédé offre un avantage, celui de tenir les semis plus frais, et surtout de chasser les jeunes plants à mesure qu'ils grandissent et qu'ils en ont besoin. Les sèves des arbres des allées étant en partie absorbées rapidement, s'évaporent aisément, et les pluies qui serviraient à débarrasser et à leur rendre momentanément au fond des allées.

ARRES, SARCIS & SERRIS.

On s'en sème à arres, par lignes, à distances déterminées, les grâces grâces, telles que celles de chêne, de châtaignier, des noyers, des marronniers d'Inde, des amandiers, des pêchers ou d'autres de cette nature, qui ont été stratifiés dans la terre à l'automne, et qui sont en état de germination ou prêts à y entrer. Lorsqu'on se propose de laisser croître à demeure les arbres qui doivent provenir de ces semis, on plante les grâces avec leur racine entière. Les arbres en deviennent plus beaux, plus grands, et ils sont moins exposés à être déracinés par les vents. Mais lorsqu'on desire les jeunes plantes à être transplantées, il est convenable de couper avec l'angle l'extrémité de la racine, alors le pivot de la racine, au lieu de descendre perpendiculairement, se couche, et divise en plusieurs racines qui s'étendent à l'entour. La reprise des sujets dans leur transplantation est plus assurée.

Ce moyen est pratiqué dans les semis des petits bois de chêne, de hêtre, de châtaignier. Dans les carragères, on l'emploie dans les parages pour établir en place, entre les arbres d'un regular qui commencent à donner des signes de dépérissement, des sous-ajouts salutaires qu'on greffe ensuite avec les espèces qu'on désire. Comme plusieurs espèces de

graines ne germent pas la première ni la seconde année, on ne doit jamais se presser de retourner au semis d'arbres.

Illustration.

Les dragons sont des racines longues qui traient à quelques pouces sous terre, et se servent pour donner naissance à des bourgeons qui forment de nouvelles plantes. On sépare les dragons des autres racines lorsqu'ils sont pourvus d'une suffisante quantité de charbon pour assurer leur reprise. Le temps le plus convenable à cette opération, pour les arbres qui se dépouillent de leurs feuilles, est celui du repos de la végétation, c'est-à-dire à la fin de l'automne et au commencement du printemps. On choisit le moment de l'exécution de la drée, soit au printemps, soit en automne, pour séparer avec plus de sûreté les dragons des arbres toujours verts. La plantation des dragons s'effectue peu de celle des jeunes plants, on les place de même en pleine terre; mais on a remarqué que les arbres obtenus par dragons s'élevaient moins, ont une forme moins belle, et sont inférieurs en vigueur à ceux obtenus de graines.

On connaît plusieurs moyens de multiplier les arbres par leurs racines; voici le plus simple et le plus sûr: On sépare les racines de l'arbre; mais au lieu de les couper, on les laisse en terre à la place qu'elles occupent. Il convient seulement d'élever le haut coupé, et de le faire sortir de terre d'un pouce ou deux. Ces racines n'ayant pas été déplacées et se trouvant garnies d'un grand nombre de boudes reproducteurs, partent il s'en à la partie de la racine qui est hors de terre, et y forment un bourgeon qui pousse bientôt des bourgeons. L'année suivante on ôte les jeunes arbres, et la multiplication est effectuée.

Entre des marabouts ou des provinciaux, d'est déterminez, au moyen d'espérances et de cultures particulières, les branches qui fleurissent à leur pied, à pousser des racines. Lorsqu'elles en sont suffisamment pourvues pour fournir à la nourriture des branches marocaines, on les sépare de leurs pieds, et elles forment de nouveaux individus.

Cette pratique a pour but de multiplier certains végétaux ligneux, qui se se propagent peu, avec leurs qualités utiles ou agréables, par la voie des semences; ceux encore qui ne donnent point de bonnes graines, et ceux ceux qui sont plus long-temps à donner des fruites par le moyen des graines que par celui des marcottes.

Tout le succès de cette opération consiste à déterminer au moyen de l'humidité, de la chaleur, d'une terre préparée, des incisions ou des ligatures, les nouveaux marabouts à pousser des racines et à former, par ce moyen, de nouveaux individus dans de toutes les qualités de leurs racines.

Elle est fondée sur un grand nombre d'espérances qui prouvent que les branches des végétaux ligneux peuvent devenir des racines, en même temps que celles-ci deviennent des branches.

Les arbres et les arbustes offrent plus ou moins de facilité ou de difficulté à se multiplier de marabouts, ce qui a obligé les cultivateurs à employer différents moyens et divers procédés.

Le marabout le plus simple consiste à bouter en à dresser une balle de terre autour d'une coupe de jeunes tiges d'arbres ou d'arbustes, plantées en pleine terre. On se sert ordi-

raisonnent pour former cette linge, d'une terre limoneuse un peu grasse, et qui soit susceptible de s'imprégner d'humidité, et de la conserver pendant long-temps. Il convient de lui donner vingt à vingt-quatre pouces par sa base, une ou deux hauteurs d'index-pouce auant, et une forme pyramidale. On la foule autour des jeunes branches, et on en affermit la surface, pour qu'elle se gresse moins et conserve plus long-temps sa fraîcheur.

Lorsqu'on attache plus de prix à la réussite des marcottes, on qu'elle saigent une terre plus meuble et plus d'humidité, on forme, avec quatre planchettes de vingt pouces de long sur huit à dix de large, une caisse sans fond autour de la cypèle; on la remplit de terre convenable; on la couvre d'un lit de mousse de l'épaisseur de deux pouces, et on arrose abondamment le bois.

La saison la plus convenable à cette sorte de marcottage, qui s'exécute comme notre opération, c'est la fin de l'hiver, lorsque la terre a été fermée par le dégel. Elle ne demande d'autre soin que d'être arrosée de temps en temps pendant les grandes chaleurs de l'été. A l'automne, il est bon de s'enquie si les branches enterrées ont poussé suffisamment de racines pour être séparées de leur souche. Dans le cas où le succès est abondant, on abat les marcottes, et on les met en place. Si, au contraire, les racines ne sont pas assez nombreuses pour nourrir les jeunes arbrustes, on attend l'année suivante pour les séparer de leurs souches.

La voie de multiplication par *propre* conduit à un certain nombre d'arbres et d'arbrustes dont les tiges, d'une consistance plus ferme que celles de la division précédente, ont besoin d'une opération de plus pour pousser des racines.

elle consiste à couler ces branches en terre, au lieu de les laisser dans leur direction perpendiculaire et se contenter de les bouter, comme dans le marottage.

On emploie ce moyen pour régulariser les clairières qui ne sont pas trop étendues dans les bois-taillis; et c'est un des procédés les plus simples et les moins dispendieux pour corriger cet objet important. Lorsque sur la lisière, ou dans l'intérieur d'une clairière, il se trouve des arbres fléchés ou courbés de jeunes branches vigoureuses et tendres, on coupe de petites tranchées d'environ des paucres de large sur un pied de profondeur, et dans une longueur déterminée par celle des branches saillantes elles sont destinées; ensuite on pleut avec précaution les branches, pour ne pas les ébranler de leurs racines. On les couche dans ces petites tranchées. Les extrémités supérieures doivent être recouvertes et sortie de terre d'environ six pouces. Il convient de regner soigneusement de dessus de ces sautoirs, afin d'arrêter la séve et de la déterminer à donner naissance aux racines. Des gaules, des frottes passées, de la terre de la surface du sol, doivent recouvrir les branches couchées, et la terre des rigoles est remplie par la terre qui en est sortie. On la foule pour l'effeuiller autour des branches, et leur conserver une humidité favorable au développement de leurs racines. Il ne faut pas laisser sur la rive, dans on a couché une grande partie des racines, des branches perpendiculaires; la séve de la souche ayant une bien plus grande tendance à monter droit qu'à circuler dans des branches recouvertes, elle s'écoulerait celles-ci pour se porter avec affluence sur les racines, et il se résulterait la perte des sautoirs. Il est donc essentiel de supprimer toutes les branches verticales; et pour

qu'il n'en reste pas de nouvelles jusqu'à la parfaite reprise des branches marcottées, il convient de couvrir la cime de quatre ou cinq poignées de terre en forme de petite butte. Ceci ne s'applique cependant pas aux arbustes ligneux, qui périssent souvent lorsqu'on couche toutes leurs branches.

Ces marcottes sont souvent deux années avant d'être enracinées, et quelquefois davantage. Lorsqu'elles sont reprises, on les sépare de leurs racines, et l'on débarrasse ces racines des terres dont on les avait couverts; elles ne tendent pas à donner naissance à des branches vigoureuses qui remplacent celles qui ont été marcottées.

Ce moyen est, en la rigueur, bon pour reproduire les ébéniers de cinq à six toises élevés. Il est même applicable à des plantations d'arbres. Celles-ci ne doivent que croquer dans un espace peu étalé, et dont les racines des arbres voisins se sentent soulevées. Les marcottes, tirant des racines de leur souche la nourriture qui leur est nécessaire, se débarrassent bien mieux, pendant leur jeunesse, de la variété des arbres voisins. Mais quand on a besoin de reproduire de grandes ébéniers, le soin des marcottes est trop long et souvent insuffisant; il faut avoir recours aux semis.

Dans les pépinières, on multiplie aussi les arbres par semences; voici le procédé suivi. Dans un champ destiné à cet usage, on établit des semailles doubles. Ce sont de forts plots d'arbres et d'échalas, dont on coupe la tige principale, on les plus gros jets, on sème de la terre. Lorsque ces semailles sont garnies d'un grand nombre de jeunes pousses vigoureuses, de deux à trois pieds de haut, on les coupe de haut à six pouces de profondeur en terre, et dans toute la circonférence de la tige souche. On la remonte elle-même

d'une certaine de terre en forme conique de six pouces de haut, et disposée de telle manière, que les deux phytolites glissent sur la surface et s'arrêtent sur des sautes qui se trouvent dans sa configuration. Pour cet effet, on établit un bancet en terre qui forme le cercle, et autour lequel sont disposées toutes les extrémités des sautes qui ont été couchées. Si ce sont des arbutus et des sautes, on leur laisse l'extrémité de la tige, pour servir de sève et servir à plus promptement la croissance des racines qui poussent naturellement pour vivre sur leur propre force dans le cercle de l'arbre, et on peut les lever à l'instant même pour les mettre en pépinière.

VARIANTES.

Lorsque, par quelques circonstances particulières, un tel moyen de multiplication ne pouvant pas être mis en usage, on a la ressource des jeunes plants; mais alors il faut choisir ceux qui ont les racines les plus longues, les plus sèches, les plus fines, et ne pas les couvrir avec autant de rigueur qu'on le pratique ordinairement. Il faut prendre soin de ne pas les couvrir, de leur enlever les racines, comme cela se fait trop souvent; de les préserver du contact de l'air, et surtout de la gelée, depuis le moment de leur arrachage jusqu'à celui de leur plantation.

Quant aux tiges de ces jeunes plants, comme elles doivent être enfoncées à mi-hauteur, et quelquefois à plusieurs reprises, il importe peu qu'elles soient sèches et rigides.

Le choix de l'espèce d'arbre qui convient au terrain ayant été fait, et il est ayant été disposé, on procède à la plantation. Une charrue légère à socle, sans roues ni versoir,

dirigée par des jalons, avec des lignes longitudinales, tandis que d'autres, coupant celles-ci à angles droits, établissent les transversales. Chaque point de section marque la place que doivent occuper les arbres. Des courbes y peindront des courbes, plus ou moins profondes, suivant la nature du sol et celle des jeunes plants. Viennent ensuite les poteaux, qui, s'élevant sur des portions de lignes existantes, placent aux points de section la cime des arbres, et les y entravent. Les distances auxquelles doivent être placés les arbres varient suivant leur nature, celle du terrain qui leur est destiné et le but de la plantation. Si on a le projet de planter un bois utile et que le terrain soit de médiocre qualité, on place les jeunes plants à cinq pieds de distance. Si au contraire le terrain est riche et profond, on les écarte de six pieds. S'il s'agit de faire une plantation dont on se propose de laisser croître les arbres en futaie, on plante les individus à cinq pieds de distance. Vers la distance ou la quatrième année, lorsque les arbres commencent à se croiser, on se coupe en deux, dans tous les sens; les arbres se trouvent alors à dix pieds de distance; vers la vingt-cinquième ou la trentième année, on abat encore les individus intermédiaires; alors les arbres se trouvent espacés à vingt pieds, et ils pourront croître ainsi jusqu'à la coupe de la futaie.

On a droit de regretter qu'on fasse usage d'arbres étrangers pour la plantation des forêts. Il en existe cependant plusieurs espèces d'espèces différentes qui sont arborescentes en France au dernier degré de maturité, et qui pourraient être employées avec succès à fertiliser des terrains qui sont actuellement sans culture.

On plante encore en place les jeunes plants d'arbres désirés.

à faire des haies, des palissades, des massifs. L'arrachage de ceux-ci n'étoit pas difficile et ne coûtoit que celui des jeunes plants destinés à faire des haies : on les choisisoit ordinairement parmi des individus de deux, trois ou quatre ans, selon le besoin. Ce sont des saulepines, des pommiers épineux, des cerisiers, des églantiers, des des des églantiers, des tréfles et autres arbustes de cette nature. Ceux destinés à faire des haies se plantent dans des rigoles formées par l'enlèvement des terres dans la profondeur d'un tier de la bêche. On coupe le pivot au jeune plant, et on le rabat de trois à six pouces hors de terre. Les individus sont espacés les uns des autres depuis trois pouces jusqu'à cinq, et dirigés sur la même ligne.

Les plants propres à former des palissades dans les jardins se plantent plus forts, et on les rabat à la hauteur de quinze à vingt pouces, même plus haut, encore lorsqu'on veut faire plus promptement, que les plants sont plus forts et le terrain d'une bonne nature. On les plante aussi en rigoles par lignes, et entre trois et sept pouces de distance.

Les massifs de plantations se font dans les jardins avec toute sorte d'arbres, d'arbrisseaux et d'arbrustes. La manière dont on les plante dans ce moment à Paris et dans ces environs est vraiment détestable, ou au qu'elle soit beaucoup, ne produit qu'une vaine perfection, et occasionne des regrets par la suite. On mettra pile-mêlée des individus d'espèces différentes, sans se méfier de l'âge, dans les uns sont destinés à devenir de grands arbres, tandis que les autres ne sont que des arbrustes. Tous sont plantés à une distance qui est moindre de quatre pieds.

Les deux ou trois premières années, ces arbres végètent

croissable; le massif au paroi, et le coup d'œil est satisfait; mais bientôt les plus vigoureux s'écartent du terrain, soufflent les autres; la plantation se toujours en déclin, et la jouissance se perd. Pour faire des plantations de cette espèce qui soient agréables et qui procurent des jouissances durables, il convient que les jeunes plants destinés à devenir de grands arbres soient plantés à quinze ou vingt pieds de distance les uns des autres, les arbrisseaux de huit à dix, et les arbustes environ à trois pieds; de plus, il faut que les plus grands soient plantés dans l'intérieur du massif, et les plus petits par gradation vers les bords. Que, pour garnir le terrain, dans la jeunesse de la plantation, on plante, si l'on veut, dans les intervalles des plus grands, des saules de lina, de tremes ou d'autres arbrisseaux qui ne nuisent pas beaucoup l'ouvrage. La chose est aisée, et n'a pas un grand inconvénient; on en est quitte pour les perdre au bout de quelques années, pendant lesquelles on a joué.

Lorsqu'on plante des massifs de bouquet d'une seule espèce d'arbres, comme le jeune plant est du même âge, qu'il est dans les mêmes circonstances, et que sa croissance est la même, l'ouvrage n'est nullement défectueux; on ne peut planter les sujets à peu de distance, comme dix-huit à vingt pouces. Mais ces plantations n'offrent aucune beauté de détail, et qui a vu un des arbres du massif les a vus tous. L'objet essentiel, celui qui captive les regards, la variété, s'est-à-dire l'âme des jardins, est perdue pour la jeunesse. Mais il est de ces massifs homogènes qui sont tolérés, même dans les jardins de goût; ce sont ceux destinés à soutenir les trous des talus rapides, et à les couvrir de verdure. On emploie à cet effet la troène, l'aulne, les lyclets et

autres de cette nature. Les plants de ces arbrisseaux peuvent être plantés à six pouces de distance les uns des autres, et réduits à un pouce ou-deux de la terre; étant touchés chaque année et le plus près possible, ils rempliront parfaitement le but qu'on se propose. On peut voir au Jardin botanique de Paris plusieurs de ces arbustes, dont un, plant en cercelles depuis plus de quinze ans, offre un tapis vert qui recouvre une pente rapide exposée au soleil le plus ardent, et où aucun genre n'aussé pu se conserver.

Les jeunes plants destinés à être plantés en pépinières croissent un tant-peu en plus dilaté de celui qu'on donne aux autres plants. Ils doivent y rester que jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être transplantés à demeure, ou les planter en lignes dont on forme des allées ou des carrés, suivant le besoin ou le nature des arbres.

Les plants des grands arbres propres à former des allées, border des routes, faire des quinconces et composer des massifs de plantations, peuvent être plantés en lignes, et espacés de quinze à trente pouces, suivant qu'ils doivent rester longtemps en pépinières, et surtout en raison de la place qui est nécessaire pour les arracher sans nuire aux voisins des autres.

Les arbrustes et arbrisseaux se plantent aussi par lignes, mais en planches d'environ cinq pieds de largeur, séparés par des sentiers de quinze pouces de large. En raison de leur force et du temps que leurs jeunes plants doivent rester en pépinières, on les espèce dans les lignes depuis six jusqu'à quinze pouces les uns des autres.

On a coutume de couper le pivot des jeunes plants destinés à être mis en pépinières, et de leur tailler les racines latérales. Cette pratique est très-inconvenable pour la durée

et la reprise des jets, lorsqu'elle est faite avec modération, et elle a même un bon effet pour la reprise des jeunes arbres, lors de leur plantation. Le pivot, ayant été coupé, est remplacé par des racines divergentes, qui ont une tendance à s'enfoncer en terre, mais qui, n'étant pas la forme du pivot, prennent une direction différente; les racines latérales qui ont été tuées, se réveillent, se ramifient et donnent naissance à une grande quantité de chevets. Toutes ces racines et chevets engendrent les branches secondaires du jeune arbre, et le font croître plus vigoureusement. Le second avantage n'est pas moins important lorsqu'il s'agit de lever le jeune arbre de la pépinière, pour le transplanter à sa destination; se trouvant nanti d'un grand nombre de racines et de chevets, il se lève mieux, et sa reprise est plus assurée que celle d'un sujet dont les racines n'auraient pas été traitées de cette manière. En général, il ne faut pas couper le tête des jeunes plants des grands arbres qu'on plante en pépinière, mais bien le laisser dans toute sa longueur; il suffit seulement d'arrêter les branches latérales pour diminuer la charge du jeune arbre, et laisser toutes les parties en rest.

Quant aux arbustes, arbrisseaux et sous-arbrisseaux qui n'ont point de tiges bien déterminées; il convient de les tailler et de rabouter leurs tiges en proportion de la quantité de leurs racines, et surtout de l'état dans lequel elles se trouvent. Si les racines sont faibles et abondantes, et qu'on plante en bonne saison, on taille les tiges plus longues; si au contraire les racines sont en petit nombre, qu'elles soient faibles, et que la saison soit avancée, il convient de tailler très-court, comme à quatre, à cinq pouces hors de terre.

La saison la plus favorable à la reppe des jeunes plants des grands arbres que l'on plante en pépinière, est la fin de l'automne dans les terres légères et les climats chauds. Il est plus convenable de ne planter qu'à la fin de l'hiver dans les terres fortes, aqueuses, et dans les pays septentrionaux. Cependant ces époques varient à raison de la nature des arbres, du degré d'humidité des terrains, et de plusieurs autres circonstances locales. Il est plus exact de dire qu'on peut planter ces grands arbres depuis l'époque où ils ont quitté leurs feuilles jusqu'à celle où les hautes sont sur le point de se développer et de pousser de nouvelles feuilles. Quant à la qualité du terrain qui convient à ce genre de plantation, on ne peut le déterminer, parce qu'elle doit varier au raison de la nature des espèces qu'il est destiné à recevoir, mais il doit être nécessairement arable, perméable aux racines, sans de trop grosses pierres, et avoir au moins trois ou quatre pieds de profondeur. Il faut s'en débarrasser des brousses, et surtout du gazon, qui peuvent occasionner des dommages irréparables aux jeunes arbres.

Les différentes espèces d'arbres ayant déjà vu le jour excepté, lorsqu'on les a arrachés de la pépinière du semis pour être mis en pépinière, il est plus facile de valoir l'opération aux racines, lorsqu'on les enfouit pour les planter à demeure. Si ces arbres étaient déplacés avec précaution, que leurs racines fussent sèches, il suffirait de retrancher leurs extrémités, sans la précaution et la méthode avec lesquelles on les arrache souvent, obligent à deux opérations également nécessaires à la santé des arbres et à la réussite des plantations. La première de ces opérations est d'arracher les racines, de manière à enlever jusqu'à six les racines qui ont été

éclatées, déchirées en morceaux lors de l'arrachage, et même au sein de la symétrie parfaite, les mêmes qu'elle est initiale, une même qu'on avait été fond de regarder d'un côté de l'autre, parce qu'elle avait quelques vices qui en entraînaient la suppression, obligé de regarder les racines qui lui sont opposées à la même longueur. Il est évident que les racines sont nécessaires entre eux, afin d'être pas suffisamment étirées pour solidifier l'arbre à la place qu'il occupe, et surtout ne pouvant suffire à produire aux arbres la nourriture qui leur est nécessaire, on est obligé de couper ses dernières. Cette seconde opération, si elle est indispensable de la première, n'est pas moins désastreuse; on coupe les branches en proportion de ce que l'ont été les racines, et quelquefois même on s'en laisse aucune. Ce n'est pas tout, non content de supprimer les branches, on coupe souvent même la tête des arbres. Le principe vicieux est si généralement reçu chez un grand nombre de cultivateurs, qu'il est passé en proverbe que, si un jardinier plante son père, il faudrait qu'il lui coupât le père et les pieds. Les rinceaux, quoique défectueux, n'en sont pas moins utiles aux végétaux qui sont soumis à cette cruelle opération. Les arbres dont on a ôté les racines et coupé la tête, poussent avec plus de vigueur les premières années de sa plantation que ceux plantés avec leur tête; mais il en résulte presque toujours une maladie qui altère la durée du sa vie, diminue la valeur de son bois et détermine son port. Cette maladie est ce qu'on nomme ordinairement la gommose, supposée de celle qui décompose le cœur du bois. Elle est occasionnée par l'infiltration des eaux pluviales à travers les gorges qui se forment inévitablement sur la place que laisse la coupe de la tête de l'arbre. Ces eaux

non déformés par les sautoirs d'écorce, s'introduisent dans la maille de l'écorce et la contrainquent. La maille vient caroter les autres ligatures qui l'environnent, et, par succession de temps, une fraction d'un arbre se pourrit. Cette maille fait des progrès bien plus rapides sur les arbres qu'on plante périodiquement, tels que les ames, les frênes, les érables, les saules, et surtout les saules; elle s'en enfonce peu à peu dans les arbres qui n'ont été plantés qu'une seule fois, à moins qu'ils n'aient été plantés très-jeunes. Pour remédier à ces inconvénients nécessairement, et que les parties de cette maille de plantes ne pourront pas se dissoudre, on met la précaution de cultiver la plante au bureau, c'est-à-dire de la rendre presque perpendiculaire à l'horizon, ou du moins de lui faire décrire un angle de soixante à soixante-dix degrés. De plus on s'efforcera cette plante du côté du nord pour qu'elle soit mieux exposée au soleil; et enfin il en est d'autres qui consistent cette plante d'après de Jussieu-Pierre ou d'une composition de cire et de gomme, égale aux autres de M. Parmentier. Que de soins on se donne pour obtenir une mauvaise opération, et souvent sans en obtenir le succès qu'on désire! Pourquoi ne pas employer un moyen plus simple et plus naturel, et dont les expériences ont donné les résultats les plus satisfaisants? Tous les arbres plantés dans le jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris, depuis trente ans, au nombre de vingt-cinq milliers d'individus et de plus de trois cents espèces ou variétés différentes, tant indigènes qu'étrangères, l'ont été avec leurs racines et la plus grande quantité de terre possible. Le procédé qu'on a employé est tel qu'il est fondé sur les principes de la physique. M. de la Chapelle des arbres dans les pépinières a été

soigné; les racines ont été enduites avec précaution, pour qu'elles ne fussent pas écorchées, déchirées et meurtries. On les a alignées dans leur plus grande longueur; leur transport a suivi l'arrachement, et a été fait avec les précautions requises pour éviter l'incorréction de les enterrer dans les sautes qui les apportaient, et de former ou d'échouer leurs racines. Arrivés à leur destination, ils ont été plantés après une légère saute de fraîcheur des racines enduites; tout le charbon vil qui y était impliqué a été conservé ou simplement enlevé par son extrémité. La tête des arbres a été religieusement conservée, et on s'est permis seulement de tailler les branches latérales. Pour décharger les racines d'un excès de sève qu'elles craignent en de la difficulté à fournir, et pour empêcher les vents d'être trop de prise sur elles, les trous, et souvent les tranchées destinées à les recevoir, avaient été couverts long-temps d'arcueil, afin que les terres, exposées à l'air, à la pluie et au soleil, fussent échauffées convenablement. Enfin, lors de la plantation, les racines ont été mises dans leur position naturelle, renversées de terre sur terre, garnies avec soin pour ne laisser aucun vide entre elles, toutes plantées pour les bien ancrer, et enfin arrosées autour le besoin. C'est ainsi qu'ont été plantés les arbres des grandes allées du nouveau terrain de ce jardin. Quoique ces arbres eussent alors des tiges de six à huit pouces de diamètre sur une hauteur de plus de dix-huit pieds, il n'en est pas mort un seul, et ils sont, après quinze ans de plantation, de la plus belle venue et de la plus grande vigueur. Ce procédé est sans doute plus dispendieux que celui qu'on emploie ordinairement; il offre une augmentation de dépense pour l'arrachage, le transport, et sur-

tant pour la confecti^{on} des triangles longitudinaux, ou l'ice de trous. Mais si on est attention d'une part à la grande quantité d'arbres qu'on est obligé de remplacer les uns en quatre ou cinq années, qui suivent la plantation faite par le procédé ordinaire, il se trouvera en résultat qu'il est plus cher que l'autre; et d'une autre part, quelle peine se fait-il pas d'éprouver par la jeunesse et le retard du produit! Ainsi, tout considéré, il y a profit et agioement de planter chimement; parce et dégoût à planter à bon marché.

Les arbres d'alignement se plantent depuis six jusqu'à trente pieds de distance les uns des autres, suivant leur nature. Les plus grands, ou ceux qui croissent de sixante à cent vingt pieds de haut, peuvent être plantés à trente pieds; les moyens arbres dont la croissance est de trente à cinquante pieds, ont besoin d'être d'écartés entre eux de vingt pieds; enfin les petits arbres qui croissent de quinze à trente pieds, peuvent être plantés à dix pieds.

On sent très-bien, sans qu'il soit besoin de le dire, que la nature du terrain et celle des arbres doivent apporter des différences dans ces dimensions, et qu'elles en doivent servir que de bases approximatives. Quant à la qualité du terrain qui convient aux arbres d'alignement, elle doit être aussi variée que la faculté qu'ont ces mêmes arbres de croître et d'alignement certains terrains de préférence aux autres. Cependant on peut diviser les arbres en trois grandes classes; ceux de montagne, ceux de plaine et ceux de marais. Voilà des indices qui indiquent la bonté qui leur est le plus convenable; l'expérience et l'observation apprennent le reste. Il est nécessaire à la réussite des jeunes plants d'être plantés avant l'hiver dans les terrains secs et sans un climat

Arbre. C'est surtout pour les arbres d'alignement que cette précaution est indispensable; il n'y a que les cas d'infiltration des eaux, ou de submersion dans un terrain, qui puissent le rendre nuisible dans les pays septentrionaux.

La plantation des arbres sélects offre des différences remarquables et qui méritent attention.

D'abord toute taille, de quelque espèce qu'elle soit, est nuisible et doit être soigneusement évitée; il ne faut couper ni racines ni branches, et surtout surtout les têtes de ces arbres. Le moment de leur plantation n'est pas le même que celui des autres arbres; ces derniers se plantent pendant l'hiver, lorsque la sève est en repos et qu'ils sont dans l'inaction; ceux-ci au contraire ont besoin d'être en commencement de végétation pour être transplantés avec succès.

On plante les arbres sélects à deux époques différentes de l'année; l'une de la sève d'automne et l'autre du printemps. L'époque la plus favorable est celle où ils ont déjà développé leurs bourgeons terminaux d'un tiers au moins de long; on les tire en terre autant qu'il est possible, et si le lieu de la plantation est éloigné de plus d'un jour du chemin de la pépinière, on les plante dans des mannequins avec lesquels on les met en terre à la place qui leur est destinée.

Il convient de les tirer de la pépinière avec toutes leurs racines, et d'il en est qui ne soient pas garnies de terre, on leur de les couper il faut les conserver soigneusement, et les étendre en les plantant dans la position où elles étaient.

Il ne faut pas que les arbres que l'on transplante soient trop âgés ou trop forts; leur réussite n'est bien assurée que lorsqu'ils n'ont pas passé leur cinquième année et qu'ils n'ont pas dix pieds de haut. Dès qu'ils sont plantés à de-

reuses, il est utile d'empêcher leurs jets à de forts intervalles qui les empêchent d'être étouffés par les vents; sans cette précaution on en perdrait beaucoup, parce que les vents venant qu'occidentement les vents font rompre les végétaux qui poussent les racines, et cette rupture répète à différentes reprises, fait périr les arbres.

On plante aussi les arbres résineux, à racines nues et sans terre, mais c'est quand ils sont très-juniors, on s'occupe de semer pour des plants en pépinière, dans ce cas il est indispensable de conserver leurs racines dans toute leur longueur, de les abriter soigneusement du contact de l'air; on les enveloppe artificiellement dans de la mousse fraîche, qui remplit parfaitement cet objet. Si on laisse ces racines à l'air, l'humidité qu'elles contiennent serait bientôt absorbée, et elles deviendraient sèches et cassantes. La difficulté qu'on a ces arbres à reprendre lors de leur transplantation, qu'on voudrait toujours réunir à celle des arbres qui se dépendent de leurs feuilles, et qu'on voudrait dans le même temps, veut lui imaginer de planter dans des pots et de continuer le plant, qui est généralement assez long, pour ne pas le couper. Les vases d'abord remplis d'eau dans une plate-bande à l'exposition du nord, et on les changeait à mesure que l'eau devenait plus forte. Ce procédé est encore employé pour les espèces rares et délicates, et il mérite d'être ainsi, remplacé par d'autres objets.

Lorsqu'on fait voyager des arbres vers à une grande distance, qu'ils sont de quatre ou cinq pieds de haut, et qu'il n'est pas d'empêcher de les faire venir en terre, on emploie un moyen peu connu et qui réussit parfaitement. Avant d'embarquer les arbres de la pépinière, on prépare, dans

un laquet, un mélange de terre luvacière, de boue de vase, et d'eau, formant une bouillie ni trop épaisse, ni trop liquide. A cet et mètre qu'on remue les racines, on trempe les racines jusqu'au collet dans le mélange; on les laisse respirer un peu à l'air, pour que l'aralgane se colle bien sur les racines, après quoi on les trempe une seconde fois dans le même mélange, on les laisse respirer encore, et on trempe de nouveau. Au moyen de ces trois immersions successives, il s'établit sur les racines et le charbon même, une croûte d'aralgane épaisse qui les préserve du contact de l'air, les tient fraîches et en bon état. Lors de la plantation de ces arbrés en place, la composition se délaye par la fraîcheur de la terre, fournit aux jeunes racines un humeur végétatif, qui ne contrarie pas peu à leur reprise et à leur vigueur. Treize pins maritimes, préparés de cette manière, et qui ont été deux jours en route, ont été plantés sur la butte du jardin du Muséum, où ils sont, depuis trente ans, devenus pleins de vigueur.

On doit employer ce moyen pour beaucoup d'autres d'arbres d'une reprise difficile; il ne peut être qu'efficace.

La distance à laquelle on plante ces arbrés, ainsi que la nature du terrain, l'exposition et la situation qui leur conviennent, varient suivant les différentes espèces. Il en est qui aiment les terrains secs et exposés; d'autres qui préfèrent les sols arides et secs; quelques autres qui vivent sur les bords maritimes, et d'autres dans les marais humides. Leur taille varie aussi depuis celle de l'arbuste jusqu'à plus grand arbre. On trouvera dans cet ouvrage les renseignements nécessaires sur la culture de chacun d'eux. Dans

les cultures en grand, il est plus avantageux, pour tout les rapports, de soigner les arbres résineux que de les planter.

Les arbres qui conservent leurs feuilles toute l'année sont des résineux, tels que le hêtre, le laurier, le phylleia, l'aulne, etc., dont aussi d'une reprise difficile à la transplantation. C'est pour cette raison qu'on les cultive presque tous dans des pots, et qu'on plante leurs résines avec du motte de terre que les résineux aiment. Lorsque ces arbres ont été ainsi élevés, on peut les planter pendant toute l'année, lors le temps des gelées. S'ils ont été élevés en pleine terre, il faut avant de les lever en motte, de les planter dans des manèges, et de les faire repousser à une position convenable. Après qu'ils ont donné des signes non équivoques de leur reprise, on les plante définitivement à leur destination. En raison la plus favorable à la plantation, en tout-temps, des arbres verts, est le solon du printemps, époque à laquelle ils commencent à entrer en sève. Si on les dé plante avant et après cette époque, les jeunes arbres languissent pendant long-temps, et il en périt souvent un grand nombre. Mais au temps de résiner et de brancher de ces arbres, et même cela est, il est encore utile à la réussite de ces arbres, de ne pas les planter trop vieux, parce qu'à un âge avancé ils se reprennent que difficilement. On choisit ordinairement des sujets vigoureux de six à huit ans, qui ont quatre à six pieds de haut, et dont le tronc ne dépasse pas le diamètre de trois pouces à la base. Cependant cette règle n'est pas sans exception. Il est des arbres, tels que le hêtre, qui se reprennent jamais mieux qu'à l'âge où ils sortent de laousse du bas de la joule; mais cela est très-rare.

Enfin, il est des arbres vivans qui, malgré tous les soins de la transplantation, ne reprennent que difficilement, comme, par exemple, le saul ou le frêne. Il est possible de semer les graines de ces diverses espèces, dans le lieu où ils doivent toujours rester. Pour plus de sûreté de la plantation, on pourrait stratifier les graines, et ne planter que celles dont la germination est bien développée.

Paris, le 15 août 1802.

A. THUILLER.

Professeur au Jardin des Arts.

ABRICOTIER.

Famille naturelle des Rosacées.

Système sexuel; hexandre, Monocotylé.

L'Abricotier cultivé, *Armeniaca vulgaris*, LAM., *Prunus americana* L., est un arbre entièrement cultivé en France pour la bonté de ses fruits. Sa tige, revêtue d'une écorce brune, s'élève à quinze ou vingt pieds; il a des rameaux étalés, formant une touffe assez grande. Ses feuilles sont presque ovées, glabres, et dentées sur leurs bords. Les fleurs paraissent avant les feuilles; elles sont blanches, sessiles, solitaires ou deux à deux, par bouquet, et sortent de boutons écailleux. Le calice est monophylle, à cinq divisions. La corolle est à cinq pétales; les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. L'ovaire est libre et surmonté d'un style et d'un stigmate; il se change en un fruit ovale, allongé d'un côté, étroit d'un autre court et renflé en un renfoncement oblique, lisse, complant, marqué sur les côtés de deux sillon, l'un obtus, et l'autre aigu; il contient une, et quelquefois deux noyaux.

FLUSSANT : au Printemps et en été.

USAGES : on le croit originaire de l'Arménie.

Observations. *Alindon*, du mot arabe *harap*, *arménien*, originaire de l'Arménie. En allemand, *apricosenbaum*. En anglais, *apricot-tree*. En italien, *albicorno*. En russe et en polonois, *morela*. En bulgare, *morenia*. En hongrois, *napari barack*.

Usages. Le bois de l'abricotier est teint de rouge et de jaune; on s'en sert quelquefois dans les ouvrages de bois. Le fruit est adoucissant; on le mange cru et cuit; le four-de-sic. On fait des pâtes, des macarons d'abricot. Les amandes, dont la noyau est douce, peuvent être employées aux mêmes usages que celles

de l'encensier; on les met avec les autres récoltés dans l'huile de vin, et par une longue infusion on obtient un cataplasme ou une decoction.

Comme On gèle plusieurs variétés d'abricots, mais l'abricot de Nancy et l'abricot mûrissent le plus tôt; leur chair est tendre, juteuse, et de très-bon goût. Depuis peu d'années on a obtenu, dans les pépinières de Luxembourg, un nouveau abricot nommé par M. Leroy *abricot royal*, qui ne le cède en rien aux deux variétés précitées.

L'abricotier aime le chaud; il doit être planté, dans le nord de la France, dans une situation méridionale; le fruit en sera d'autant meilleur que l'arbre recevra plus longtemps les rayons du soleil, soit qu'on le laisse en plein vent, soit qu'on l'épale contre un mur.

On le multiplie par ses noyaux mis en terre, aussitôt qu'ils sont hors de la pulpe; on le greffe aussi sur prunier. Comme il fleurit de bonne heure, il faut avoir soin, dans le nord de la France, de garantir les fleurs des premières gelées, en le couvrant de paille; depuis six heures du soir jusqu'à neuf heures du matin.

DESCRIPTION DE LA PLANTER.

1. Abricotier cultivé. 2. Branches de fleurs. 3. Fruits de feuilles et d'un fruit. 4. Celles creux, échaudés et piqués. 5. Noyau. 6. Arbre.

ABRICOTIER CULTIVÉ.

ACACIE.

Famille naturelle : des *LÉGUMINEUX*.

Synonymes vulgaires : *Moutonnette*, *Petit-chêne*.

L'*Acacie*, arbre de bois, *Mimosa julibrissin*, Scop., est un assez grand arbre-cultivé dans beaucoup de parcs et de jardins. Sa tige, haute de cinquante à cent cinquante pieds, porte une cime large et étagée. Ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois pinnées, composées de quinze ou quinze paires de folioles petites, étroites, rapprochées, verticales, vertes, et glabres. Les fleurs sont disposées en tête, de couleur rougeâtre ou jaune, et produisant un très-bel effet. Elles ont un calice membraneux, à cinq dents ; une corolle infundibuliforme également à cinq dents, un très-grand nombre d'étamines rouges, réunies par la base et formant comme des bouques de soie. L'étaier est blanc ; il se change en un fruit légumineux, long de quelques pouces, contenant des graines petites et arrondies.

Fleurir : en août et septembre.

Haras : le Levant.

Culture. On devrait le multiplier dans tous les parcs et les grands jardins, parce que ses feuillages sont très-décorés, et dans le temps de sa floraison, il produit le meilleur effet. On en voit un pied dans l'école du jardin du Roi à Paris, qui fleurit tous les ans et n'est point endommagé par les bords.

On assure que les troupeaux en mangent les feuilles. Dans le jardin botanique de Grenoble, il donne des fleurs et des fruits.

Culture. On multiplie cet arbre de graines, sèches au soleil au printemps ; dans le nord de la France, il fleurit le plus à l'abri des vents d'est et dans nos terres légères ; dans d'autres

passions, il souffre, et on le perd la seconde ou la troisième année.

REPLANTATION DE LA PLEURÉE.

Arbre arborescent de bois. 1. Fleurs petites grisees. 2. Écorce et
péric. 3. Écorce décolorée et grisee.

ACACIE ARBRE DE SOIE

ACACIE.

Famille botanique des *Legumineuses*.

Spécimens connus : *FRANCE* , *MAROC* , *ALGER* .

L'Acacie de France, *Mimosa farnesiana* , Linn., est un arbre originaire de l'Amérique méridionale, et cultivé depuis plusieurs siècles dans la Provence, et surtout dans les jardins du territoire du Grasse. Son feuillage élégant, et l'odeur agréable de ses fleurs, l'ont rendu précieux et utile. Sa tige s'élève à deux ou quatre pieds : elle est garnie d'épines plantées deux à deux à la base des pétioles. Les feuilles sont deux fois ailées, composées de petites folioles au nombre de seize ou de dix-huit. Les fleurs sont de couleur jaune, disposées en têtes globuleuses et sessiles, sur des pédoncules auant naillantes. Le calice est un tube, aussi de cinq folioles-lobes au sommet. Le corolle est monopétale, à cinq divisions. Les étamines sont au grand nombre et beaucoup plus longues que les corolles. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate; il se change en une gousse cylindrique, longue, et d'une couleur brune.

FRUIT : vers la fin de l'été.

HAUTEUR : l'île de Saint-Domingue et le Capois.

DIAGNOSTIC. Le nom de *acacia*, qui en grec signifie en laine, *resinifère*, a été donné aux plantes de ce genre, à cause du mucronement qu'elles laissent éprouver au toucher et au lever du soleil, ainsi que dans beaucoup d'autres circonstances. En allemand, dit *Farnesische acacia*. En anglais, the *farnesiana mimosa* or *sponge-tree*. En espagnol, *acacia*. En portugais, *acacia*.

USAGES. Ses fleurs sont d'un usage très-propre dans le commerce de la parfumerie; elles communiquent aux fleurs une odeur agréable et qui se dissipe les vers. Dans les climats chauds, on pourrait employer cet arbre à former des allées autour des jar-

deux et des habilitations; les épines dont il est armé rendraient les
habitués les plus intrépides; ses bois sont blancs et tendres.

Le cormé. On le multiplie en gaulois dans la Provence, et
souvent sur rochers. Dans le nord de la France, il a l'aspect de la
cane, toujours pendant l'hiver; on le met en place vers l'été.

ESPÈCES DE LA FLORE.

1. Arbre de Narbonne. 2. Corolla et échantillon gaulois. 3. Calice
et pinné.

raient les

vence, et
soin de la
ans l'été.

5. Calice

3

ACACIE DE FARNÈSE.

AIBELLE

Parallel naturally timed processing.

Revised second : October 1, 1997

L'écorce royale, coriandre royale, Linn., est un petit arbuste qui croît naturellement dans nos contrées; sa tige haute d'un mètre au plus est glabre, anguleuse et ramuse; ses feuilles sont ovales, et légèrement dentées sur leurs bords. Les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles, en grappe, d'un blanc rosé délavé, et pendantes. Leur calice est adhérent, coriace; la corolle est séparée au sommet mais de cinq dents. Les étamines sont au nombre de huit, insérées sur le réceptacle, et terminées par des anthères pointues. Le fruit est une bête glabreuse, capsulaire, à quatre ou cinq loges contenant beaucoup de graines.

Product: see back of card.

Mais en la France et une grande partie de l'Europe,

ÉTymOLOGIE, **historique**, nous vient par les arabes à en arabe à *fruticosa* et qui passe dans l'esp. *chido*, *myrtillo*, diminutif de *myrte*, myrte, ainsi qu'on a vu le constater par le port et le feuillage. En allemand *Ardebolare*, *Aréol*. En catalan, *Almarar dellos*. En anglais, *Alar-Larry*. En espagnol *Ardeola*. En russe *Ardevolina*. En polonais, *Ardeola*. En latinien, *Ardeola*. En français vulgaire, le *marier*, le *Ardeola*, le *marier des bois*, le *marier*, le *marier*, le *marier*.

Usages. Les baies de myrtille d'hiver rouges, sont d'un bon mordant à leur naturel. Les enfants et les bœufs les mangent avec plaisir, on les met dans la soupe ou le lait, et on en fait

des vertes. On peut en composer des couronnes belles aux-
quelles d'être couronnés pendant plusieurs années. Quelques
marchands de vins se servent de leur vin pour colorer les vins
blancs; l'on peut en composer une avec belle couleur violette.

On croit que Virgile a voulu parler de cet arbuste, lorsqu'il
a dit dans sa seconde églogue :

Alba lignata cedant, uerbaque nigra liquant.

Ortuz. On sème ses graines à l'automne ou au printemps dans
les jardins et dans les collections. On peut aussi le multi-
plier par les graines, mais à leur plantation dans la terre de
houille, à Toulon, et l'automne fréquemment. On le transplante
aussi, et l'on peut le propager de marcottes qui s'enracinent
très promptement.

REMARQUES DE LA CULTURE

Arbuste myrtille. 1. Racine en fleur. 2. Racine et fruit. 3. Co-
leur de la racine. 4. Fruit en fleur. 5. Arbre, ou qu'il transmettent.
6. Arbre de grande taille et grande.

AIRELLE MYRTILLE

AJONC.

Famille naturelle: les *Liliacées*.

Système naturel: *Dicranales*, *Dicranales*.

Ce petit arbrisseau, l'*Ajonc d'Europe*, *Ulex europæus*, Linn., vient naturellement dans plusieurs de nos provinces et dans les terres les plus arides. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds; elle est rameuse et forme des hautes toujours vertes. Les feuilles sont petites, étroits, pointues et velues; elles paroissent au premier printemps, et se changent en épines. Les fleurs sont de couleur jaune; elles sont situées sur de courts pédoncules, aux extrémités des rameaux. Le calice est à deux ou quatre divisions profondes, colorées, inégales. La corolle est polyptéale, papilionacée; elle a une corne à deux divisions. Les étamines, au nombre de dix, sont réunies par les filers en un tube qui entoure le pistil. L'ovaire est oblong, cylindrique, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une gousse oblongue, un peu plus longue que le calice, légèrement recilée, et se recouvrant que quelques grains.

FRUIT: produit une grande partie de l'année.

HAUTEUR: la France et l'Europe.

DISTRIBUTION. En allemand, *Scherpfaubaum*, *Arbushaumen*. En anglais, *furze*, *whin*, *gorse*. En espagnol, *alejo*. En hollandais, *aystron*. En portugais, *ajon*. Vulgairement, *le genre épineux*, *le junc marais*, *faude*.

USAGE. On peut l'employer à la décoration des bords des prés et de ceux de l'enclos.

Dans les provinces où il croît naturellement, on en nourrit le bétail lorsque les autres fourrages sont rares; pour cela on coupe les jeunes pousses, on les pile avec des maillets sur des billots, et quand les épines sont rompus, les bœufs et les chèvres se nourrissent avec de cette plante. On en fait aussi des fagots pour

chauffer les bœufs en pour cardner les bétimens de mer, comme en
Provence. Les bœufs d'ajonc sont fort communs en Angleterre.

Culture. On le multiplie très-aisément de graines venues soit
de l'Arabie ou de l'Inde de l'est; et quand on a fait la récolte de ces
graines, le champ se trouve rempli d'ajonc. On prétend qu'il
s'épand par la terre, et que les troupeaux sont très-bien dans les
champs qui ont produit de l'ajonc.

REPLANTATION DU LA PLANTON.

1. Ajonc d'Europe. 2. Calfes. 3. Étiennette.

omme en
eterre.
nées avec
ite de ces
end qu'il
dans les

AJONC D'EUROPE.

ALIBOUFIER.

Pinella cuneata; var. *Hammarlini*.

Système sexuel; Dicotylédon; Déesien.

L'*Aliboufier* officinal, *Syrea officinalis*, Linn., est un arbre rampant et peu élevé de la Provence méridionale. Au mois de mai 1863, je l'ai trouvé en fleur dans le jardin botanique de Marseille. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, molles, d'un vert jaune en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Les fleurs sont blanches, disposées quatre ou cinq ensemble par petits bouquets aux extrémités des rameaux et souvent pendantes. Leur calice est en forme de godet, à cinq petites dents ou poils au sommet. La corolle est en entonnoir, avec un tube court, et le limbe divisé en cinq ou six parties. Les étamines, insérées sur la corolle, varient en nombre, depuis six jusqu'à seize, mais le plus souvent on en compte douze. L'ovaire est libre et surmonté d'un style beaucoup plus long que les étamines et la corolle. On voit que cet arbre n'appartient rigoureusement à aucune classe du système sexuel, quoiqu'on l'ait mis dans la dicotyléon digyné. Ses fruits ont un drupe coriace, renfermant un noyau sphérique monosperme.

Culture; à Paris et dans le nord de la France; il fleurit en juillet.

Usages; les bois de la Provence méridionale, la forêt de la Salvet-Stanis et de la charbonnière de Montfaucon.

Dénominations. *Syrea*, nom commun d'une résine dont les Arabes se servent, dit Pline, pour faire diversifier aux parfums dont ils ont une cause étroite. Vulgairement *aliboufier*, *syrea*. En allemand, *der storax*. En anglais, *the official storax*. En italien *storace*. En espagnol, *storaceux*.

Usages. On connaît dans le commerce deux sortes de *syrea*; l'une est le résineux, nom qui lui vient de ce qu'on le trouve extraits dans des résines, et le *syrea* liquide. Le premier est le plus estimé. On les obtient tous les deux dans la Lemnos, ou

moyen d'écouler l'eau à l'écart de l'Althéa; en France on n'en cultive qu'une mis-petite quantité. Cette espèce de résine a une odeur balsamique, qui approche de celle du baume du Pérou; elle fond avec une flamme claire et répand une odeur mis-pisiveuse. Le styrax pris à l'intérieur est disséminé; il agit comme fécal et surtout dans les affections intestinales chroniques. Extérieurement, réduit en vapeur ou employé sous forme de résine, il est propre à soigner la transpiration cutanée. Il entre dans beaucoup de préparations pharmaceutiques, telles que la thériaque, la liqueur du Commandeur, celle de Fioraventi, etc.; il fait le base d'un onguent qui porte son nom, et qui est très-employé comme cicatrisant et antiseptique, pour les ulcères de mauvaise nature et les plaies gangréneuses.

CALCINA. On multiplie cet arbre par ses graines semées en terrain sablonneux après leur maturité, et par des marcottes qui s'enracinent avec facilité. A Paris et dans le nord de la France, on voit cet arbre en compagnie pendant l'hiver, parce qu'il pousse dans les frêles rigettes; cependant on peut en risquer quelques pieds dans certains vergers, mais il est perdus d'un moment à l'autre. Il est encore un raison qui peut déterminer à le cultiver en plein air dans un sol léger et chaud, c'est sa végétation languissante en vase, causée par le renouvellement nécessaire de ses racines, qui sont longues et nombreuses. Comme, en pleine terre, elles peuvent s'étendre, leurs poisons sont naturellement rigoureux, mais l'arbre prend alors la forme naturelle et se charge de belles fleurs.

REPLANTATION DE LA PLANTURE.

33a. *Althéa officinal.* 1. Calice court et petit. 2. Corolle ouverte et étendue.

ALIBOUFIER OFFICINAL.

AMANDIER.

Famille rosacée; sous Rosacées.

Spécies seule; l'espèce, l'AMANDIER.

L'AMANDIER nain, *Aligophis nana*, Will., est un arbrisseau d'environ un mètre d'élévation. Ses tiges sont grêles, cannelées et tomenteuses; ses feuilles, toujours réunies en paires opposées, sont alternes, dentées dans les individus sauvages, et entières ou presque entières chez ceux des jardins; elles sont oblongues, épaisses et persistantes. Les fleurs, d'un rose tendre, naissent, au premier printemps, le long des tiges et des rameaux. Le bois de la tige est vert; l'amande est d'une saveur douce inappétissable.

Parvenir au mois de mai et d'avril.

Naissance; la Tartarie, où il fut découvert par Herodotee, qui l'apporta à Pétersbourg; de là il s'est répandu en universalité dans presque tous les jardins de l'Europe.

L'AMANDIER commun, *Aligophis communis*, Linn., est un arbre élevé de quatre à quarante pieds. Ses feuilles sont alternes, petiolées, linéaires, dentées et glabres; les fleurs sont d'un pourpre léger ou blanchâtre; elles naissent avant les feuilles, et sont réunies sur les rameaux de l'année précédente. Elles ont un calice cinq-lobé, à la base desquelles se trouvent insérées les étamines en grand nombre; les pétales sont au nombre de cinq, insérées également sur le calice, et séparées par six divisions. L'ovaire est libre, surmonté d'un style un peu latéral. Il se change en un drupe ovale, un peu comprimé, pubescent, contenant un noyau ligneux, creusé à sa surface, dans lequel se trouve une amande douce dans une variété de cet arbre, et amère dans une autre.

Parvenir en mai et avril; lorsque l'hiver est dur, il est en fleur dès le mois de février.

Naissance. Il croît en les parties septentrionales de l'Afrique.

Hémostyriaux. Asphyxies. d'un mot grec qui signifie asphyxie, parce que ces bœufs ont été en garot. En allemand, *das mordelb kauen*. En anglais, *the animal was in the stocks*, il mordait. En russe, *молочные дыры*. En turc, *aspet*. En hébreu, *ben*. En chinois, *bois de garot*.

Ustens. Tout le monde connaît les usages de l'épave d'ustens ; en la coupe l'éclat en est si, l'ustens, elle est servie sèche ou non salée.

Les ustens de bois sont généralement employés en médecine ; elles servent de base à toutes les combinaisons alimentaires et reconstituantes que l'on compose pour subvenir les besoins généraux ou locaux. Les ustens de bois ont été communément par quelques personnes allemandes comme un aliment très bon à plus insubstantiel de qu'il qu'il ; elles peuvent même être employées avec succès pour l'épave de l'ustens. On voit qu'il est communément les ustens, les ustens, ustens, et même l'ustens, dans prise en très-grande quantité. On voit, des ustens de bois et ustens, une boîte dont la surface est agitée, et dont on se sert en médecine comme ustens, ustens, ustens, ustens. Par la combinaison de cette boîte et de la soude, on forme un ustens employé dans la construction des ustens de l'ustens. Le bois de l'ustens est dur, et peut être ustens de ustens et de ustens.

Carreaux. On multiplie l'ustens de grès, soit dans les ustens, soit à ustens. Les ustens ustens se propagent de grès ; celle à ustens à ustens ustens ou à ustens ustens ustens. L'ustens ustens ustens ustens ustens ustens ustens ustens.

INDICATION DES PLANCHES.

Pl. Amas de bois. 1. Colonne et ustens.

Pl. Amas de ustens. 1. Colonne, ustens et ustens. 2. Ustens ustens de bois qui l'ustens.

AMANDIER NAIN.

AMANDIER COMMUN.

AMANDIER.

Famille naturelle : des Rosacées.

Système sexuel : Linnéens. Monogynum.

Dubouzet nous apprend que les grains de cet arbrisseau, l'Amandier ordinaire, *Amigdalus arvensis*, Linn., furent envoyés du Levant à M. le duc d'Angou, vers l'an 1760, et qu'il les semait dans son jardin. Depuis cette époque, l'Amandier ordinaire s'est naturalisé dans presque toute la France. Le rameau qui a servi de modèle à la figure ci-jointe était en fleur au mois de février 1807, et ses fruits étaient alors au mois d'avril suivant. Cet arbrisseau s'élève à deux ou quinze pieds environ : ses rameaux sont durs et ligneux ; ses feuilles sont alternes, oblongues, très-entières, blanchâtres, et caduques avant la leur par le inférieur. Les fleurs sont d'un rose tendre, situées aux extrémités des rameaux, et solitaires ou deux à deux. Leur calice est en godet très-étroitement ; il est terminé à son sommet par cinq lobes. Le corolle est formée de cinq pétales disposés en rose, serrée au ligament (suture) au sommet. Les étamines sont en grand nombre et insérées sur le calice. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est un drupe coté-coté, allongé d'un côté, et contenant une ou deux amandes entières.

Fleurir : dans les mois de février et de mars.

Origine : le Levant. Depuis long-temps il croît en France comme l'Amandier ordinaire.

Culture. Comme tous les arbrisseaux de même genre, il aime à croître de la belle saison : quelques-uns même ses fleurs paraissent au milieu des neiges ; elles souffrent alors de la gelée ; mais dans l'intérieur et au midi de la France, l'arbre n'est point endommagé. On croit qu'au nord il est sensible aux fortes gelées. La profusion et la jolie couleur de ses fleurs le rendent très-

convient pour les grands jardins et pour les bosquets de petites
plantations.

Culture. On le multiplie avec facilité par ses graines ; mais,
pour en jouir plus tôt, il vaut mieux le greffer sur l'amaranthe com-
mun. Il aime les terres légères et chaudes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Racine de l'amaranthe mâle. 2. Fleurs. 3. Calice mâle.
4. Calice ouvert, disséqué et pistil.

AMANDIER SATINÉ.

AMORPHA.

Famille naturelle; art. LÉGENDEUSE.
Système naturel; Dicotylédon , Dicotylédon.

L'*Amorpha cæcis*, *Amorpha fruticosa*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à dix ou douze pieds de hauteur. Sa tige est griseuse et très-rameuse. Les feuilles sont obliques, composées de quinze à dix-sept folioles, ovales, aiguës; leur pétiole est nu et de deux triploides. Les fleurs forment de longs épis serrés, terminaux; la corolle est violente, divisée d'altes en de carbes. Leur calice est à cinq dents, dont quatre obtuses et une acuminée. Les étamines, au nombre de six, sont sillonnées. Le fruit est une gousses foliiforme.

Fleurit; en juin et juillet.

Remarque: la Caroline; il a été introduit en Angleterre en 1794. Depuis long-temps il est cultivé en France en pleine terre.

L'*Amorpha paniculata*, *Amorpha paniculata*, Mich., est un arbrisseau à tige cylindrique, couverte d'un liseré charri. Ses feuilles sont alternes, obliques, et composées de vingt-cinq à vingt-sept folioles alternes ou opposées, oblongues, ovales, et marquées, comme celles de l'espèce précédente, de quelques veines transparentes. Les fleurs sont en épi, d'un bleu rougeâtre. Elles ont un calice à cinq dents acuminées; les étamines, au nombre de six, sont sillonnées.

Fleurit; en juillet.

Remarque: l'Amérique septentrionale; elle a été découverte et apportée en France par Michaux.

Dérivations. *Amorpha*, infertile ou sans fleur, parce que le fleur n'a ni altes ni carbes, comme celle des papilionacées dont elle s'en partit. En allemand, *der erglossen*. En anglais, *the shrubby bastard lupine*.

Usages. On assure qu'en Amérique on prépare une sorte d'insalga avec les jeunes pousses de la première espèce. On en les

cultive en France que pour l'enrichissement de nos parcs et de nos jardins.

Culture. Ces deux subériennes sont très-sensibles au froid de la France ; mais dans le Nord, et même à Paris, il convient de les abriter, et les garantir du froid dans les hivers rigoureux. On les multiplie de graines, de drageons et de marcottes. Ils viennent assez bien dans tout les terrains ; mais ils préfèrent une exposition chaude et une terre légère et graveleuse, à une terre forte et fraîche.

APPLICATION DES SUBÉRIENNES.

- ♂ *My. Amurpha pendula*. 1. Fleurs entières.
♀ *My. Amurpha clausi*. 1. Fleurs entières. 4. Graines.

AMORPHA PUMILA.

AMORPHA ELEVÉ.

ANAGYRIS.

Famille naturelle: aux LÉGUMINEUX.

Spécies unique: *Anagyris foetida*, M. DC.

Anagyris foetida, *anagyris foetida*, Linn., croît dans le midi de la France de hauts pays, est un arbrisseau dont la tige, haute de six à neuf pieds, est droite, rameuse et couverte d'une douce pilosité. Ses feuilles sont ternées et blanchâtres: elles ont trois folioles ovales, entières et pubescentes en dessous. Les stipules sont opposées aux feuilles. Les fleurs, de couleur jaune, sont disposées en grappes pendantes. Leur calice est en godet, à cinq dents. La corolle est formée d'un étendard court et d'une carène très-allongée. Les étamines, au nombre de six, ne sont pas surmontées par leurs filaments. L'ovaire est libre, il se change en une graine allongée, comprimée, et à plusieurs graines.

Plante: au vert et au noir.

Haute: la France méridionale, depuis d'Arles et du Rhodan.

Épithètes: *Anagyris*, de deux mots grecs qui expriment le caractère de la plante de cet arbrisseau. En allemand, *stinkende*, *stinkend*. En espagnol, *maloliente*. En anglais, *stinking*, *stinking*. En italien, *foetida*. En polonais, *zły*, *zły*. En hongrois, *szaga*.

Usages. Le bois de *Anagyris* est dur, d'un jaune tirant sur le vert, mais il a une odeur forte. Cet arbrisseau peut être employé avec succès à l'encens des pasteurs du midi de la France: à Paris et au nord, il sert l'encens pendant l'hiver dans l'encenserie, ou, comme dit Deland, le mettre en capsule et le couvrir de papier. Les feuilles peuvent pour épaves, et les graines pour couverts. Quand on le touche un peu fortement, il répand une odeur désagréable.

Caution. On le multiplie par les grains semés en terres en
priées par et, à l'école de l'école, on le met dans l'ouvrage;
il n'est pas d'abord sur la place qu'on lui donne, pourvu qu'il re-
çoive de la lumière; il aime une terre couverte, et on demande
que les autres ordonnent.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Angèle Solé.

ANAGYRIS FÉTIDE.

ANDROMÈDE.

Famille naturelle: des RANUNC.

Système sexuel; DIOECIEN, MONOECIEN.

L'Andromède d'Europe, *Andromeda polifolia*, Linn., forme une touffe arrondie et haute d'environ un pied. Ses branches, de fleurs roses, produisent un effet agréable dans les jardins d'ornement. Il a des feuilles charnues, linéaires, lancéolées, entières, lisses, à bordé revêtus, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont roses, disséquées trois, quatre ou cinq ensemble au sommet des tiges et à la base des feuilles. Elles ont un calice à cinq divisions, petites, égales; une corolle monopétale au point, munie de cinq dentelures à son sommet. Les étamines, au nombre de six, ont des anthères arrondies de deux points. L'ovaire est libre; il est muni à sa base de cinq petites glandes. Il a un style et un stigmate. Le fruit est une capsule à cinq loges, à cinq valves; elle renferme beaucoup de graines.

FLEUR: dans le mois de mai.

USAGES: la France et l'Europe, dans les bois montagneux.

DÉSIGNATIONS. En allemand, die andromeda mit polifolia, die ranunculaide, die verferne. En danois, wild ranuncula. En anglais, the marsh andromeda, the marsh cinque, the wild ranunculus. En russe, белая полифил.

USAGES. Quelque fois les fleurs sont très-pâles, elles constituent néanmoins à la variété et à l'ornement des jardins.

CULTURE. Cet arbuste vient assez bien partout; mais il préfère une situation ombragée, une terre légère, adouciée, douce et fraîche à passer. On le multiplie facilement, soit par ses racines, soit par la séparation de ses pieds. Il reprend très-bien à la semence.

plantation. Que la plante aient plus de succès en Barlet ou en mer,
qu'en montagne. On en cultive deux ou trois variétés qui diffèrent
par la grandeur des feuilles.

REPRÉSENTATION DE LA PLANTÉ.

1. Antennule d'Éryng. 2. Corolle ouverte. 3. Péd. et calice
groupés avec une hampe. 4. Fruit. 5. Graines.

ANDROMEDE D'EUROPE.

ARALIE.

Famille naturelle; les *Araliacées*.

Synonymes usuels; *Pentastemon*, *Pentastemon*.

L'*Aralie épineuse*, *aralia spinosa*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à quatre ou cinq toises. Sa tige est droite, grosse, d'un brun rougeâtre au sommet, ornée d'épines courtes et nombreuses. Les feuilles situées au sommet de la tige sont grandes, plusieurs fois ailées avec impaire, à folioles ovales, dentées au pourtour. Les fleurs sont blanches, très petites, nombreuses et disposées en longues panicules au sommet des branches. Leur corolle est adhérente à l'ovaire, haute de cinq dents. La corolle est à cinq pétales, les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est surmonté de cinq styles, et se charge de six ou huit à cinq loges; elle est d'un rose bruni dans sa maturité.

FLAURISSEMENT, dans les mois d'août et de septembre.

HAUTEUR, l'*Aralie* est arborescente.

ÉTENDUE. Cet arbrisseau fut envoyé de Québec, en 1734, à Pagan, pour le médecin de Louis XIV, sous le nom d'*aralia*, et qui a donné lieu de croire qu'il étoit canadien d'origine. On le nomme vulgairement l'*angelique épineuse*, l'*angelique sauvage*; en allemand, der *stacheliche angelik baum*; en hollandais, gedoopte *aralia*; en anglais, the thorny *aralia*.

USAGES. Il contribue à la variété des grands jardins par ses feuillages et ses nombreuses panicules de fleurs. On croit que les sucrages de l'*Aralie* en pressant l'infusion comme les douleurs de rhumatisme ou pour guérir l'hydrocécie.

CULTURE. Au nord de la France, cet arbrisseau est délicat. Il est sujet à périr dans les hivers rigoureux, de sorte qu'il est à propos de l'abriter des vents du nord et de couvrir son pied avec de la paille. Lorsqu'il est mort, il ne faut pas arracher la souche, parcequ'elle pousse des rejetons au retour du printemps. Il supporte bien les hivers du centre et du midi de la France. On le multiplie de drageons et de graines qu'on sème sur couche au printemps. Comme les baies sont polygarnies, il faut les cueillir

trempes dans l'eau pendant quelques heures avant de les sécher, et les broient entre les mains, pour en séparer les grains qui ne flottent que la seconde année.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

- figs. 1. Fécule de grandeur naturelle. 2. Fleur isolée, grande.
3. Cellules et pérules. 4. Balle de grandeur naturelle. 5. Id., grande.
6. Id., gonflée et coupée transversalement.

ARALIE EPINEUSE.

ARBOUSIER.

Famille naturelle : des Ericacées.

Système sexuel : Dyzogame, Monocotyle.

L'Arbousier buissonier, *Arbutus unca* Linn., est un petit arbuste qui se trouve dans les hautes Alpes, et croît sur des sols très rouges, dans le sein de pins chablis. Ses tiges se penchent couchées sur la terre, nées de feuilles caduques, épaisses, ovales et charnues vers leur sommet. Les fleurs forment de petites grappes blanches, légèrement pourpres et denses aux extrémités des rameaux ; les étamines sont au nombre de dix ; leurs anthères sont glabres. L'ovaire se change en une baie, d'un beau rouge dans sa maturité, à cinq lobes, et renferme cinq graines.

Fleurit : en mai et juin.

Habitat : les Alpes, les Pyrénées, les Vosges et le Jura.

Noms divers. En allemand, die Larchensacke, weidweire. En danois, weidweire-rod. En anglais, the bear berry. En roms, feneufjandis. En polonois, kowenka. En hongrois, medve szob. En français vulgaire, la boumouze, la boumouze, le raien d'ours, l'arbutus roumain.

Usages. Il contribue à la variété de nos jardins d'ornement par ses fruits rouges et ses feuilles toujours vertes.

Culture. On le multiplie par ses graines, semées en terrines sableuses après leur maturité ou leur réceptance, et l'on place ces terrines à l'exposition du sud-est jusqu'à ce que les graines lèvent. Quand les jeunes plants ont un pouce de haut, on les met

dans des petits pots, jusqu'à ce qu'ils aient la force d'être plantés en pleine terre. Ces arbrisseaux aiment les terres légères, les terrains de bruyère et les situations un peu ombragées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Asplenium humile. 1. Fruit entier. 2. Sépale, coupé transversalement. 3. Sépale, coupé longitudinalement. 4. Une des bords du fruit. 5. Graines.

ARBOUSIER BUSSE-ROLE.

ARBOUSIER.

Famille naturelle : des *Berberis*.

Système sexuel : Didynamie, Monogynie.

L'*Arbousier arabe*, *Arbutus arabo*, Linn., n'est qu'un grand arbrisseau dans la Provence ; mais, dans les îles de l'Archipel, il s'élève à la hauteur des arbres. Ses fruits, d'un beau rouge, produisent un très-bon effet sur le bord des routes et des précipices de la Provence, où j'ai souvent vu croître de l'absinthe. Il a une tige droite, cylindrique, rugueuse. Ses fleurs sont d'un blanc jaunâtre ou rouge, et en grappes terminales, insérées à l'extrémité des rameaux. Ses feuilles, portées sur un court pétiole, sont alternes, ovales-lancéolées, dentées en scie, lustrées, coriaces et persistantes. Le calice est petit et a cinq dents. La corolle est monopétale, ovale-oblongue, unilobée, de substance transparente, dilaté à son sommet en cinq crénelures réfléchies. Les étamines sont au nombre de dix. Elles sont toutes longues que la corolle, sur laquelle leur base s'engage et trouve soutien. Les anthères sont portées de deux en deux. L'ovaire est couronné d'un style et d'un stigmate ; il se change en une baie ronde, pendante, inégale à sa superficie par la saillie des graines, qui sont encrées et se sont pointées. Ce fruit, d'abord vert, ensuite jaunâtre, devient rouge dans sa maturité, ce qui lui donne l'aspect d'une baie.

Fleurir : dans les mois de septembre et d'octobre.

Habite : la Provence et plusieurs autres parties de la France méridionale.

Épithètes. En allemand, der *Arbousierbaum*, der *Bogapfelbaum*. En anglais, the *strawberry tree*. En italien, *arbutus*, *corborea*. En espagnol, *madroña*. En russe, *gromija jalkin*. En hongrois, *madroña-ge*. A Constantinople, *Amoria*. Vulgairement, le *frayeur au volier*, l'*arbre à fraiser*.

Cresson. Dans les districts de l'Inde de la France, on le trouve au printemps, sur les bords, d'un beau rouge, et son feuillage toujours vert, produisant un très-bon effet; mais il est difficile de le conserver en pleine terre, dans les positions du nord. En France, on mange quelquefois cette fruit; mais il est peu agréable et très-dur. Son nom spécifique arabe, *chaga d'arab*, signifie que c'est sans s'en manger un.

Cresson. Dans le midi de la France, il se propage tout seul; mais, aux environs de Paris, on le multiplie de graines recueillies en petites capsules de bois d'arab, recueillies après la maturité des fruits. On met ces graines à l'exposition du sud-est, jusqu'à ce que les graines soient. Quand les jeunes plantes ont acquis quatre ou cinq pouces de haut, on les plante dans de petits pots qu'on place en serre pendant l'hiver, jusqu'à ce qu'ils aient la force d'être mis en pleine terre. On le multiplie aussi par les semences faites en hiver ou au commencement de mars. Les racines de cet arbre à la fleur rouge.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

1. Arbre arabe. 2. Corolle en fleur. 3. Calice et pétale. 4. Corolle pleine et ouverte pour montrer les étamines.

ARBOUSIER UNEDO.

ARGOUSSIER.

Famille naturelle : des Euphorbiées.

Spécies unique : l'Argousier, Ternstroemia.

L'Argousier éternelle, *Argyphos chinensis*, Linn., est un grand arbrisseau très-rameux, ordinairement tortu et épineux aux extrémités de ses branches. Ses écorces est d'un gris-brun. Ses feuilles sont épaisses, oblongues, presque ovales, d'un vert glauque en dessus, d'un gris argenté en dessous d'où leur couleur en dessous. Ses fleurs sont disposées les mâles ont un calice à deux divisions profondes et quatre anthères à très-courtes filières; les femelles ont un calice à deux divisions moins profondes que chez les mâles; les uns et les autres paraissent avant le développement des feuilles. Le calice est adhérent à l'ovaire, qui est surmonté par un stigmate épais, et se change en une baie glutineuse à une loge, à une graine, et d'un jus sucré.

Flavescit en avril.

Habitat : les collines humides, les bords des forêts de la Malaisie.

Nomenclature. *Argyphos*. Son nom est de deux mots grecs, qui signifient cheval et falcater, qu'on donnait à une plante qui nous est inconnue, et qui passait pour avoir la vertu de soigner la rage aux chevaux. Vulgairement argousier, faux cerisier. En allemand, *Asphod*, *werdendern*, *wendern*. En hollandais, *chindrasen*. En anglais, *the buckhorn*. En espagnol, *quino amarilla*. En russe, *reishet*.

Usages. On cultive l'Argousier dans plusieurs lieux, et la Manchou de son feuillage produit un jule sucré avec le jus des autres arbres.

L'écorce de la tige est astringente, et le suc de ses feuilles est d'un goût acide. Selon Willd., les habitants du Japon s'en servent comme astringent, et les emploient en décoction contre la vermine et les maladies cutanées des animaux.

Cresson. On le multiplie de ses propres œufs dans du terrain;
il croît bien dans presque tous les terrains, mais il préfère les
terres légères.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. *Agrostis chaenoides* à fleur ouverte. 2. Idem, à fleur
close. 3. Feuille entière. 4. Fleurs entières. 5. Idem,
coupées en travers. 6. Fleurs entières. 7. Idem,
coupées longitudinalement. 8. Fruit.

ARGOUSSIER RHAMNOÏDE.

AZALÉA.

Famille naturelle : des *Rhododendrons*.

Système naturel : PENTANDRE, MONOCOME.

L'*Azalea vulgaris*, *Azalea virens*, Linn., est un arbuste d'un mètre enviro de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées, velues au toucher sur leurs bords, et d'un vert agréable. Ses fleurs sont blanches, visqueuses, velues, et composées d'une touffe de bractées. Dans les collections, la couleur des fleurs passe au rouge, au rose, etc., et constitue autant de variétés de la même espèce.

FLEURIT : au juin et au juillet.

HAUTE : l'Amérique septentrionale. Il y a plus de cinquante ans que cette espèce est naturalisée dans presque tous les jardins de la France où elle a été plantée.

DENOMINATION. En allemand, *der myrthenb.* En hollandais, *franshe azalea*. En suédois, *myr-bakke*. En anglais, *the white rose azalea*.

L'*azalea pinnatifida*, *Azalea multiflora*, Linn., forme un buisson levigé sur d'autres un mètre de hauteur. Ses feuilles sont ovales et glabres ou dentées avec membrane vers le sommet des rameaux. Les fleurs varient du blanc au rouge foncé : elles sont légèrement velues et parfois d'épaves très longues.

FLEURIT : dans les mois de mai et de juin.

HAUTE : l'Amérique septentrionale, naturalisée en Europe.

L'*azalea de Pour*, *Azalea paniculata*, Vahl., est un arbuste d'un mètre enviro de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées, d'un vert lisse, glabres, persistantes et ramassées en touffe au sommet des rameaux. Les fleurs sont de couleur jaune, disposées en groupes terminales ou pédonculées : elles sont grandes, odorantes et très-vivaces.

FLEURIT : dans le printemps.

HAUTE : les environs de la mer Noire.

DENOMINATION. En allemand, *der postiche felsenstrauh*. En hollandais, *montsche azalea*. En russe, *azur azalea*. En grecque, *jaki*. Azalea, d'un mot grec qui signifie rose, azalea, du lieu où cet arbuste croît naturellement.

Usage. On les cultive avec généralement pour l'ornement des jardins. Les fleurs variées de rose, de pourpre, de jaune, etc., produisent le meilleur effet, que l'on a vu ailleurs sans comparaison, leurs feuilles se déployant avec mesure et qu'on appelle les fleurs. Elles paraissent dans l'année de Pentecôte, dans son Voyage en France, parle de cette fleur avec éloges, sous le nom de *chambrillodes* d'été à fleurs jaunes; il assure que les fleurs reçoivent des vapeurs et croissent des vertiges. Les œufs que les abeilles en retirent, dit-il, servent ceux qui en mangent, et leur cause du plaisir; il rappelle à ce sujet l'accident arrivé dans le village de Trébois, à l'annéede la culture, commandé par Séraphin, dont les abeilles avaient, pendant un jour, de fortes démangeaisons par haut et par bas, suivies de vertiges et de révoltes, pour avoir mangé beaucoup de miel; de sorte que la terre était jonchée de corps comme après une bataille. Cependant personne n'y mourut.

Culture. On multiplie les œufs par les manèges, et par les repères qu'ils posent à mesure avec abondance, surtout lorsqu'ils se trouvent dans une terre sèche, sans pluie et sèche. Il faut attendre que ces repères soient bien couverts pour les cultiver; on les percevait en les creusant trop tôt. On généralise ces abeilles sont très-vivaces, et jamais enroulées par le froid. Lorsqu'on veut les obtenir de graine, il faut les mener au premier printemps sur une glaucie de terre de bruyère. On y établit un obstacle pour empêcher l'air d'être avec des paillassons, de M. Desfontaines dans son excellent ouvrage sur les arbres et arbustes de la France, pour empêcher les repères de sécher; et, quand il a disparu, on donne de l'air et on creuse de temps en temps le sol avec un arrosoir, qu'on laisse déborder l'eau qui coule une route.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Abelès visqueux. 1. Randon et pail. 2. Randon grande.
 3. Randon. 4. Randon et pail.
 5. de Pent. 6. Corolla ouverte. 7. Randon et pail.

AZALEA VISQUEUX.

AZALEA NUDIFLORE.

AZALEA DE PONT.

AZEDARACH.

Famille naturelle : des *Miscanthes*.

Synonyme ancien ; *Dioscorus*, *Masqueron*.

Azedarach des jardins, *Melia azedarach*, Linn., originaire de l'Asie, est naturellement naturalisé en Espagne, dans les provinces méridionales de la France, et passe l'hiver en pleine terre dans les jardins de Paris et des environs. C'est un arbrisseau de six à douze pieds, ramoux à ses extrémités, et couvert d'une densité veloutée. Ses feuilles sont alternes, rapprochées au sommet des branches, deux fois ailées, à folioles ovales, pointues, dentées et souvent lobées, glabres. Les fleurs sont réunies à l'extrémité des branches ou des rameaux, en grappes droites. Leur calice est petit, à cinq divisions. La corolle est blanche, réunie de violence, à cinq pétales, allongés, creux. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées au sommet latéral d'un tube ou secteur cylindrique, charné, qui entoure le pistil. Le stigmate est en tête. Le fruit est une noix globuleuse, charnue et à cinq loges mono-spermes.

Fleurs ; en juillet.

Usage ; l'Asie, naturalisé en France.

Dioscorides. *Melia*. Nom grec du *Sesuv*, auquel cet arbrisseau ressemble par ses feuilles. *Azedarach*, nom sous lequel Arétius, médecin arabe, en a parlé, liv. 4. *Volgarissima corda aux pastoures*, le *filz des Indes*, le *morgueux*, l'*arbre saint*. En anglais, *bead-tree*. En allemand, *azedarach*, *gammle melie*. En italien, *paravento*. En espagnol, *el ciannano*. En portugais, *morgueux*. En arabe, *amalech*. En chinois *Kou Sou*.

Usage. Cet arbrisseau produit un très-bon effet dans les jardins, lorsqu'il est en fleur. Son bois est d'un rouge clair, fort dur et susceptible de recevoir un beau poli ; il peut servir d'un grand usage pour la sculpture, sur-tout dans le midi de la France, où il s'élève à quarante ou cinquante pieds.

Les fruits de l'*Azedarach* sont résineux ; on s'en est servi pour

remède contre des obèses. En France, on emploie leur jus pour guérir le gale et la syphilis, on le mêle avec de la graise pour en faire des linimens. Les fleurs ont servi pour apéritives, et peu pour les obstructions; mais on ne s'en sert plus en médecine. L'usage de ses racines est employé aux fringillins, comme un très-bon remède; on remède doit être administré avec beaucoup de précaution.

Culture. On le multiplie de graines semées aussitôt après leur maturité, mais dans le nord de la France. Il faut planter les arde dans un lieu abrité des grands froids. La terre des oranges ou celle qui leur convient le mieux.

DESCRIPTION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. Arbrisseau des jardins. 2. Calice en pistil. 3. Tube inséparablement et dévissé.

AZEDARACH DES JARDINS.

BAGUENAUDIER.

Famille naturelle des *Liliaceae*.

Spécies exotique : *France*, *Algérie*.

Le Baguenaudier est une plante, *Catalpa baccata*, Lam., d'abord à dire en deux pieds. Sa tige est droite, robuste, garnie de feuilles alternes, ovales avec les bords, recouvertes de poil à leur surface, ovales-arrondies, obtuses à leur sommet, qui est déformé. Les fleurs sont jaunes et disposées en grappes très serrées. La corolle est verte, d'une seule pièce, et à cinq divisions. La corolle est papilionacée : l'étendard est grand, oblong, marqué à la base d'une ligne rougeâtre. Le cartier est plus petit que l'étendard, mais plus grande que les ailes. Les échantillons, au nombre de six, et étendus en deux paires, sont confondues dans la corolle. L'ovaire est plus long que les étamines ; il se change en une gousses volumineuse, défilant, qui contient vingt à trente graines attachées sur deux côtés intérieurement de la suture inférieure.

Plante, pendant tout l'été : il est souvent chargé de fleurs et de fruits au même temps.

Heure : la France méridionale, l'Italie et le Levant.

Dénominations. En allemand, *der Kirschbaum*, *der Liriodendron*. En anglais, *common-liriodendron*. En italien, *albero*, *albero*. En espagnol, *apocynum-liriodendron*. Vulgairement, *le fougère*.

Remarque. Ce baguenaudier paraît avoir été décrit par Théophraste ; après lui, on n'en trouve plus aucune trace dans les ouvrages de Dioscoride, jusqu'aux auteurs du seizième siècle, qui l'ont bien décrit.

Usages. Cet arbre doit trouver une place dans les jardins de plaisir et de l'horticulture, parce que ses fleurs paraissent dans ces deux saisons, et produisent un très-joli effet ; il forme

BAGUENAUDIER ARBORESCENT.

BAGUENAUDIER.

Famille rosacée; les Liliacées.

Système sexuel; Dicotyle, Dicotyle.

Le Baguenaudier en Liane. *Celastrus scandens*, Linn. est un fort policaire de l'Asie, ramifié dans presque tout son pédon. Ses tiges, hautes d'environ deux mètres, sont garnies de nombreuses ramifications. Ses feuilles sont ovales, à sept ou neuf nervilles per au point de leur sommet. La corolle est d'un rouge jaunâtre, simple, avec un diamètre marqué à sa base d'une double ligne jaune. Le fruit est une graine ovale qui s'ouvre d'elle-même à son sommet.

Usage; dans les bois de pin et de chêne.

Remarques; On assure qu'il se trouve aussi aux Indes de Siamois.

Le Baguenaudier en Liane. *Celastrus scandens*, Linn. est un très-petit arbuste remarquable par la belle couleur de ses fleurs. Il s'élève à une hauteur de deux mètres. Sa tige et ses rameaux sont couverts de poils blanchâtres. Ses feuilles sont composées de quinze à dix-sept folioles petites, ovales et d'un vert foncé. Ses corolles sont d'un beau rouge carmin, grandes, disposées en grappes solitaires et terminales pendantes.

Usage; dans le bois de pin.

Remarques; l'Inde.

Usage. Ces deux arbustes croissent depuis longtemps à l'état sauvage de nos jardins et de nos collections.

CULTURE. On les multiplie facilement de bouture. On peut également les obtenir de graine; mais celles du second ordre ont souvent un défaut, et les jeunes plants ont à l'âge des grands fronds dans nos serres. Néanmoins, comme il faut la culture dans qu'on la veut, on peut en tirer de la souche de petites masses de deux ou trois pieds, et les mettre en pleine terre ou dans de grandes; ou dans de jolis vases garnis de tour.

EXPOSITION DES PLANTES.

Exposition de Lorient, 1. Grasse.

Exposition de Lorient.

BAGUENAUDIER DU LEVANT.

BAGUENAUDIER. FRUTESCENT.

BROUSSONÉtia.

Famille naturelle : les *Urticées*.

Système naturel : *Dicotyles*, *Tétralobées*.

Le *Broussonétia* ou *Mûrier à papier*, *Broussonétia papyrifera*, Linn., *Morus papyrifera*, Linn., est un arbre indigène, abondant depuis plusieurs années dans nos parcs et dans nos jardins. Sa tige s'élève à dix et même plus, et ses rameaux forment une masse large d'un demi-pied dans leur jeunesse. Les feuilles sont de formes très-variables. Les unes ovales, ovales, dentées, les autres lobées, ou ovales d'un côté, et lobées de l'autre; elles sont toutes velues et d'un vert foncé. Les fleurs mâles se trouvent sur des individus séparés des fleurs femelles; elles forment des chatons cylindriques. Leur calice est à quatre divisions, à quatre nervures distinctes; elles n'ont point de corolle. Les fleurs femelles sont en glีบules, sans semblance à celles de plusieurs. Leur calice est à quatre divisions; il est inséré sur un réceptacle qui s'allonge, débordant le calice, et devient charnu.

Fruitier; au mois de mai.

Origine : la Chine, le Japon, les bords de la mer du Sud.

DISTRIBUTION. *Broussonétia*, de V. Broussonet, naturaliste français, qui a voyagé en Hollande, et apporté d'Angleterre en France le premier individu femelle de cet arbre. En allemand, *papierbaum*. En anglais, *paper mulberry tree*. En japonais, *koushi*, *à papier*.

USAGES. On lui a donné le nom de *mûrier à papier*, parce qu'en Japon et à la Chine on fait du papier avec l'écorce des jeunes branches réduites en pâte. Sans ce rapport, il paraît d'abord fort inutile en France, même si plusieurs les expériences du Pape-Saint-Ford, surtout lorsque les machines pressent de ces papiers augmentent journellement de prix. Suivant le capitaine Cook, les

arrachés des bords de la mer du Sud Atlantique avec l'écorce de cet arbre une sorte de colle avec fibres qui leur sert de vêtement.

Il est à désirer que cet arbre soit cultivé en grand, et surtout un objet de la plus grande utilité. Ses feuilles servent à la nourriture des bestiaux, surtout des moutons, qui les mangent beaucoup, sans pendant l'été, soit en hiver. Pour cet effet, on le plante en haies, dont on coupe chaque année, au mois d'août, la moitié des branches vertes, pour les employer de suite ou les faire sécher.

En outre. On le multiplie également en des graines, qu'il donne en abondance, lorsqu'on a un pied mâle et quelques pieds femelles. Il ne pousse point de drageons, de hautes et de grosses; ses racines croissent à de grandes distances ne poussant un grand nombre de rejet. Il vient dans presque tous les terrains, mais il préfère un sol bas et léger. J'ai souvent pu exprimer, dit M. Desfontaines, que les vers à soie en mangent les feuilles, même quand elles étaient mêlées avec celles du mûrier blanc.

EXPLICATION DES PLANCHES

1. *Broussonetia utilis*. a. Calice et étamine.
1. *Broussonetia utilis*. a. Châtaillon coupé transversalement, et rapproché.

BROUSSONETIA MÂLE.

BROUSSONETIA FEMELLE.

BRUYÈRE.

Famil. le rutacées ou les Fumariacées.

Système naturel Cernuschi. Monocotylé.

La Bruyère en arbre, *Evion arborescens*, Linn., est un arbuste assez commun dans la Provence méridionale; il fait l'ornement des campagnes du nord de la France dans les premières jours du printemps. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds; il a des feuilles petites, étalées, disposées trois à trois, ou quatre à quatre sur les rameaux. Ses fleurs sont blanches ou légèrement rosées; elles sont disposées par petites grappes latérales. Le calice est à quatre lobes; la corolle est un cloche, un peu allongée; et terminée par quatre dents. Les étamines ne dépassent pas le bord de la corolle. L'ovaire est libre; il se change en une capsule qui contient beaucoup de graines.

Fructifier; depuis le mois de février jusqu'en mai.

Habiter: le Provence et le Languedoc.

Dénominations. *Evion* paraît venir d'un mot grec qui signifie *briser*; parce que, selon Plin., plusieurs espèces de Bruyères, arrachées la répètent de pécore dissimuler la pierre des reins.

La Bruyère herbacée, *Evion herbacea*, Linn., malgré son nom, a une tige ligneuse, comme celle des autres Bruyères; c'est parce que ses fleurs sont tendres et succulentes. Elles se colorent d'un rose agréable en printemps, ce qui lui a valu le nom de *drogion rose*, comme si ce n'était plus la même plante. Ses feuilles sont verticillées ou quatre à quatre. Ses fleurs, portées sur un court pédoncule, se situent aux aisselles des feuilles supérieures, ou dirigent même du côté extérieur de la branche qui les porte. Le calice est à quatre folioles. La corolle est monopétale, à quatre lobes peu prononcés. Les étamines, au nombre de huit, sont plus longues que la corolle. L'ovaire est surmonté d'un style plus long que les

ramées; il se change en une capsule à quatre lèges contenant beaucoup de graines.

Plante; on s'en sert; ses fleurs se colorent en partie en bleues.

Habitat; les Hautes-Alpes, la Savoie, le Piémont.

La *Brugère alpine*, *sericea* *retrofracta*, Linn., s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont petites, ovales, ciliées sur les bords, et disposées quatre à quatre sur les tiges. Les fleurs sont de couleur rose, quelquefois blanches, au nombre de six, huit ou dix au sommet de chaque ramette. Elles ont un calice à quatre divisions profondes. La corolle est monopétale, en gobelet, à quatre petites lobes à son sommet. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est libre; il se change en une petite capsule à plusieurs lèges, contenant beaucoup de graines.

Plante; au commencement de l'été et à la fin de l'automne.

Habitat; la France, dans les montagnes un peu élevées.

Usages. Les *brugères* produisant un effet agréable dans les contrées du nord de la France; dans nos possessions méridionales on peut les cultiver en pleine terre, où la plupart croissent naturellement. Plusieurs espèces de *brugères* servent à faire des bédels et à chauffer les fourneaux.

Cultures. Elles aiment une terre légère et perméable aux humeurs défilés de leurs racines. On les multiplie par les semences ou par les marcottes; mais on de culture on ne s'est pas occupé d'elle.

DESCRIPTION DES PLANTES.

1. *Brugère en arbre*, 2. *Fleur entière grande*, 3. *Samen* ou pied libre, 4. *Étamines grandes*.

1. *Brugère herbacée*, 2. *Fleur entière grande*, 3. *Samen* ou pied libre et pied.

1. *Brugère alpine*, 2. *Fleur entière grande*.

BRUYÈRE EN ARBRE.

BRUYÈRE HERBACÉE.

BRUYÈRE TETRALIX.

BUGRANE.

Famille nouvelle; des Liliacées.

Système actuel; Dufrenoy, Monocotyl.

Le *Bugrane d'été*, *Oenanthe siliculata*, Lam., est une plante vivace qui s'élève à trois ou quatre pieds. Sa tige est droite, et dressée, dans sa partie supérieure, de poils glanduleux; ses racines ne deviennent point épineuses comme dans la plupart des autres espèces. Les feuilles supérieures à une foliole, les inférieures à trois; les unes et les autres terminées en stipules larges et dentées. Les fleurs sont grandes, d'un joli rose pourpré, disposées en épis terminaux simples et plus ou moins serrés. L'ovaire est beaucoup plus grand que les ailes ou la corolle, entouré de poils glanduleux.

Fleurir; en juillet.

Marne; les terres salées des provinces méridionales.

Le *Bugrane des champs*, *Oenanthe arvensis*, Lam., est une plante dont la racine est vivace et très-épaisse. Ses tiges, souvent couchées et redressées à leur sommet, sont velues et rugueuses. Les feuilles sont composées de petites folioles ovales, dentées, les supérieures souvent simples. Les fleurs sont rouges, solitaires et ciliolées. L'ovaire est très-grand et ové. Les racines deviennent presque toujours épineuses en vieillissant. Une variété de cette espèce, beaucoup moins élevée, a la tige toujours couchée et les folioles plus arrondies.

Fleurir; en juillet et août.

Marne; les terres salées marécageuses.

Épigramme. Ses noms d'été, vient d'un mot grec qui signifie été, parce que les bœufs mangent cette plante. Le nom d'*arvensis* qu'il porte communément, vient de ce que ses racines fortes et profondes arrosent le bled et la charrue. On le nomme bugrane, bugrene, du bu, bœuf en celteque. En allemand, *Ammecke*, *Ammeckreut*. En hollandais, *weidrad*. En an-

glais, sur l'assise et étendue. En Italien, *scabiosa*, *bellana*. En espagnol, *dellos-berr*, *rosas de arado*. En russe, *дѣлосѣй*.

La *Scabiosa caerulea*, *Quercus caerulea*, Linn., est une sous-étendue à tige ramifiée, érigée, ainsi que les branches, d'un demi-cube. Les fleurs d'un rose bleu pâle, des brins les sont petites, composées de trois lobes ovales oblongues, écartés seulement à leur sommet. Les feuilles florales sont simples, les fleurs de couleur jaune et petites sur d'assez longs pédicelles, terminées par un petit fil. Leur diamètre, ainsi de cette perspective, est beaucoup plus grand que les autres et la couleur.

Fleurir : depuis le milieu de mai, jusqu'en septembre.

Marque : B. Fleurir, sur les bords des chemins et des bois.

Observations. *Scabiosa*, qui est le nom de la couleur espagnole, a été appliqué à cette plante, parce qu'on lui attribue une vertu, surtout d'attraction, la vertu de chasser les serpents, les esprits, etc.

Usage. La *Scabiosa caerulea* produit un bel effet dans les grands parterres, par ses larges corolles et ses longs épis. Les autres se sont cultivées que dans les jardins de botanique.

Culture. Les *Scabiosa* s'élèvent bien dans tous les climats : elles préfèrent cependant les sols légers et chauds. On les multiplie facilement par leurs graines et par leurs dragées.

ÉLÉMENTS DES PLANCHES.

Fig. *Scabiosa caerulea*. 1. Calice en étendue. 2. Calice et pistil.

Fig. *Scabiosa des champs*. 1. Calice. 2. Corolle.

Fig. *Scabiosa caerulea*. 1. Calice ouvert, étendue et pistil.

BUGRANE ÉLEVÉE.

BUGRANE DES CHAMPS.

BUGRANE NATRIX.

BUGRANE.

Famille crucifère : des LITTORÉALES.

Synonyme ancien : *Bucuramus*, *Dicladanema*.

Le Bugrane ligotée, *Crucula fruticosa*, Linn., est un arbuste-mais qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Sa tige est ligneuse, de couleur sombre ou blanchâtre, couverte de feuilles dans toute sa longueur. Les pétioles sont très-courts et soutiennent d'épais stipules en forme de gaine. Les feuilles sont composées de trois ou plusieurs folioles lanceolées, un peu étroites, vertes, glabres, dentées au côté, et presque sessiles. Les fleurs sont de couleur rouge, disposées deux ou trois ensemble sur chaque pétiole, et forment de belles grappes au sommet des tiges. Le calice est d'une seule pièce III à cinq divisions. La corolle est papilionacée : l'épandard est seule, arrondie ; les ailes sont droites, obtuses, et le carène seul. Les étamines, au nombre de six, ont deux fillets réunis, et le droit est incl. L'ovaire est libre, surmonté d'un style à stigmate simple ; il se change en une grosse queue, tendue, à son bout, en renfermant plusieurs graines.

Pierres : depuis le mois de juin jusqu'au mois d'octobre.

Herbe : les montagnes du Dauphiné.

DISTRIBUTION. En anglais, *purple-flower'd shrubby rock-rose*. En allemand, *violetterlilge Heuchel*, *roth*. En France, on lui a donné le nom vulgaire d'*arreau-herbe*, parce que plusieurs espèces de ce même genre, qui ne sont cependant que des herbes, traversent beaucoup et jettent de fortes racines en terre, qui laissent beaucoup les laboureurs.

Culture. Cet arbuste appartient à un genre de plantes presque toutes herbacées ; il mérite, dit Dufour, d'être cultivé dans les plantations des hautes montagnes ; car, lorsqu'il est en pleine fleur, il forme un joli bouquet. Sa racine passe pour aphrodisiaque.

Cucurbit. On le cultive avec beaucoup de facilité dans presque tous les terrains; il vient mieux néanmoins dans un sol léger et chaud. On le multiplie ordinairement par ses graines semées en place dans de terre légère. Il doit être semé planté au mois de mai. Comme il est sensible au froid, dans le nord de la France, il faut le garantir des gelées pendant quelques jours avant au bout de ce temps, si les jeunes plants ne sont fortifiés, on couvre la place à demeure. Il devient ensuite auto-mulotique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

a. Branche de la légume ligurien. b. Colonne. c. Grappe finale du Citrouillard, de la courbe et des deux ailes. d. Cucurbit. e. Froid correct. f. Gourme.

BUGRANE LIGNEUSE.

BUI.

Famille naturelle des *Hamamelidées*.

Système naturel : *Hamamel.* , *Tiliaceae*.

On connaît plusieurs variétés du Buis commun, *Buxus sempervirens*, L. f., et lorsque nos jardins étaient plantés sur un plan régulier, celle qu'on nomme buis nain, *buis d'été*, contribuait beaucoup à leur décoration. Elle dessinait les contours des parterres, et on lui faisait prendre toutes les directions et toutes les formes. Dans les provinces méridionales, le buis s'élève à une assez grande hauteur ; mais aux environs de Paris, il s'élève qu'à dix ou douze pieds au plus. Il est garni de beaucoup de rameaux ternes. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, quelquefois légèrement échancrées. Les fleurs forment de petits paquets aux aisselles des feuilles. Elles ont un calice à quatre divisions. Leur couleur est jaunâtre. Les fleurs mâles sont terminées à leur base d'une bracte à deux lobes, et elles ont quatre étamines à filaments très-courts, insérées sous le rudiment du pistil. Les fleurs femelles ont trois petits bractées à leur base, un ovaire surmonté de trois styles persistans, et trois stigmates étalés. Le fruit est une capsule à trois pointes, à trois loges, sa elle contient six graines.

CULTURE.

1. Buis nain ; il se cultive en pot et ne s'élève guère au-delà de deux ou trois pieds.

2. Buis à feuilles panachées de jaune.

3. Buis à feuilles panachées de blanc.

Fleur : pendant le mois d'avril.

Usage : le Buis est une grande partie de l'Europe.

Dictionnaire. En allemand, der buche. En anglais, boxwood.
En italien, buxo. En russe, яничник. En polonois, bułgany.
En persan, arfoushet. En turc, toulantakia.

Usages. Le baïs passent produit seul un très-bon effet dans les toux qui s'élèvent. On peut aussi le planter dans les rosiers, où il formera une très-belle espèce de parure à l'arbre.

Le baïs de nos arbrisseaux est dur et très-dur, ce qui le rend précieux aux graveurs en ivoire de bois, à ses sculptures et aux autres arts.

Quelques espèces de baïs ont le même usage que le baïs de bois de pays dans les jardins potagers : l'huile de baïs est très-bonne pour l'hygiène, les verrues et le cuir du cuir.

Usages. Il se propage par ses graines, qui se trouvent dans les bois sans aucun soin. On le multiplie de boutures faites à l'automne dans un terrain frais, ainsi que de marcottes et de rejetons arrachés. Le baïs à planter doit être baigné en terre tous les ans, pour qu'il croisse long-temps plus vite, et qu'il devienne un plus joli arbuste.

REMARQUES SUR LA CULTURE

1. Baïs communs. 2. Baïs de bois. 3. Baïs de bois. 4. Baïs de bois. 5. Baïs de bois.

BUIS COMMUN. 64

BUPLÈVRE.

Famille naturelle : les Ombellifères.

Système usuel : *Paeoniacées*, *Scierum*.

Le Buplèvre trémolet, *Buplevium fruticosum*, Lami, se trouve dans les bosquets d'hiver, dit (l'hiver), parce qu'il ne perd pas ses feuilles, et qu'il contribue à les embellir. Ses tiges et ses racines cylindriques, fines et en grand nombre, forment de gros buissons de cinq à six pieds de haut. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu rétrécies vers leur base, charnues, fines et vertes sur leurs bords. Les fleurs sont disposées en ombelles, et manquent d'encloches et d'inséparables; leur calice est petit et entier. La corolle est à cinq pétales égaux, entiers, et accolés en deux-cos. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent et entouré de deux styles. Le fruit est un pédoncule ovale, légèrement courbé sur les deux côtés, et creux; il est formé de deux parties latérales, chacune d'elles renfermant une graine.

Les feuilles de presque tous les buplèvres sont simples, et diffèrent de celles des autres ombellifères. Pour expliquer cette singularité, on a dit qu'elles n'étaient que des pédoncules foliacés dont le limbe croît naturellement; on pourroit en dire autant de toutes les feuilles, de n'y voir qu'une loi particulière et constante de la nature, qui a donné à ces plantes des feuilles différentes des autres ombellifères.

Plante : dans les bois de juillet et d'août.

Usages : le Paeoniac et plusieurs autres parties de la France naturellement.

Usages. Il peut contribuer à la variété des jardins d'hiver, parce qu'il forme des buissons touffus, et que ses graines remplissent les vases. Ses feuilles ont une odeur d'ail très-gracieuse.

Ces paves. Cet asphalte est de plâtre blanc dans toute la France ; on le trouve les pavements du nord, de M. Bonnet-Courcel, ce qui prouve souvent avec dégoût. Je l'ai conservé ainsi plusieurs années ; depuis 1789, néanmoins, il est sous les pas inutile jusqu'au pied, malgré les corrections ; cependant il y existe en le plaçant dans une terre pulvérisée et dans une situation où il soit abîmé, comme du côté de l'est. Le grand point pour conserver cette espèce, est de la placer du manière qu'elle se frotte et se puisse pulvériser en elle. On la rassemble par ses grandes masses en terre un peu légère, aussitôt après leur arrivée.

DESCRIPTION DE LA PLANCHE.

1. Brique crasseuse. 2. Plaque de terre grise. 3. Pavé à grandeurs naturelles. 4. Idem grossi.

BUPLEVRE FRUTESCENT.

CACTIER.

Famille naturelle des *Cactacées*.

Système naturel : *Monocotylédon*, *Rosacées*.

En Provence on trouve cet arbuste, le *Cactier répète*, *Cactus spicata*, Linn., naturalisé dans les lieux les plus arides, et souvent parmi les rochers. J'en ai vu quelques-uns de mon fruit : il est doux, un peu fade, et bien inférieur à celui du figuier, que l'on cultive avec soin dans cette province. La tige de ce cierge est formée d'articulations charnues, aplaties, ovales ou oblongues, et placées au-dessus les uns des autres. Elle s'élève à sept ou huit pieds, et elle devient presque cylindrique en vieillissant. Les articulations, ainsi que les calices, sont chargés de filices d'aiguilles jaunes et longues. On trouve quelquefois à la base des aiguilles une ou deux petites feuilles caduques, cylindriques et pointues. Les fleurs sont d'un jaune pâle : elles sont placées au sommet des articulations supérieures. Le calice est ovale et charnu. La corolle est composée de plusieurs pétales larges et disposés sur plusieurs rangs. Les étamines, en très-grand nombre, sont attachés sur le calice. L'ovaire est simple, adhérent, et surmonté d'un seul style avec un stigmate à cinq lobes. Le fruit est une baie ovale, rouge et pulpeuse : elle renferme plusieurs graines.

Parure : dans les mois de juin et de juillet.

Remarques : l'Amérique méridionale, naturalisé en Provence et dans le Piémont.

Étymologie. Son nom générique vient du mot grec *κακτος*, se briser, parce que la piqûre des épines cause des douleurs articulaires. En allemand on le nomme *die gewäch Indianischer fige*. En hollandais, *gewächs eygelant*. En anglais, *the cactus indian fig*. En espagnol, *cauat*, *figue de pain*. Végétamment, le *figuier d'inde*, la *corolle du pays*.

Usine. Ses fruits sont vésiculiformes ; on les trouve après en avoir ôté les épines dans le nord de la France, il s'est vu qu'on peut l'employer et la racine des autres remplacées, car il pousse en pleine terre.

Culture. Les collections varient beaucoup dans ses parts : on les cultivera en distinguant plusieurs variétés : la première à feuilles arrondies et sans épines ; la seconde à feuilles oblongues et à épines étroites ; la troisième à feuilles oblongues, plus épineuses dans la partie postérieure, à épines jaunes et longues ; la quatrième à feuilles longues et minces, à épines noires et très-longues.

On le multiplie de boutures dans le nord de la France. La terre qui lui convient le mieux doit être sèche et brèche : il faut avoir soin de recouvrir quelques plants dans le fond du vase.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cactus *requeia*. 2. Fleur ouverte longitudinalement pour montrer les étamines et le pistil.

CACTIER RAQUETTE.

CALYCANTHE.

Famille naturelle : des *Rubiacées*.

Système actuel : *monandrie*, *Pentandrie*.

Le *Calycanthe de la Floride*, *Calycanthus Floridanus*, Mich., est un arbuste de bois à six piéds, rameux, et formant un large buisson. Ses feuilles sont opposées, ovales, entières, blanchâtres en dessous. Il a des fleurs d'un rouge brun ; les divisions calicinales sont linéaires, laminaires, légèrement pubescentes et colorées ; les pétales insérés sur le calice sont ligulés, de la même couleur et recouverts à leur sommet. Les étamines et grand nombre sont plus courtes que les pétales, et insérées sur le calice. Les ovaires sont terminés par des styles en effile ; ils se changent en graines colorées dans le calice, qui s'épaillette et devient une laine ovale.

Fleurit ; depuis le mois de mai jusqu'en août.

Origine : la Caroline, cultivée depuis long-temps dans nos parcs et nos jardins.

Dénomination. On lui donne d'abord le nom de *perce-poire*, ou l'honneur de la duchesse de Pénepour. Son nom actuel de *Calycanthe*, signifie *fleur caliciale*, parce que ses divisions calicinales ont couleur comme les pétales. Miller l'avait nommé *Antaria*, en l'honneur de Joh. Bauer, botaniste hollandais. Vulgairement l'appelle aux ardoises. En Allemand, *der speerquastnach*. En anglais, *all gate*.

Usages. Depuis long-temps, cet arbuste contribue à l'embellissement de nos parcs et de nos grands jardins. Il est utile aussi-tant à la classe du jour que celle agréable d'aromes ou de poëmes de réconciler. Son odeur est aromatique et odoriférante ; elle entre dans la composition d'une liqueur de rhûe, qui change de couleur lorsque le vin qui la contient est mis sous l'ail et le ail.

Le *Calycanthe tortue*, *Calycanthus Tortu*, Walt., est un arbuste de trois à quatre piéds, et qui forme un buisson serré.

Ses feuilles sont ovales lancéolées, pétiolées, très-nettes, glauques. Ses fleurs, un peu plus petites que dans l'espèce précédente, ont leurs pétales droits et d'un rouge-brun.

Parure; en mai jusqu'en août.

Maure, l'Amérique septentrionale, naturalisé dans nos pays, et employé aux mêmes usages que le précédent.

Culture. Ces deux arbustes peuvent aisément être acclimatés dans les parties septentrionales de la France. Ils se plaisent dans les terres sèches, d'un bon fonds, un peu salées et croître mieux dans le terrain de bruyère. On les multiplie par les marcottes, qui reproduisent assez difficilement. Elles ont deux ans à fleurir; il est à propos de ne les cultiver que le troisième année, pour être plus sûr de leur reprise à la transplantation. Ils sont toujours beaucoup mieux plantés à deux qu'à un plein soleil.

DESCRIPTION DES FLANCHES.

455. Calycanthus de la Floride. 1. Fleur seule; les pétales sont.

556. Calycanthus florid.

CALICANTHIE DE CAROLINE.

CALICANTHE FERTILE.

CAMELÉE.

Famille naturelle : les *Thymelaeaceae*.

Système naturel : *Thymus*, *Myricaceae*.

La *Camélia* à trois coques, *Cinnamomum triacanthum*, LEROY, est un petit arbuste d'orientaux, originaire des provinces méridionales de la France. Il s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Sa tige est serrée, cylindrique, et glabre. Ses feuilles sont alternes, allongées, élargies vers le sommet, et striées en pétiole à la base. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, et portées sur de courts pédoncules, sont petites et de couleur jaune. Elles ont un calice persistant, et à trois dents. La corolle est à trois pétales ovales et jaunes. Les étamines sont au nombre de trois. L'ovaire est libre : il est surmonté d'un style terminé par trois stigmates. Le fruit est une baie sèche, de couleur rouge, et composée de trois coques qui renferment chacune une graine.

FLEURIT : dans les mois de juin et de juillet.

HABITE : la France méridionale, dans les endroits pierreux.

ÉTENDUE. Le nom générique *cinnamomum*, tiré du verbe grec *cinnai*, *cinai* ou *cinamagere*, indique la consistance et l'usage de saque ses parties. En allemand, *cin* signifie, symbol. En anglais, *cin* signifie-tout. En espagnol, *cinella*. En portugais, *cin* signifie, *cinella*, *cinella*, *cinella*.

USAGE. Il conserve ses feuilles pendant l'hiver, ce qui le rend propre à décolorer les lingeons de cette saison.

Les anciens employaient ses feuilles comme un violent purgatif ; mais il est très-dur et très-caustique, ce qui fait qu'on ne s'en sert presque plus à l'intérieur. La décoction des feuilles est bonne pour décolorer les vêtements.

Crucians. Dans le midi de St Pierre Il croit et se multiplie naturellement ; mais aux environs de Paris on l'abandonne de petites semences sur couche couverte après leur maturité, si l'on veut qu'elle devienne un printemps suivant. Lorsque le jeune plant est au bout d'un an ou deux, on le place à l'ombre et on l'arrose légèrement : dans la grande sécheresse, il est à propos de le couvrir.

REPLANTATION DE LA PLANCHE.

1. Camellia à trois coupes. 2. Célien. 3. Fleur-étoile. 4. Bala-
mine en plat. 5. Capote coupée transversalement.

CAMELIÉE À TROIS COQUES.

CAMÉRISIER.

Famille naturelle : des *Caryophyllées*.

Système naturel : *Pentstemon*, *Monarda*.

Dans les premiers jours du printemps, on aime à rencontrer le *Camérisme de Tartarie*, *Camaria tartaria*, Linn., dont le feuillage, d'un vert tendre et clair, est couronné de nombreux fleurs roses et d'une odeur fort douce. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds ; ses rameaux sont glabres, garnis de feuilles opposées, presque linéaires, pointues au sommet, longues à 3 lignes, et assez semblables à celles du lilas, mais moins grandes. Les fleurs se trouvent placées deux à deux sur des pédoncules opposés, solitaires et situés aux aisselles des feuilles : elles sont brisées à leur base de deux bractées longues et étroites. Les calices sont adhérents, à cinq dents. La corolle est monopétale, en entonnoir, glabre, et à cinq lobes d'inégale grandeur. Les étamines sont en nombre de cinq, saillantes, hors du tube et légèrement velues. L'ovaire est couronné d'un style et d'un stigmate épais. Le fruit est composé de deux lobes rapprochés à leur base et à bords polyspermes.

varieties.

Purpurea. Camérisme de Tartarie à fleurs roses.

Grandiflora. Camérisme de Tartarie à fleurs blanches.

Flavescens ; durant les mois de mai et d'août.

Haute ; la Russie, la Tartarie. Cultivé dans nos jardins depuis très-longtemps.

Plumetaria. En rose, achimènes *amarulaga*. En tartare, *sepe*, *akhe*. En tatarak, *emepobakhe*.

Rouge. Cet achimènes produit un très-bel effet dans les jardins et les bouquets de la fin du printemps, et même de ceux de l'été.

CHRYSA. Ses graines sont au ou deux au 3 laves. Il se plus avantageux de le multiplier par les semences, qui s'acrobent facilement, se peuvent être arborées au bout de six-huit mois pour que plantes à demeure. Il évite les gelées printanières; mais en général les hivers rigoureux ne lui font aucun tort. Tous les ans on lui continue; il est à propos néanmoins de le planter à une bonne exposition et dans une terre un peu chaude.

REPLANTATION DE LA CHRYSA.

1. Cassidées de Tartarie. 2. Calice et pistil. 3. Fruit composé de deux lobes.

CAMÉRISIER DE TARTARIE.

CAMPHOROSMA.

Famille naturelle : des Camphorées.

Système naturel : Triclamme, Dicotyles.

Le *Camphorosma de Montpellier*, *Camphorosma Monspeliacum*, Linn., est une plante herbacée d'un pied ou plus. Son tige est ligneuse, ramifiée et velue. Ses feuilles sont petites, pointues, rassemblées en petits paquets sur les rameaux, droites et lisses. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, situées aux aisselles des feuilles ; leur calice est en godet à quatre parties, dont deux inférieures plus grandes. Les étamines sont au nombre de quatre, au-delà de filés plus longs que le calice. Le style est simple, divisé à son sommet en deux stigmates. Le fruit est une capsule ovale, renfermant une graine noire et luisante.

Fleurit : en août et en septembre.

Habitat : les lieux arides de la Provence, du Languedoc et des environs de Bordeaux.

Des synonymes. *Camphorosma*, du mot latin *camphora*, camphre, parce que cette plante exhale une forte odeur de camphre. En allemand, dit *Camphorophlaum*. En hollandais, *Camphoroid*. En anglais, *the camphoraceous*.

Usages. Cette plante est peu usitée en médecine, on la donne néanmoins comme sépitive, diurétique et sudorifique ; on l'a employée dans les obstructions, l'hydropisie et le défaut de menstruation. On se peut que dans le midi, on s'en prend en infusion à la dose de deux gros à une once pour une plante d'eau.

Cultive. Le *Camphorosma* s'élève jusqu'au pied de dans les montagnes du nord de la France, et on le cultive pour la parer des fortes gelées. Il aime une terre légère et calcaireuse, et une bonne exposition au sud. On le multiplie facilement de rac-

autres et de lachasser qui en font les seuls saïtes: jusqu'en la
fin du printemps, elles sont bien couronnées au bout de deux
mois.

DESCRIPTION DE LA PLANCHE.

358. *Camphorosma de Montpelier*, 1. Fleur saïte de grande
naturelle. 2. Sépale, grossie.

CAMPHOROSMA DE MONTPELLIER.

CÂPRIER.

Famille caprifoliée : des *Cercocarpus*.

Système naturel : *Persea*, *Myrsinaceae*.

On cultive le Câprier de Provence, *Capparis spinosa*, Linn., pour l'ornement de nos jardins : on l'évase. Il croît naturellement dans les lieux pierreux et sur les rochers escarpés, où ses racines s'étendent au point d'en couvrir quelquefois toute la façade. Son tige est cylindrique, glabre, et longue de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont alternes, opposées à leur base de deux épaves ou brèves de stipules ; elles sont ovales, obtuses, lisses, et vertes. Les fleurs sont blanches, grandes, portées sur un long pédicelle, solitaires, et situées aux aisselles des feuilles. Le calice est à quatre parties concaves, caduques, et de même grandeur. La corolle est à quatre pétales écartés, arrondis au sommet, et étroits à la base. Les étamines sont de couleur purpurine, en très-grand nombre, plus longues que les pétales, et insérées sur le réceptacle. L'ovaire est libre et porté sur un long pédicelle ; il est recouvert par un stigmate blanc et ovale. Le fruit est une longue pédicelle, charnue, et contenant plusieurs graines.

Fleurir : dans les mois de mai et de juin.

Haute : le *Persea*, aux environs de Grasse et de Toulon.

ÉPITHÈMES. Le *Persea* se lui donne le nom de *caprier*, du mot grec *capros*, c'est-à-dire épineux, ou d'*ilicium* par de son. En allemand, *stacheliger kapern*, *grüner kapern*. En hollandais, *gelderode kapern*. En anglais, *the prickly caper bush*. En portugais, *capriaria*. En espagnol, *capri*.

USAGES. L'écorce de ses racines est quelquefois employée dans le traitement des maladies. Les racines l'écorchent comme un poison élastique. Elle entre dans la composition de plusieurs médicaments. Les feuilles sont antiscorbutiques.

On fait mûrir les boutons de fleurs dans le vinaigre, et c'est en que les habitants nomment des cîpres. En Provence on les cueille comme il se rencontre sous la main; mais, quand ils sont cueillis dans le vinaigre et dans le sel, on les passe par des cribles pour les séparer suivant leur grosseur. Les cîpres les plus petits sont les meilleurs et les plus estimés. On vend aussi les jeunes fruits, qu'on appelle carabaches de cîpres.

Lorsque le cîprier est chargé de fleurs, il produit une odeur agréable.

CROISSANCE. Quoiqu'il multiplie de graines et de marcottes; mais, comme il craint le froid, il est le propre de la mer et se cultive dans le nord de la France. Le plus sûr moyen de faire des marcottes de cîprier, c'est de couvrir la souche avec de la terre; les rejet qui partent immédiatement de la souche prennent alors facilement racine.

REPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Cîprier de Provence. 2. Calice en pied avec une éponge pour en recouvrir l'insertion.

CAPRIER DE PROVENCE.

CÉLASTRE.

Famille naturelle ; des *Narcissacées*.

Système actuel ; *Parnassiacées*, *Monardriacées*.

Le *Célastre grimpant*, *Celastrus scandens*, Linn., est un arbrisseau sans vrilles, et qui néanmoins s'attache fortement aux arbres voisins, et les arrose si fort qu'il les fait périr; ce qui lui a fait donner le nom de *baumon des arbres* par les peuples. Ses feuilles sont charnues, pétiolées, ovales, pointues au sommet, dentées en lances. Ses fleurs sont petites, herbacées en petites grappes terminales. Leur calice est à cinq lobes; les pétales sont petits, au nombre de cinq, et opposés aux étamines en même nombre. L'ovaire est entouré dans un disque, formant d'un style et de trois stigmates réunis en tête. Le fruit est une capsule à trois angles, à trois loges, à trois valves, sans charnir au milieu; chaque loge contient deux graines, entourées d'un villosité étalée en queue. L'endosperme est dénué de péricarpe.

FRUIT : en mai et juin.

USAGES : le Canada, naturalisé depuis long-temps dans nos parcs et dans nos jardins.

DÉRIVÉS. Le *Célastre de Célastre*, nom grec d'un arbre, dont le fruit est très amer, et qu'on croit être un narcisse. On l'a appliqué à un genre, parce qu'il est de la même famille. En allemand, *der baumon der*. En hollandais, *boommonde celastree*. En anglais, *the climbing, staff tree*.

USAGES. On le cultive dans les jardins botaniques et dans les parcs de quelques amateurs. Ses fruits coupés produisent un médicament en effluve agréable.

CULTURE. Ce végétal est très-rustique; il vient dans presque tous les terrains et à toutes les expositions. On le multiplie facilement de graines et de marcottes.

On connaît plusieurs autres espèces de *Célastre*; mais elles

sont presque toutes de terre ou d'Asie; quelques-unes en
croît en Europe; elles sont toutes d'Amérique ou du cap de
Bonne-Espérance.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. Cilsent grimpant. 1. Fleurs entières grâces. 2. Fleurs
entières. 3. Idem, ouvert pour montrer les grâces.
4. Idem, sans grâces. 5. Grâces détachées sans son
arille. 6. Idem, dépouillés de son arille. 7. Androcyte.

CELASTRE GRIMPANT.

CERISIER.

Famille rosacée; 122 Rosacées.

Système actuel; FRAGRARIA, ROSACEAE.

Le genre *Cerisier*, réuni aux premières par Linné, est composé d'environ vingt espèces d'arbres ou d'arbrisseaux, dont les feuilles sont plissées sur le nervure longitudinale avant leur développement. Les fleurs sont blanches, disposées en épis terminaux ou en longues grâces latérales. Leur calice est en cloche, caduc, à cinq lobes. La corolle est à cinq pétales; les étamines en grand nombre sont insérées sur le calice. L'ovaire est simple, libre, chargé d'un seul style, et devient un fruit dont le noyau est à une ou deux graines, lisse, arrondi, souvent hémi-sphérique d'un angle un peu saillant.

Le *Cerisier à merisier*, *Cornus meris*, premier arbr., Linn., est un arbre d'environ trente-cinq pieds, à tige couverte d'une écorce lisse et blanchâtre. Ses feuilles sont grandes, vertes en dessus, blanchâtres, un peu pubescentes en dessous, et dentées sur leurs bords. Dans l'espèce sauvage, le fruit est ovale, d'un pourpre noir dans sa maturité et d'une couleur blanche. Quelques cultivateurs ont le cerisier rose comme le type de toutes les variétés de cerisier méridionaux.

Flaison; en avril et en mai.

Usage; les modernes font de la France, et de quelques autres parties de l'Europe.

DISTRIBUTION. En allemand, *wilde kirsche*, *wessche*. En anglais, *black-cherry*, *maraschino*. En italien, *cedrino*. En espagnol, *cereza de la sierra*. En russe, *cerise*.

Usages. Les cerises servent à plusieurs usages économiques. Le kirschwasser est une liqueur qu'on obtient, en les distillant, après les avoir fait passer à la fermentation vineuse. Elle sert dans la composition du maras de Grenoble et de plusieurs autres liqueurs. On ordonne en médecine une eau de cerises dans les affections nerveuses, convulsives et épileptiques, ainsi que dans l'apoplexie, la paralysie, et dans les fièvres malignes, accompagnées de sautes de fièvre dans les tendons.

Le bois de cerisier est fort estimé dans l'Amérique; on en fait des tables, des bois de lit, etc. C'est un de nos plus beaux bois indigènes.

Le *Cerisier malade*, *Cerasus malade*, *prunus malade*, *Linn.*, est un arbre élevé d'environ vingt pieds, son écorce est grise, ses feuilles sont ovales-arrondies, glabres, bordées de petites dents. Ses fleurs sont disposées en un bois corymbose, en grappes lâches, éparpillées sur les rameaux; il leur succède un fruit petit, oval-arrondi, d'une couleur noire et dégoûtée.

Premier; en mai et juin.

Habite; les forêts de la France et d'une partie de l'Europe.

Dénomination. On lui donne vulgairement le nom de *prun*, *malade*, de bois de *Sainte-Lucie*, parce qu'il croît abondamment à *Sainte-Lucie*, ou *Loréna*. En allemand, *waldkirchliche Birke*, bois cerisier. En anglais, *passion cherry*. En espagnol, *Prun Gregaria*.

Usages. Les maronniers et les navigateurs de *Sainte-Lucie* tirent un très-bon parti de son bois. Ils en font de petits meubles, dont l'odeur agréable se conserve très-long-temps.

Auroleto en employait une espèce de son bois à venir de descendre les canots de la rivière; mais il paraît que cette vertu doit être imaginaire. On regardec le bois de cerisier comme résineux, mais il n'est pas employé en médecine. On dit qu'il se met en feu et les grèves sont très-actives de son bois.

Le *Cerisier à grappes*, *Cerasus padus*, *Prunus padus*, *Linn.*, est un grand arbrisseau, élevé d'environ douze pieds. Ses feuilles sont ovales, ovales-lancéolées, glabres, d'un vert gai, et bordées en dent. Ses fleurs sont blanches, disposées en grand nombre, en grappes à une pousse, et plus longues que les feuilles. Les fruits sont arrondis, noirs, petits, d'un goût amer et dégoûté.

Premier; en mai. Il croît naturellement dans les forêts de la France.

Dénomination. *Padus*, d'un mot grec, employé par Théophraste, pour désigner un arbre malade ou cerisier. Vulgairement *prun*, *cerisier à grappes*, *fruits de Sainte-Lucie*. En allemand, *waldkirchliche forstbaum*. En anglais, *common Red*.

clamy trea. En italique, *paulo.* En russe, *porokomaria.* En turque, *gambet, mayel.* En turcoman, *moian.*

On voit l'œuvre de ces auteurs est saine et ingénieuse. On a essayé de le donner dans le traitement des fièvres intermittentes, en place du quinquina ; mais il ne paraît pas que ce médicament ait obtenu du succès, car il n'est pas employé en médecine. En Allemagne, quelques gens du peuple portent ses fruits en sautoires, dans l'idée qu'ils ont la vertu de guérir ou de prévenir de l'épilepsie.

Le *Coriaria sativa*, *Coriaria sativaria*, *prunus sativaria*, Linn., est un arbrisseau toujours vert, bout d'environ quinze pieds, et qui croît en forme de buisson, très-garni de branches et de racines. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales charnues, pointues, dentées, et d'un beau vert. Les fleurs sont blanches, en grappes droites, et les fruits, d'abord verts, deviennent d'un pourpre violet foncé dans leur maturité.

Fleurir : en juin et juillet.

Nature : le Portugal, introduit dans presque toute la France.

Dénominations, *Valpaurmaria* *Pazzaria*, le *laurier du Portugal*. En allemand, *portugiesische Dornhe*. En anglais, *Portugal laurel*. En espagnol, *laur.* En portugais, *coronado, sativaria.*

Usages. Cet arbrisseau occupe une place dans les bosquets d'hiver, et il produit un effet agréable par son feuillage luisant et toujours vert. Il n'est jamais endommagé par les frosts.

Le *Coriaria ligustica*, *Coriaria lauraria*, *decand, prunus caruina*, Linn., est un arbre élevé, à racines charnues, et que plusieurs auteurs considèrent comme une variété du précédent. Ses feuilles sont grandes, dentées et persistantes ; les fleurs naissent cinq ou six ensemble du même bouquet. Les fruits sont gros, en cœur, marqués d'un côté par un sillon longitudinal et de l'autre par une

Fleurir : en avril et mai. On ne le sème pas sauvage, on l'obtient par la greffe.

Usages. Tout le monde connaît le bois de cet arbre ; on en cultive plusieurs variétés : voici les principales, que j'ai vu cultiver

de se cultiver dans les pépinières de Luxembourg : 1^{re} le bigarrea de Hollande, bon et bon fruit; 2^{re} le bigarreaux, mais gros que le précédent, mais excellent; 3^{re} le h. à fruit rouge, bon et bon fruit; 4^{re} le h. à gros fruit de Russie, bon fruit, 5^{re} le h. commun.

Cultures. Les Cerisiers à fruit se multiplient par la greffe sur le marisier, pour les arbres en plein vent, et sur le mahaleb pour les arbres à haute tige, lesquels deviennent ainsi, mais d'accoutumés de tous les terrains. En général le Cerisier aime le chaud et les terres légères qui ont du fond. Il croît dans les terres sèches, froides et humides. L'arbuste se multiplie facilement par ses graines, qu'on sème aussitôt après leur parfaite maturité et l'ensemencement de la graine. On les met dans des caisses ou terrines, on sème en pleine terre; dans ce dernier cas, il faut les garantir des mûles, qui en sont très-friands. Il s'accoutume avec de tous les terrains, mais il vient mieux dans les terres chaudes; on le doit cultiver les contrées où l'on expose trop au froid.

DESCRIPTION DES ESPÈCES.

112. Cerisier à merisier. 1. Ramen de feuilles. 2. Arbre, en fleur.
3. Fleur entière, ouverte.
113. Cerisier mahaleb. 1. Calice. 2. Fleur entière, ouverte.
3. Fruit. 4. Arbre, coupé transversalement. 5. Graine nue.
114. Cerisier à grappe. 1. Fleur entière ouverte. 2. Fruit.
3. Arbre, coupé transversalement. 4. Graine.
115. Cerisier amer. 1. Graine entière. 2. Arbre, coupé transversalement. 3. Ligne de l'embryon.
116. Cerisier bigarreaux. 1. Ramen en fleur. 2. Fleur ouverte.
3. Fruit.

CERISIER À MERISES.

CERISIER MAHALEB.

CERISIER À GRAPPES.

CERISIER AZARERO.

CERISIER BIGARREAU.

CERISIER.

Famille naturelle des Rosacées.

Spécies cultivée : *Cerasus*, *Myrobalan*.

Il y a un très-grand nombre de Cerisiers à fruit-rouge, *Prunus lanceolata*, *laxa*., mais dans le fait, les cerisiers ont un goût d'ordinaire très-agréable, mais il est si propre de ne pas les laisser trop long-temps, parce qu'ils se rendent insupportables. Il est bien prouvé, par les expériences de DuRoi et de Martenot, d'être sur des chiens, que la sueur et l'écume distillée du laurier-cerise sont un poison mortel pour les hommes et pour les animaux.

Cet arbre s'élève à quinze ou vingt pieds de hauteur; il perd ses feuilles belle fleur et s'éveille le printemps. Ses jeunes rameaux ont une couleur jaunâtre; ils sont droits et fermes. Les feuilles sont alternes, ovales, lancéolées, grandes, dentées, serrées, lisses et vertes au dessus, d'un vert jaunâtre au dessous, et terminées de deux glandes à la base de leur nervure inférieure. Les fleurs sont blanches, en groupes denses, et situées aux aisselles des feuilles. Leur calice est d'une seule pièce, à cinq lobes ou segments. La corolle est à cinq pétales arrondis. Les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice. L'ovaire est libre, souvent d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie noire dans sa maturité.

Parure; dans les mois d'avril et de mai.

Origine; les environs de Trébizonde. Il a été apporté en Europe dans le seizième siècle. Selon nous on verra en, à cette époque, un pied dans la partie des pays, Paris, à Gènes.

Culture. Ses feuilles persistent, et d'une verdure agréable, contribuent à la décoration de nos bosquets. Aux environs de Paris, il fleurit courtois en hiver; mais il croît très-bien dans l'intérieur de la France; j'en ai vu des pieds très-élevés dans le Nord, dans le Maine et dans la Bretagne.

Calices. On le multiplie facilement de graines, de drageons ou de racines. Tabernaët assure qu'il a essayé inutilement de greffer le cerisier sur le laurier-cerise.

DESCRIPTION DE LA PLANTIERE.

a. Calices lacinies-caricés en deux. b. Calices courts, étalés et peltés. c. Fleur en étoile.

LAURIER - CERISE .

CHALEF.

Famille naturelle : les *Élaeagnées*.

Système naturel : *Ternstroemia*, *Simarubacées*.

Le Chalef à feuilles droites, *Elaeagnus angustifolia*, Linn., est un arbr. dont d'autres ont le plat, et dont les feuilles sont blanchâtres, lustrées, entières : ce qui lui a fait donner le nom d'*olive des Indes*. Les fleurs naissent solitaires ou deux à deux aux aisselles des feuilles ; elles sont portées sur des rameaux et des pétioles couverts d'écailles blanches et sepioides. Leur calice est en cloche, à quatre lobes, jaun. à l'intérieur, blanchâtre extérieurement. Les pétales sont au nombre de quatre, ovales et insérés à la base intérieure des divisions calicinales. L'ovaire est libre, il est couronné d'un style, et se change en un drupe qui renferme un noyau monosperme.

FRUIT : un juif ou jallie.

HAUTE : les fleurs humides, en Provence et dans le Piémont.

SIMONENNA. *Elaeagnus*, d'un mot grec qui rappelle sa ressemblance avec l'olivier. En allemand, *weisse erdbeere*. En danois, *vitels affjætte*. En anglais, *the oleaster*. En espagnol, *arbol de paraiso*. En russe, *schoufoun*, *schou*. En polonois, *oliva lesna polna*. En hollandais, *pluise affjate*. En persan, *chalef*.

USAGES. Cet arbre est cultivé dans les parcs et dans les grands jardins ; il blanchit de son feuillage produit un effet agréable dans les masses de verdure des autres arbres. Son bois n'est bon que pour le chauffage. A l'époque de sa floraison, il répand une odeur très-forte, et qui parait au contraire des personnes qui sent le sucre d'orange.

CULTURE. On le multiplie par marcottes et par boutures, que l'on fait en pédoncule et en tige nue ; mais, au nord de la France,

les Laurens doivent être abattues pendant l'hiver. Ces arbres étant
assez liés dans tous les sens, on ne peut les abattre qu'avec des
sautes et de l'éclat. Il est quelquefois nécessaire de les abattre
fruits.

DESCRIPTION DE LA PLANCHE.

a. Chêne à feuilles étroites. b. Feuilles en fleur. c. Chêne en fruit,
mûres et piquées.

CHALEF À FEUILLES ÉTROITES.

CHEVREFEUILLE.

Famille naturelle ; des CASSIOPÉES.

Système actuel ; *Prunus spinosa*, Moench.

Le *dry* du *Chevreuille des jardins*, *Lesicot asperifolium*, Linn., forme une branche robuste, pectinée. Elle pousse une quantité de jets cylindriques, fers longs, ramoux, flexibles, et qui s'entrelacent autour des corps qui lui servent d'appui. Les feuilles sont ovales, entières, obtuses, très-médies, opposées deux à deux. Celles de la partie supérieure des rameaux sont réunies chacune en une feuille étendue et triangulaire par le fige. Les fleurs sont sessiles et disposées en verticille à la base des dents ou traits dentelés paires de feuilles ; elles sont grandes et complètes. Le calice est très-petit, persistant, à cinq dents. La corolle est un long tube droit à son sommet et divisé en deux parties : la supérieure, large, à quatre dents ; l'inférieure est droite, entière et réfléchée. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est sessile, et surmonté d'un style nu, un peu long que la corolle. Le fruit est une baie rouge, contenant plusieurs graines.

FRUITER ; depuis la fin du printemps jusqu'en milieu de l'été.

HABIT : le *Prunus spinosa* s'élevé, dans les bois et les haies.

DÉNOMINATIONS. En allemand, *das geistlich*, *verfälscht*. En anglais, *the thorny hawthorn*. En espagnol, *manzano espinoso*. En portugais, *matrypho*. En provençal, *matrypho*.

USAGE. Depuis long-temps est usité pour l'ornement de nos parcs et de nos jardins. On le voit grimpier sur les grands arbres et remonter avec dignité en garnissant flancs et sommets de la belle saule. On en repasse des haies, des palissades ; on en forme des haquets, des treilles ; il pousse sous toutes les formes, et floris abondamment la nuit et l'été. Il est à propos

de ne pas lui laisser pousser sur des arbres toujours verts, parce qu'à chaque fois la rose perdant plusieurs mois de l'année, lorsqu'il est dépourvu de ses feuilles.

CULTURE. Il se plant dans tous les terrains et il croît les plus vite, mais beaucoup mieux en plein soleil que dans les lieux ombragés, surtout quelques cultivateurs. On le multiplie par semences, mais en tout temps, et qui s'ensemencent au peu de jours, quand elles sont dans une bonne terre. Il forme de très-bien des racines, que des brancards qu'on laisse recroquer sur la terre, au fil, ont avec des racines ou semences pour être séparées en plusieurs.

REPLICATION DE LA PLANTER.

a. Calfon, arable et érudition. a. Calfon grand. b. Fruit grand.
c. Fruits, coupés au fil.

CHEVREFFEUILLE DES JARDINS .

CHÈVRE-FEUILLE.

Famille naturelle: les *Camparagacées*.

Spécies usuel; *PASTORISME*, *MEMBRANE*.

Le Chèvre-feuille des Alpes, *Lonicera alpigena*, Linn., est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, ou à racines. Ses rameaux sont épais et garnis de feuilles opposées, ovales-lancéolées, grandes, entières. Ses fleurs sont en deux à deux sur de longs pédicelles, sont rangées; leur corolle est irrégulière, à cinq divisions. L'ovaire est subglobuleux. Le fruit est une baie formée de 11 segments de deux calices; elle est à deux loges, dont l'une ouverte ordinairement et l'autre renferme deux graines.

Fleurs: en mai.

Usages: les Alpes.

Le Chèvre-feuille des Pyrénées, *Lonicera pyrenaica*, Linn., est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, à feuilles opposées, ovales, ovales-oblongues, d'un vert glauque, parties sur des rameaux un peu épais et rangées d'un côté. Les fleurs sont deux à deux, pendantes. La corolle est tripartite: presque régulière, à cinq divisions inégales vers le calice du tube. Le fruit est formé de deux lobes rouges et distincts.

Fleurs: en mai.

Usages: les Pyrénées et les montagnes de la France.

Le Chèvre-feuille toujours vert, *Lonicera sempervirens*, Linn., est un arbrisseau à tige sarmentueuse. Ses feuilles supérieures sont arrondies, concaves et persistantes; les inférieures sont petites de courts pétioles, ovales et entières. Les fleurs sont en épi serré, d'un beau rouge en dehors, jaune en dedans. Leur corolle est à cinq lobes presque réguliers, avec une profondeur à 11 parties supérieures de leur tube.

Fleurs: depuis le mois de mai jusqu'en août.

Herbes: Plantes qui se multiplient, cultivées dans les jardins.

Urtica. Les urticaire contribuent à l'entretien des jardins. Les tiges flexibles des Chénopodiées, toujours vertes, ainsi que le centre inférieure de ces cannelures, le rendent propre à former des parterres, des bords, ou à couvrir les murs des parcs et des jardins qu'on veut embellir. Les autres espèces exigent une culture spéciale, et méritent également d'être cultivées.

Cucurbitacées. On les multiplie facilement par leurs semences fines et tout simples et presque tous les terrains karstiques.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Chénopodiées des Alpes. 1. Feuille de grande, naturelle et sèche.

2. Corolle ouverte. 3. Feuilles et plant. 4. Balle rouge transversalement. 5. Graines.

Chénopodiées des Pyrénées. 1. Corolle ouverte, sèche, naturelle et plant.

Chénopodiées toujours vertes. 1. Corolle ouverte. 2. Feuilles et plant.

CHÈVREFEUILLE DES ALPES.

CHEVREFEUILLE DES PYRÉNÉES.

CHIÉVREFEUILLE TOUJOURS VERT

CISTE.

Facile cultivée ; les Cistes.

Spécies vives : PISTACHIER, MAMISTRA.

On trouve le Ciste commun, *Cistus albidus*, Linn., sur les collines arides de la Provence et du Languedoc. Ses fleurs, grandes et d'une couleur agréable, produisent le meilleur effet dans nos parterres. Sa tige, haute de trois ou quatre pieds, porte plusieurs rameaux, et forme un buisson touffu. Ses rameaux sont couverts d'un duvet cotonneux. Il a des feuilles opposées, ovales, entières-sinuées, quelquefois en dessous de nervures un peu sailleuses. Les fleurs sont grandes, purpurines, et terminées. Leur calice est à cinq divisions arrondies à la base, terminées par une poile continue au sommet, et velues. La corolle est à cinq pétales, grande, étalée, et d'une belle couleur purpurine. Les étamines sont en très-grand nombre, et insérées à la base de l'ovaire, qui est simple, surmonté d'un style et d'un stigmate serrés en tête. Le fruit est une capsule ovale-arrondie, à cinq loges, et à cinq valves qui s'ouvrent au milieu de chaque loge. Les graines sont nombreuses et insérées sur les bords, sans aucun réceptacle.

Culture : dans les mois de juin et de juillet.

Usages : les arbrustes du Vire, du Narbonne, de Montpellier, et plusieurs autres parties de la France méridionale.

Provenances d'Asie : de tout genre d'Asie, qui ont le nom de ces plantes. En allemand, *das melastichus cistaceus*. En espagnol, *cepele*. En ligu, *cepele*. En portugais, *cepele*.

Usages : Ses fleurs restent peu de temps épanouies, mais pendant deux ou trois mois elles paraissent en si grand nombre, qu'on n'a pas le temps de s'apercevoir de leur peu de durée. Elles contribuent à l'ornement des parterres, dans le midi de la France, et à la culture des orangiers dans les provinces du nord.

CULTURE. On peut semer de la linette en pleine terre au mois de la Pâque, ou lui donner une semaille expresse au mois de dans un terrain aride; mais il faut en semer quelques-unes au printemps. On la multiplie par ses graines semées en pots ou en terrins sur sable, en avril. Quand les jeunes cistes ont deux ou six feuilles, on les repique séparément dans de petites pots que l'on met à l'ombre, pour repiquer, en juin, les cistes malades. On le propage aussi de bouture qu'il faut faire en été; on bout de six semaines, elles sont enracinées.

REMARQUES DE LA PLANTER.

1. Ciste commun. 2. Ciste et linette. 3. Feuilles avec quelques dentelles, pour en faire l'insertion. 4. Feuilles sèches. 5. Non coupé transversalement.

CISTE COTONNEUX.

CISTE.

Famille cisteelle; en Ciste.

Spécies actuelles; Péninsule, Montagnes.

Les Cistes produisent un bel effet dans les campagnes de la France et de l'Europe méridionale, où ils croissent naturellement. Leur tige est peu de durée; mais elle se succède en si grand nombre pendant plusieurs mois, qu'on doit regarder, dans le nord, de ne pouvoir les élever en pleine terre.

La Ciste à feuilles de safran. *Ciste lanifolia*. Linn. est un arbuste d'épave deux mètres. Ses feuilles sont ovales, linéaires, pointues, glabres en dessus et velues en dessous; elles sont comme réunies par leur base. Les tiges sont blanches, tomenteuses et garnies plusieurs fois de deux pédoncules nus et sans longs. Leur tige est à cinq divisions égales.

Fleur; dans les mois de juin et de juillet.

Rose; le mois de la France.

Disposition. En corymbe, simple. En bouquet, simple.

La Ciste safranée. *Ciste lanifolia*. Linn. est un arbuste sans possibilité de produire; mais ses feuilles sont plus dures et plus pointues. La corolle est plus grande, de couleur blanche, et ordinairement marquée d'une tache violente à la base de chaque de ses pétales. Son tige est à cinq divisions égales. Le fruit est une capsule à six loges.

Fleur; dans les mois de juin et de juillet.

Rose; le mois de la France.

Métamorphose. En allemand, spectacle d'illusion-séjour. En espagnol, jure, juron. En portugais, arroua.

Musée. Dans les îles de l'Archipel, le Dieu tutélaire ou un des adorateurs qui dirigeaient le culte, ou plusieurs réunies, employé en médecine comme amulette, talisman ou charlatan. Les Grecs et les Romains des siècles avant d'en être bien pénétrés contre le mauvais air et selon usage la peste.

Ces deux arrières peuvent servir à l'illustration des usages du nord de la France. Dans la Provence, ils viennent en plus tard.

Corrosif. On peut les multiplier de grâces, mais, comme dans le nord de la France, elles ne servent pas souvent, ou les pays de l'ouest, l'usage en est. Elles servent en l'art de la cuisine. Les Grecs en servent en cuisine des siècles peu de temps, une terre fraîche, sublimée, peu d'années en l'art de la cuisine. Lorsque les Grecs ne sont pas dignes, on peut risquer de les laisser en plein vent.

CISTE A FEUILLES DE LAURIER.

CISTE LADANIFÈRE.

CLÉMATITE.

Famille naturelle : des RANUNCULACÉES.

Hybride naturel; PÉRIANTHES PÉRIANTHES.

On trouve plus de trente espèces de clématites, dont sept ou huit croissent naturellement en France, ou sont naturalisées dans nos jardins. La Clématite bleue, *Clematis integrifolia*, LAM., a pour elle des racines grêles, ramées et grimpantes. Ses feuilles sont composées de plusieurs folioles ovales-pointues, entières, quelquefois marquées d'un ou deux lobes. Les fleurs sont d'un bleu purpuré, leur corolle est à quatre pétales. Les diamètres en grand nombre, les autres se changent en valves de grâces aplatis, se dressant par leur réunion en fruit dépourvu de barbe ou de soie comme dans les autres espèces.

La Clématite à calice, *Clematis integrifolia*, HORT. K., fleurit pendant une partie de l'hiver, lorsqu'elle est plantée à l'abri des vents du nord. Elle est originaire de Malheur. Sa tige est formée de racines qui grimpent à plus de six pieds et portent des feuilles opposées et composées de folioles linéaires. La corolle, marquée d'un lobe unique, est à quatre pétales elliptiques, allongés et jaunâtres. Les grâces sont marquées de soie du couleur argentée.

La Clématite des haies, ou la vigne, *Florula des haies*, *Clematis integrifolia*, LAM., a la tige anguleuse et poquée des racines bords de trois pieds. Les feuilles sont opposées, entières et composées de folioles en cœur, pointues et incisées dentées sur leurs bords. La corolle est à quatre divisions allongées et un peu acérées. Les diamètres sont en grand nombre. Les grâces produisent un effet remarquable par leurs barbes ou plumes blanches et seules qui produisent une partie de l'hiver.

Fleurit : en juillet et août, dans les haies de la France.

Désormais. En allemand, *glockenblume*, *blond-mérid*.

En anglais, *sericans* *sericea* *lancea*, *sericea* *ser*. En espagnol, *hierba de pastoreira*.

La *Chamae* du Levant, *Chamae arvensis* *lancea*, se enchevêtre abondamment par ses racines dans son réseau de levants, et très propre à couvrir des terres. Ses feuilles sont ovales et formées de lobes serrés, lobes, angulaires, pointus, et d'un vert glauque. Les fleurs, disposées en panicules, sont jaunes. La corolle est à quatre divisions linéaires, les divisions et les ovaires sont en grand nombre. Il faut recueillir des capsules plumeuses et blanchâtres.

Flore : depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

Remarque. *Chamae*, d'un mot grec qui signifie paque, d'où le nom de *rigor*, parce que les tiges des *chamae* sont si sèches comme la rigueur.

Usage. Presque toutes les *chamae* sont utiles pour l'usage des jachères : on en garnit les deux murs, les pavillons et les villages. Celle des haies en France est garnie et couverte et brisée : ses feuilles, détrempées et appliquées sur la peau, y font autre l'usage. C'est pourquoi certains médecins en ont fait pour se faire venir des ulcères et éviter la combustion trop de leur guérison. L'usage de l'application de feuilles de paquets. Cette *chamae* serait très dangereuse à l'usage.

Causes. On Remarque par leurs graines, par les racines, et par la séparation de leurs glands.

APPLICATION DES RECHERCHES

1. *Chamae* *lancea*, 2. *Chamae* et *sericea*, 3. *Chamae* *sericea*.
4. *Chamae* *lancea*, 5. *Chamae* *sericea*, 6. *Chamae* *sericea*.
1. *Chamae* *lancea*, 2. *Chamae* *sericea*, 3. *Chamae* *sericea*.
1. *Chamae* *lancea*, 2. *Chamae* *sericea*, 3. *Chamae* *sericea*.
1. *Chamae* *lancea*, 2. *Chamae* *sericea*, 3. *Chamae* *sericea*.

CLEMATITE BLEUE.

CLÉMATITE À CALICE.

CLEMATITE DES HAIES.

CLEMATITE DU LEVANT.

COBEA.

Famille naturelle; des *Passifloraceae*.

Système actuel; *Passifloraceae*, *Momordaceae*.

Le *Cobea variegata*, *Cobea splendens* Lamar., est une plante remarquable par la force de sa végétation. Elle croît assez au même temps la preuve, que les plantes des pays les plus chauds peuvent résister dans nos climats, lorsque des modifications subites s'opèrent de leur naturalisation; observés d'abord dans les serres les plus chaudes du Jardin-du-Roi, M. Thénard les semer ses graines, et vers les jeunes plants dans une serre tempérée, il les fit ensuite passer en serre froide, aujourd'hui sur la culture en pleine terre, mais ses tiges pétaient à la fin de l'automne. Il y a tout lieu de croire néanmoins qu'elle sera naturellement à l'abri des froûs du climat de Paris, par le même cas on réussit déjà à la conserver dans certaines situations abritées, et les hivers de nos provinces méridionales ne l'endommagent plus.

Ses tiges sont ligneuses, herbacées, hautes et glabres; elles s'élèvent à trois ou quatre toises de longueur. Ses feuilles sont charnues, portées sur de courts pétioles, ovées, à trois quarts de lobes, un peu oblongues, glabres, très-régulières. Les pétiocles sont terminés par une velle, divisée à son extrémité. Les fleurs sont d'abord d'un jaune pâle, ensuite de couleur violette, quelquefois rosée, sur-tout dans l'arrière-saison. Le calice est d'une seule pièce, à cinq divisions et à cinq angles comprimés et attés à leur base. La corolle est monopétale, en cloche, divisée à son limbe en cinq parties. Les étamines sont au nombre de cinq. Les filaments insérés à la base de la corolle, sessile et velus inférieurement, terminés par des anthères oblongues. L'ovaire est libre, sessant à sa base d'un corps glanduleux et protubérant. Le style est plus long que les étamines et terminé par trois stigmates. Le fruit est une capsule ovale, renversée, à trois ou cinq loges, et contenant plusieurs graines imbriquées.

Flore; en sem et représentée.

Haute; le Bistique d'où elle a été apportée à Madrid, et d'où elle est venue à Paris, vers l'an 1806, et dont on trouve dans presque toute la France.

D'anciennes Colons, nom donné par Cervantes à cette plante, en mémoire de Bartolomé Colón, fils de l'espagnol qui a découvert l'Amérique nouvelle, sont le milieu du dix-septième siècle.

Usage. C'est une des plus belles plantes que l'on puisse cultiver pour l'ornement des jardins, pour servir des corbeilles et des vases de l'ambroisie. Ses fleurs nombreuses produisent le plus bel effet.

Culture. Cette plante aime une bonne terre substantielle et de fréquents arrosements dans le temps de sa plus grande végétation. On la multiplie de graines semées sur couche, ainsi que par les marcottes, qui s'enracinent avec abondance, et par les boutures.

REPLANTATION DE LA PLANTER.

Les Colons semenciers. 1. Partie inférieure de la corolle et des étamines. 2. Ovaire. 3. Fruit coupé transversalement pour montrer les graines.

COBÉA SARMEN TEUX.

COIGNASSIER.

Famille rosacée ; voir *Rosacées*.

Spécies arboresc. *Incultivées*, *Fructueuses*.

Le *Coignassier* cultivé, *Cydonia latifolia*, *Pyrus Cydonia*, Linn., est un arbre de quinze à vingt pieds de haut, à tige souvent tortue. Ses jeunes rameaux sont couverts d'un duvet cotonneux. Il a des feuilles grandes, ovales, molles, très-cassées, vertes en dessus, blanches et tomenteuses en dessous. Les fleurs sont grandes, d'un blanc légèrement rosé, et suivies d'une cloison des feuilles supérieures. Leur calice est à cinq divisions, la corolle est à cinq pétales, les divisions en grand nombre sont insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent; il se change en un fruit turbiné, jaune, tomenteux, ouvert à l'insémination en cinq lobes, contenant plusieurs grains coralligémeux.

Parait ; en mai.

Naît ; les provinces méridionales de la France et de l'Europe.

Dénominations. *Cydonia*, de *Cydon*, en Grèce, aujourd'hui la Grèce d'où on le croit originaire. En allemand, *der Cydonienbaum*, *de quier*. En hollandais, *koendoom*. En anglais, *the quince-tree*. En italien, *coignas*. En espagnol, *mandarillo*. En russe, *arand*. En persan, *jagou*. En turc, *hirc-ahak*.

Usages. Le fruit du *Coignassier* est acide, lèpre et astringent. On en fait des confitures et une gelée nommée *coignas*. Son suc est dur et si pérorant, lorsqu'il commence à sécher, qu'on est obligé de le tenir loin des appartemens.

On emploie en cuisine le suc de Coign, ainsi que les autres préparations de ce fruit, dans les diarrhées, qui nécessitent pour cause la sécheresse des organes de la digestion. Les gelées tomenteuses, par dissolution, en usage dont on se sert quelque-fois exclusivement dans les opistèmes indigestifs. Le suc de Coign entre dans celui d'absinthe et dans l'élixir de diagen.

CULTURE. On multiplie le Coignassier par ses pépins, ses repousses ou ses boutures. Les poiriers sont greffés pour servir de sujets aux greffes des poiriers. On les sème comme ceux de pommiers et de poires, et on met les jeunes plants en pépinière, qu'on greffe quand leurs tiges sont assez fortes. Il est aussi dans un jardin. L'on greffe plusieurs Coignassiers et poiriers l'un, greffés ou non greffés, pour suppléer les pommiers des poiriers, pour multiplier les excellentes fruits et ceux qui viennent le mieux dans le lieu qu'on habite.

REPRODUCTION DE LA PLANTER

- 28a. Coignassier cultivé. 1. Calice brisé longitudinalement, épanoui et piqué. 2. Fruit, moitié de grandeur naturelle.

COIGNASSIER CULTIVÉ.

CORNOUILLE.

Famille : *cornuifolia*; des *Cornouillaceae*.

Syzygium cornuifolia; *Ternstroemia*, *Thymocarpus*.

Le Cornouiller mâle, *Cornus mascula*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à quinze ou vingt pieds sur une tige droite. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, entières, et garnies de nervures parallèles. Les fleurs naissent avant les feuilles, elles forment une sorte d'ombelle jaune, qui sort des bourgeons droits sur le tronc et sur les branches. L'axe mâle est à quatre dents; la corolle à quatre pétioles, et à quatre étamines alternes avec les pétioles. Le fruit est un drupe ovale, de couleur rouge ou jaune, et croissant jusqu'à deux lignes et à deux graines.

Flavescit in Mâle.

Haute | la France, et une partie de l'Europe.

ÉTENDUE. *Cornus de cornu*, *cornu*, à cause de la dureté de son bois, qui servait autrefois en grande réputation chez les anciens pour la fabrication des chars, piquet, etc.

Confrey après jurels, *vallet* dans certains. 1744.

En français, vulgaire, le cornier, *lancaster*. En Allemand, *die Juncelien*, *derle*. En anglais, *the cornelian cherry*. En italien, *il cornello*. En russe, *der*. En polonoise, *derma*. En persan, *coral*.

Usage. On fait un grand usage du bois de Cornouiller dans la fabrication des manivelles d'arbres, des dents et des rayons de roues. On coupe ses fruits avec ses corolles dans le sel ou dans le sucre; c'est un aliment sain et agréable. Selon Théophraste, les anciens avaient observé que le fruit des Cornouillers sauvages avait d'un meilleur goût que celui des Cornouillers cultivés.

Le Cornouiller sanguin, *Cornus sanguinea*, Linn., est un arbrisseau de quinze à vingt pieds d'élévation. L'écorce des rameaux est lisse, rouge, ce qui lui a fait donner le nom de sanguin. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales.

coûtes, pointues, et munies de nervures très profondes. Les fleurs, de couleur blanche, naissent après les feuilles; elles sont disposées en ombelles, dont les rayons sont rudes. Leur corolle est à quatre pétales, à quatre divisions; l'étoile se change en une toile soyeuse dans sa jeunesse.

FLEUR, en fruit.

HAUT: la France, dans les bois.

DÉSIGNATION. En français vulgaire, le *sauguis*, le *bois piqué*, le *sauguis*. En allemand, der *hantigel*, *hantel*. En russe, the *commen d'agard*, *dag l'ary* etc. En italien, il *sauguis*. En russe, *afgoukoush*. En hongrois, *ghouga*.

USAGES. Le bois de cet arbrisseau est dur, et souvent employé par les ouvriers. Ses baies sont amères et astringentes. On en retire par la macération, après les avoir fait tremper dans l'eau, une huile qu'on utilise dans les lampes.

CULTURE. Les Cornouilles sont très-rustiques. On les multiplie le plus souvent par les rejetts qu'ils donnent en abondance, et qu'on arrache en automne pour les planter à demeure.

EXPLICATION DES PLANCHES.

685. Cornouille mâle en fleur. 1. Idem, en fruit. 2. Fleur isolée, grossie.

686. Cornouille sauguis. 1. Fleur. 2. Idem, épanouie. 3. Fruit.

CORNOUILLER MÂLE.

CORNOUILLER SANGUIN .

CYTISE.

Famille crucifère; sup. *Lithospermum*, nect.
Spiraea nect.; *Brassicaceae*, *Brassicaceae*.

Le *Cytisus* des Alpes, *Cytisus Lathyraceus*, Linn., est un grand arbuste, dont les belles grappes de fleurs jaunes décorent tout par et ont grande joliesse dans les premiers jours du mois de mai. Sa tige s'élève à quatre ou cinq mètres; elle est nue et un peu verte; ses rameaux sont longs et pendans. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales-oblongues, vertes en dessus, et parties sur de longs pétioles. Les fleurs sont situées aux extrémités des rameaux et pendantes; il leur succède des gousses légèrement velues; on en cultive une variété à feuilles et à gousses glabres, ses rameaux sont plus forts et ne sont pas pendans.

Fleurs, dans les mois de mai et de juin.

Habite les lieux pierreux des Hautes-Alpes et du Jura, les collines de la Bourgogne et de la Breuve.

Dénominations. *Cytisus*, nom donné par les auteurs à un arbre qui n'est pas du même genre. On le nomme vulgairement *Panache*, le *jeune Batis*, le *cytisus à grappes*. En allemand, *der Lathyraceus*, *der Lathyraceus*. En portugais, *calceja des Alpes*.

Le *Cytisus à feuilles velues*, *Cytisus multiflorus*, Linn., est un arbuste de six à huit mètres; il est droit, nu et très-rameux glabre. Ses feuilles sont velues dans les branches supérieures, à trois folioles arrondies, terminées en pointe. Les fleurs sont pédonculées, et sont à cinq ensemble aux extrémités des rameaux, et de couleur jaune. Le calice est blanc à sa base d'une brève bande à deux ou trois folioles. Le fruit est une gousse oblongue, glabre, contenant cinq à sept graines vertes.

Fleurs, en mai et juin.

Habite le Forez et le Languedoc, près de Montpellier.

Dénominations. Vulgairement le *trifolium du jardinier*. En allemand, *der garten-cytisus*. En anglais, *the common cytisus*.

Le *Cytisus alba*, *Cytisus Alnus*, *Linn.*, est un arbuste peu élevé et formant un buisson étalé, très-garni de tiges et de rameaux. Ses feuilles sont alternes, pinnées, très-velues, à trois folioles ovales. Les fleurs, de couleur jaune, forment une tête terminale; leur calice est velu, comme toute la plante.

Fleurit, en juillet.

Habitat : Europe méridionale.

Usages. Ces trois espèces de *Cytisus* sont employées depuis long-temps à la décoration des parcs et des grands jardins. La première sur-tout s'est fait agréer. Elle remplit ces parcs avec plus de loi, dit M. DuRoi-Cournet; elle est très-douce; elle forme une large cluse, et ses fleurs sont droites. On pourrait les remplacer comme une espèce dissimulée. En joignant à ces arbres le lilas, celui de Pérou, le géliser et les cerisiers à fleurs doubles, on aura dans le printemps une masse des plus agréables et du plus bel effet.

Culture. Ces arbustes sont très-rustiques; on les multiplie par leurs graines semées en terre ou en plates-bandes; lorsque les jeunes *Cytisus* sont levés, ils doivent rester dans leur sein jusqu'à commencement du printemps suivant, puis les planter en pépinière.

REMARQUE DES FLEURS.

Eg. *Cytisus* des Alpes. 1. Calice et étamines. 2. Corolle.

Eg. *Cytisus* à feuilles ovales. 1. Calice et étamines.

Eg. *Cytisus* velu. 1. Calice ouvert et étamines.

CYTISE DES ALPES.

CYTISE À FEUILLES SESSILES.

CYTISE VELU.

DAPHNÉ.

Famille naturelle des BIGNONIACÉES.

Spécialité sexual : GYNANDRE. MONOCOTYL.

Le *Daphné des Alpes*, *Daphne alpestris*, LAMOUR., est un arbuste de nos montagnes, dont le lige s'élève à trois pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, d'un vert pâle, pubescentes en dessous dans leur jeunesse. Les fleurs sont blanchâtres, groupées aux aisselles des feuilles, petites et peu remarquables. Leur calice est tubuleux, à quatre lobes. Les étamines, au nombre de huit, sont disposées sur deux rangs et insérées dans le tube du calice. L'ovaire est libre et surmonté d'un style court. Le fruit est une baie à une loge et à une graine.

FLEURIT : dans les creux du sol et du bois.

HAUTEUR : dans les forêts des vallées, en Bugey, etc.

Le *Daphné laurifolia*, *Daphne laureola*, LAMOUR., est un arbuste couvert de fleurs roses, à la fin de l'hiver, lorsque la nature est encore dans toute sa nudité. Son lige, haute d'environ trois pieds, est nuancé et couvert d'une douce laine. Ses feuilles ne se développent que lorsque les fleurs commencent à se parer ; elles sont ovales-lancéolées, entières et alternes. Les fleurs, de couleur rose ou blanche, sont petites et disposées par grappe le long des branches. L'enveloppe caliculaire et le corolle paraissent soudées ; elles sont en tube à la base, à quatre lobes au sommet. Les étamines, au nombre de huit, sont disposées sur deux rangs et insérées dans le tube. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un stigmate simple. Le fruit est une baie rouge, dans sa maturité.

HAUTEUR : les bois montagneux de St. France.

DISTRIBUTION. *Daphné*, nous donne un bonnet par les Alpes,

et qui rappelle les amours d'Apollon pour la fille du Dieu Pâris.
En alternant, l'infertilité, les hémorrhées, le sang rouge. En ag-
glutinant, souvent gorge serrée. En sautoir, malade de la tête. En pa-
lais, angine de la gorge. En longrins, fardes de la. Vulgairement bois
joli, malherbe.

Usage. Le bois peut être à l'usage des jardins et des pa-
rterres de premier ordre. Les fleurs ont une odeur agréable,
mais qu'il est dangereux de respirer pendant l'usage, sur-
tout pendant la nuit et dans une chambre fermée.

L'essence, les feuilles et le bois de cet arbuste ont une grande
verté. On se sert de l'essence quelquefois pour faire des onguents,
et même en guise de ses fruits purgent abondamment. Faut sa-
voir s'il est sûr de la dissolution de son sucre dans la solution
des maladies aiguës et chroniques et même.

Culture. On multiplie ces deux arbustes de semences, ou
plus souvent de graines et même en plantant. À la culture en pa-
rterres, on les repousse de deux pieds de terre. Ils aiment les
terreuses légères et les lieux au peu d'ombre.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Branches des Alpes. 2. Fleur entière. 3. Calice ouvert, ex-
amine et pistil.

4. Branches bois tendre. 5. Calice ouvert et examine. 6. Pistil.
7. Fruit.

DAPHNE DES ALPES.

DAPHNÉ BOIS-GENTIL.

DIERVILLA.

Famille des ericellés; un Caricacées.

Spécies seule; DIERVILLA, Moutan.

Le Diervilla à deux fleurs, *Diervilla lutea*, Benth., *Lesqueria diervilla*, Linn., est un arbusteau tuffe, apporté d'Asie et cultivé en pleine terre depuis environ un siècle. Ses tiges, hautes de deux ou trois pieds, ont tergoles et cannelées. Ses feuilles sont glabres, ovales, aiguës, dentées sur leurs bords, parsemées par de courts pétioles. Ses fleurs sont jaunes, disposées en petites branches denses et peu grêles au sommet des tiges. Leur calice est oblong, étalé supérieurement, terminé par cinq dents aiguës, deux à la base de deux bractées. Le corolle est monopétale, en entonnoir, à cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à sa base. L'ovaire est solitaire, couronné d'un style et d'un stigmate au sommet se change en une capsule pointue, à quatre loges, contenant des graines au grand nombre et très-petites.

Culture : en pots.

Remarques : L'Asie, d'où il a été apporté au commencement du siècle dernier.

Dénominations. *Diervilla*, de Dierville, nom d'un chirurgien qui l'apporta d'Asie, en l'introduisant dans nos jardins.

Travaux de Dierville ont été publiés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1768, et le nomme *diervilla*. Linné a aussi reconnu son mérite, et l'a nommé *lesqueria diervilla*. En allemand, die stachelige heilwurz. En anglais, the yellow flowered myrtle-leaved shrub.

Usage. Cet arbuste sert à la décoration et à la variété des jardins d'agrément.

Culture. Le Diervilla est très-rustique; on le multiplie facilement par ses rejetons qu'il pousse en abondance, et quand il est dans un

bon terrain, il s'empare d'un espace considérable. Il succombe de toutes les situations et de tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Écorce à fleurs jaunes. a. Calice et pistil. a. Corolle ouverte et épanouie.

DIERVILLA A FLEURS JAUNES.

FILARIA.

Famille renouée; une espèce.

Système linéel; Desfont., Hermann.

Le *Filula* à grandes feuilles, *Phillyrea angustifolia*, Linn., est un arbr. moyen, très-limide, à branches tendres. Ses feuilles sont ovales, planes, dentées au côté, au sommet oblongues, pointues et légères; et dentées au côté, ou linéaires-oblongues, pointues, dentées au côté et tendues obliquement, suivant les différentes variétés; dans toutes elles sont dures, persistantes et lustrées. On en cultive une variété à feuilles dentées. Les fleurs sont petites, de couleur verdâtre ou rose, et rassemblées par petites bouquets aux aisselles des feuilles. Leur calice est à quatre dents. Les corolles ont cinq pétales, blancs, à quatre lobes. Les étamines sont au nombre de deux. L'ovaire est libre et se change en une baie à une lige et à une graine.

Plante; en avril et mai.

Rare; les provinces méridionales de la France, les environs de Rome.

Dictionnaire. En allemand, *die steinleute*. En anglais, *small-leaf*. En espagnol, *filula*. Le nom de *phillyrea* vient d'un mot grec qui signifie *feuille*.

Culture. On plante le *Filula* dans les bouquets d'arbres; on en fait des palissades le long des murs; le bois est dur, et propre à des ouvrages de tour; il est aussi utile pour le chauffage. Ses feuilles sont aromatiques et digestives.

Culture. On le multiplie de drageons enracinés et de marcottes, qu'il faut faire, suivant M. Bauméplécorret, en février ou en mars, dans une terre très-fine. On l'élève aussi de graines. En général il aime un terrain chaud, exposé au midi et abrité du côté du nord, sans qu'il en soit exposé du côté lorsque l'hiver est très-rigoureux. Ceux qu'on cultive dans les terres salines et légères sont plus robustes et

résistent mieux au froid que les individus plantés dans un sol fertile. Cette espèce, ainsi que les autres *Filarias*, croît naturellement en Espagne, en Portugal, dans l'Orient, et sur les côtes de Tchénaric. Il vient dans des terrains incultes, sur les collines, et sur la base des montagnes. On en recueille un grand nombre de variétés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Gr. B. *Filaria* à grandes feuilles. a. Calice et pistil. b. Fleur
entière grossie.

FILARIA À GRANDES FEUILLES.

FONTANESIA.

Tout les fontanesias ont des racines.

Synonymes : *Fontanaria*, *Fontanaria*.

La Fontanesia à feuilles de lin, *Fontanesia phillyroides*, Edm., est un charmant arbuste nouvellement introduit dans nos jardins. Il s'élève à dix ou douze pieds; ses rameaux sont tendres, droits et grêles. Ses feuilles sont opposées, ovales, entre dentelées, pointues, très-entières, et ressemblent à celles du lin. Ses fleurs sont petites, nombreuses, de couleur blanche et forment de petits groupes axillaires. Leur calice est persistant, à quatre divisions. La corolle est à deux pétales blanchâtres. Les étamines, au nombre de deux, se insèrent sur l'angle des pétales, mais recouvertes par de grandes anthères. L'ovaire est libre, a une ovule d'un style et de deux stigmates. Le fruit est une capsule membraneuse, sans valves; elle est formée de deux loges anguleuses.

Fontanesia en 1814.

Revue : Il s'agit, d'un 2^e de la, apporté par M. de la Billaudière en 1814. Depuis cette époque, et l'arbuste est très-commun dans les jardins.

Revue : *Fontanesia*, genre 4444 à M. de la Billaudière, auteur de la *Flora silvestris* et de plusieurs autres ouvrages intéressants, professeur de botanique au Jardin de 1814.

Revue : On trouve que dans l'ouvrage, ses feuilles sont employées à la teinture. Il sert à l'ornement des jardins et des bosquets. On peut en faire de petites guirlandes, soit avec les rameaux qui se sechent, soit pour enlever quelques parties d'un jardin.

Revue : On multiplie facilement la Fontanesia de drageons, de boutures et de graines. Il ne croît pas le fruit des environs de Paris, et vient bien dans presque tous les climats, pour peu qu'il

soient légers, sans être humides. On assure que dans le nord de la France il est endommagé par les hivers un peu rudes, surtout lorsqu'il est planté dans une humeurte consistante. M. Delessert-Goussier conseille de le cultiver dans un sol naturellement sec, arrosé et pierreux.

REPLANTATION DE LA FLEUR.

358. *Fontanaria à feuilles de Maris.* 1. Fleur isolée. a. Calice et pistil. 2. Pistil et étamine.

FONTANESIA A FEUILLES DE FILARIA

FOTHERGILLE.

Famille rosacée; les douglasii.
Synonymes : *Posseltiana*, *Barrois*.

Le Fothergille a feuilles d'orne, *Fothergilla alnifolia*, Lam. *app.*, est un arbusteau ramifié et toilleux, d'environ six mètres de hauteur, à feuilles alternes, grandes, ovales, à leur base et au milieu de dents à leur sommet, presque ovales et sans dentelles à celles de l'aisselle. Ses fleurs sont petites, en épis creux, blancs; elles paraissent avant l'éclosion développée des feuilles. Leur calice est à cinq ou six petites dents inégales; elles n'ont pas de corolle. Les étamines sont en très-grand nombre et naissent de longs filins. L'ovaire est libre, surmonté de deux longs styles en sautoir; il se change en une capsule bivalve, à deux bords, à deux valves, et terminée par deux pointes. Elle renferme quatre graines noires.

Culture; dans les mois d'avril et de mai.

Remar. L'Amérique septentrionale; depuis environ cinquante ans, il est introduit en France et en Angleterre.

Remarques. Le mot *filin* a donné à cet arbuste le nom de Fothergill, célèbre médecin anglais, mort en 1760, et vicomte de Philadelphia; et on en juge par l'épithète mise sur sa tombe :

C'est le docteur Fothergill, qui dépense deux cent mille guinées pour le soulagement des malheureux.

Usages. Ses côtes de leurs branches se peignent, produisant un effet agréable dans les bosquets de printemps.

Culture. Cet arbuste est rustique; il pousse mieux en pleine terre dans le nord de la France. On peut le cultiver dans tous les terrains, mais il est beaucoup plus agréable et plus fleuri dans le terrain de l'épave. On le multiplie de marcottes et de greffe.

El. Boer, qui l'a observé dans les parties humides des grands bois de la Caroline, nous apprend que ses fleurs répandent une odeur forte qui n'est pas désagréable, et que ses capsules sont

diminuant élastiques; elles lancent avec bruit leurs sections
à une distance de plus d'une toise.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

- 132a. Feuille de la tige à feuilles d'ortie. a. Fleur entière. b. Calice
et pistil. c. Capsule entière. d. Sémen, couple croisé
naturellement.

FOTHERGILLE À FEUILLES D'ORME.

FRAGON.

Famille naturelle des *Saxifragées*.

Spécies étendue : *Europe*, *Siberie*, *Asie*.

Le Fragon à grappes, *Ranunculus repens*, Linn., croît commun dans les champs pendant l'hiver. Il est très-bien affecté par ses grappes de fruits d'un beau rouge. Il s'élève à une pieds environ de hauteur, et il est susceptible de végéter sous les grands arbres. Ses tiges sont droites, tendres, et rameuses. Ses feuilles, en grand nombre, sont alternes, ovales, vertes, lustrées, et dirigées obliquement à leur insertion, qui est pétiolée. Les fleurs sont hermaphrodites, et disposées en grappes aux extrémités des rameaux. Chaque d'elles est accompagnée de petites bractées. Les styles ont à six divisions, glabres, et de couleur jaunâtre. Les étamines sont réunies en tube par leurs filières charnues et courbées par des anthers. Elles entourent l'ovaire, qui est libre, arrondi, surmonté d'un style et d'un stigmate blême. Le fruit est une baie glabre, d'un beau rouge, et a deux graines dans chaque loge.

Fructifie dans les mois de juin et de juillet.

Il croît le midi de l'Europe. Depuis un grand nombre d'années, il est cultivé dans les parterres et dans les bosquets de la France.

Étiologie. En allemand, *das ranunculus repens*, oder *ranunculus repens*. En hollandais, *grasde maïden*. En anglais, *the ranunculus repens*. Vulgairement, le grand herbe de ranunculus.

Usage. Il sert à l'ornement des grands parterres et des bosquets d'hiver. Ses feuillages sont et toujours vert, et ses grappes de fruits entourent à la beauté des fleurs et des groupes d'arbres qu'il se place.

Culture. Il pousse une terre légère et une exposition chaude, il aime, et légèrement ombragée. Dans le nord de la France il ne à propos de couvrir ses pieds d'un gazon de lièvre pendant les fortes gelées, si l'on veut que ses tiges se recouvrent peu. On le multiplie de graines, mais plus volontiers par la séparation de ses pieds en février ou en mars : il faut alors, dit M. DuRoi-Courci, que ces parties séparées ne soient pas trop sèches, et qu'il y ait au moins deux ou trois collés.

REPERCUSSION DE LA PLANTÉ.

1. Feuilles à grappe. 2. Grappe de fleurs. 3. Fleur entière et grande. 4. Étamines grandes. 5. Pistil grand.

FRAGON À GRAPPES.

FUSAIN.

Famille naturelle : des *Hamamelidées*.

Système actuel : *Parrotia*, *Hamamelis*.

Le Fusain d'Europe, *Sorbus Europæa*, Linn., est un grand arbrisseau dont le tige s'élève à trois ou quatre toises. L'écorce de son tronc est lisse, verruqueuse, son bois est léger, et d'une jaune pâle. Il a des feuilles ovales-lancéolées, pointues, dentées sur leurs bords, et portées par de courts pétioles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, trois ou quatre ensemble par un pédoncule commun, mais long. Leur calice est à quatre ou cinq divisions, mais à l'extérieur d'un chaque division. La corolle est à cinq, plus souvent à quatre pétales, à quatre ou cinq divisions, avec un style filiforme. Le fruit ou une capsule à quatre ou cinq loges, dont chacune renferme une ou deux graines entourées d'une enveloppe pulpeuse et colorée en rouge, ou blanche dans une de ses parties.

Culture; dans le sein de soi.

Usage; le France en l'Europe, dans les bois.

Dénominations. On lui donne vulgairement le nom de *houet de pêtre*, de *houe à faire des levées*, dans le midi, de *houet de capelin*. En allemand, *der quindtsaum*, *quindsaum*. En hollandais, *paupelout*, *schuudsaum*. En anglais, *the spindle tree*, *schuudsaum*. En danois, *houet*. En italien, *fungio*. En espagnol, *houet*. En russe, *morshchikova*, *shilinda*. En bohémien, *houet*. En turc, *ahupa*. En hébreu, *ahupah*.

Usages. Cet arbrisseau est propre à la distillation des huiles d'essence. Ses capsules confondues, et d'une belle couleur orangée, produisent le meilleur effet. Son bois est dur; il sert à faire des charilles, des bûchettes pour les lampes, des vases, des quenouilles, et des fusées. Les branches de fusain, brûlées dans un vase de fer, forment les crapeaux de charbon dont les distillateurs se servent pour briser les premiers productions de

leurs dentées. Les feuillets ont une odore muscadeuse; les trois
pétales n'y touchent jamais. Les feuilles sont fortament portées;
ils ont la propriété de faire périr le vermineux ou en ruine une
minuterie jaune, qu'on ôte avec l'index.

Le *Fuchsia glabra*, *Eschscholus verrucosus*, Linn., est un arbuste
sans tige-gros de branches et de racines qui le rendent très-
après. Ses branches et ses racines sont couverts de petites res-
suscites, lisses et élevés. Les feuilles sont opposées, ovales,
épaissies, luisantes dentées. Les fleurs sont d'un pourpre-brun,
trois ou quatre ensemble sur un pédoncule commun. Les éti-
mines sont ovales, et attachées par le disque qui entoure l'ovaire.

Plante dans le mois de mai.

Marque: le nord de l'Europe.

Usages. Cet arbrisseau est à la variété des pains et des grands
jardins. La couleur de ses fleurs et les vertues qui croissent en
tant qu'il donne à ses esprits singuliers.

Culture. Ces deux espèces de *Fuchsia* croissent bien dans toutes les
terres. On les multiplie par leurs graines semées aussitôt après
leur maturité en terre légère, et à une situation ombragée; car
les lieux trop-chauds ou très-sec ne leur sont pas favorables.

REPLANTATION DES FUSCHIES.

661. *Fuchsia d'Europe*. 1. Fleur entière, grande. 2. Capule
entière. 3. Pétales, couple *unimaculatus*.
662. *Fuchsia glabra*. 1. Fleur sans an-dentement. 2. Pétales, sans
an-dentement.

FUSAIN D'EUROPE.

FUSAIN GALEUX.

GATILIER.

Famille malvacee ; Les Viciales voisines.

Spécies connue : *Dianthus*, *Agrostemma*.

Dans les provinces méridionales, le Gatilier commun, *Pinks agrostemma*, Linn., croît en pleine terre, et s'étend à la base dans les champs de bleds : mais dans celles du nord il pousse quelquefois n'étant pas le cas de lui donner une situation qui lui convienne. Sa tige est droite, nue, et seule à son sommet il naissent les fleurs, petites et blanches. Ses feuilles sont pétiolées et composées de cinq ou de six folioles digitées, dentées, pointues et entières, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Les fleurs, de couleur rosée, persistent ou blanchissent, sont disposées en forme d'épi au sommet des tiges. Leur calice est court et d'une seule pièce, avec cinq dents à son sommet. La corolle est monopétale, comme bilobe, ses lobes à six dents, et bordés par cinq lobes, dont un plus grand et arrondi. Les étamines, au nombre de quatre, et didymes, sont plus longues que le corolle, et l'ovaire au sommet de son tube. L'ovaire est libre : il est surmonté d'un style et d'un stigmate bilobe. Le fruit est un drupe noir, croissant en cercle à quatre lobes et à quatre graines.

FLEUR : dans les mois de juillet et d'août.

HEURE : le midi de la France dans les lieux humides.

Dénominations. En allemand, *der Anemonebaum*, *Anemonebaum*. En hollandais, *Salischboom*. En anglais, *the chambrass*. En espagnol, *anemone*. En russe, *chibol parat*. Vulgairement, l'agrostemma chato, l'arbre au poison.

Usage. Les Artémisiaux recommandés au mal de tête sont aussi utiles pendant le mal des branches du col à cause du peu d'elles, précédées qu'il conviendrait à conserver la charité, ce qui lui fit

donner par les Grecs le nom d'*Agaveus abas*. On lui rendait effectivement cette vertu : ses grâces ont néanmoins été employées avec succès avec le vinaigre pour calmer les accès de la peste hystérique. Ses feuilles sont résineuses et propres à être appliquées en limentation sur les douleurs de l'estomac.

CHYPRE. On le cultive seulement de semences et de marcottes et, suivant M. Bauhin, il vient aussi bien dans toutes sortes de terrains aux environs de Paris.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Gaillier commun. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte et stamens. 4. Fruit de grande et naturelle. 5. Idem grand. 6. Idem coupé transversalement. 7. Racine.

GATILIER COMMUN.

GENET.

Famille des *Graminées* : un *LIEN* RIGIDE.

Système sexuel : *DIANDRUM*, *TRICLADUM*.

Le *Genet à balais*, *Scalata asperula*, LAM., a une tige haute d'environ trois pieds, couverte de feuilles ternées, pointues et légèrement velues. Ses fleurs sont jaunes, grandes, et forment une sorte d'épi. Leur calice est presque entier, divisé au sommet en deux parties, dont une à deux dents et l'autre à trois. La corolle est papilionacée. Les étamines, au nombre de six, sont réunies en un tube qui sert de gaine au pistil, terminé par un style long et recourbé. Le fruit est une gousse oblongue, aplatie, et couverte sur ses bords de longs poils.

TRIVERT : en avril, mai, et juin.

MOEURS : En France et l'Europe.

Le *Genet d'Égypte*, *Scalata juncea*, LAM., forme un balais haut de cinq ou six pieds ; ses nombreuses racines, assez semblables aux joncs, portent des feuilles linéaires, épaisses, et un petit nombre. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes denses aux sommets des racines. Leur calice est petit, formé d'un seul lobe. La corolle est formée d'un standard réfléchi, de deux ailes droites, et d'une carène à deux pétales. Les étamines, au nombre de six, ne sont pas recouvertes par le stamén. Le fruit est une gousse oblongue, aplatie, et à plusieurs graines.

Partout depuis juillet jusqu'en septembre.

MOEURS : En France méridionale et une partie de l'Europe.

Le *Genet des trinitaires*, *Scalata trinitaria*, LAM., s'élève à deux pieds au plus. Ses feuilles sont linéaires, velues, petites et épaisses. Les fleurs, d'une belle couleur jaune, sont petites.

nombreuses et ternes. Leur calice est à deux lèges, dont la supérieure se trouve partagée en deux lobes, et l'inférieure en trois. La corolle est papilionacée et se compose ordinairement de six ou sept pétales. Les dixième, ou nombre de dix, forment une graine qui renferme le plant. Le fruit est une capsule oblongue et glabre.

FLAVER : en juin, juillet et août.

USAGE : la France, sur les collines et sur le bord des bois.

ÉTENDUE. En allemand, *farbige*, en anglais, *various* et *spotted*. En espagnol, *various* et *blanc*. En russe, *blanc*. En latin, *varius*.

USAGE. Ces arbustes sont employés à l'ornement des parcs et des jardins. Le genre à l'échelle est employé en médecine. Ses feuilles et ses graines passent pour apéritives, dissolvantes et purgatives. En France, on les emploie, on en retire une sorte de blanc; les sucs et les brins se conservent quelquefois de six jours à six semaines. Les graines du genre des légumineuses sont dissolvantes, à la dose d'un gros à une demi-once.

USAGE. On les emploie pour leurs graines seules et plantées ou dans des plantules préparées pour les recevoir. Ils servent les plantes chères et les autres légères.

REMARQUES SUR LES PLANTES.

1. Genre à l'échelle. 2. Calice, dissolvant et plant. 3. Fruit à l'échelle.

4. Genre d'Espagne. 5. Calice et dissolvant. 6. Corolle à l'échelle. 7. Fruit.

8. Genre des légumineuses. 9. Calice. 10. Fleur blanche, à l'échelle et plant. 11. Fruit blanc.

GENÊT À BALAIS.

GENET D'ESPAGNE.

^A
GENET DES TEINTURIERS.

GRENADIER.

Famille naturelle des *Moracées*.

Système naturel, *Monocotylé*, *Moracées*.

Le Grenadier commun, *Punica granatum*, Linn., est originaire des environs de Carthage, d'où il est venu à la connaissance de Gortalo en Espagne, où il croît en abondance, surtout quelques années extraordinaires. Depuis plusieurs siècles il est aussi bien cultivé en Provence que le pommier en Normandie. Il s'élève à deux ou quatre pieds de hauteur, et ses branches, ou très-grand nombre, sont à peu près disposées en treillis. Ses feuilles sont petites, lisses, opposées, lancéolées, entières, et rangées dans leur jeunesse. Les fleurs, situées au sommet des branches, sont d'un beau rouge, et quelquefois blanches; on en connaît une variété dont les rameaux sont dépouillés de leur écorce et les fruits acides. Les autres ont d'autres, corbeaux, rouges, ou orangés, et terminés par cinq ou six divisions. Le corbeil est à cinq ou six petites mailles ou lobes, situés que les divisions, qui sont en très-grand nombre. Les divisions sont entières et terminées d'un style et en deux. Le fruit est une baie sphérique, à deux corbeaux, couronnée par les divisions du calice, et divisée intérieurement par un diaphragme transversal en deux cellules inégales, chacune contenant plusieurs graines et un très-grand nombre de pétales.

Fleurs; dans les mois de juillet et de septembre.

Heure; les provinces méridionales de la France, l'Italie, et l'Espagne.

Allemand, *der pomegranat*, *granatapfel*. En hollandais, *granatboom*. En anglais, *the pome-granate tree*. En italien, *malagranza*. En espagnol, *granada*. En russe, *granat*, *granatovoe drevo*. En hongrois, *poma granat*. En grec, *granata*. En hébreu, *rimmon*.

Un autre, *Silvestris Martiana* et les autres analogues, ses fruits, ses fleurs, ses racines, etc., sont un remède merveilleux dans les douleurs d'oreilles, l'échauffement de la bouche, la toux et l'asthme d'airain, et les parties de sang. On emploie plus ordinairement les grandes racines, et on en compose un sirop fort estimé pour apaiser l'ardeur de la toux dans les fautes communes. L'écorce des fruits passe pour astringente; on l'ordonne en poudre ou en décoction.

La grandeur à fleurs doubles est un des plus beaux ornemens de nos jardins; mais on n'est de la France, on est obligé de le cultiver en serre pendant l'hiver.

Cultiver. Ces arbustes ont beaucoup de répugnance à se multiplier, on ne donne de la terre pour la propagation; on le multiplie aussi par marcottes, qu'il faut faire ainsi: on coupe le bout d'un branchage avec un petit fil de fer; on l'enfonce cette partie dans un pot rempli de terre bien tassée, et soutenu de quelques racines que ce soit: par le moyen de la ligature, il se forme un bourgeon d'où il sort des racines, et à la fin de l'été la branche est en état d'être séparée, pourvu qu'on ait conservé le terre dans une très grande humidité.

On en connaît deux variétés à fleurs simples, l'une à fleurs simples, et l'autre à fleurs doubles.

REMARQUES DE LA PLANCHE.

1. Grandeur commune. 2. Calice, pistil, et étamines. 3. Fruit naturel de couleur noire.

GRENADIER COMMUN.

GROSEILLER.

Famille rosacée: les Rosacées.

Système sexuel: Polyandre, Monogyn.

Le Groseiller des Alpes, *Ribes alpinum*, L., présente une disposition qui a induit en erreur plusieurs botanistes. Ses fleurs sont quelquefois toutes mâles ou femelles, et dans d'autres indifférentes comme celui qui en a formé le modèle de la figure ci-jointe, elles sont toutes hermaphrodites. Cette variation dans les organes attachés a déterminé les observateurs superficiels à faire des espèces différentes de la même plante.

Le groseiller des Alpes s'élève à quatre ou cinq pieds; il a des tiges recouvertes d'une dense toison. Ses feuilles sont petites, pétiolées, glabres, et à très-bas, dentées sur leurs bords, d'un vert gai en dessus et pâle en dessous. Les fleurs sont disposées en grappes redoublées et garnies de bractées longues et poilues. Leur calice est à cinq divisions colorées. La corolle est formée de cinq pétales écartés avec les divisions calicinales. Les étamines ont au nombre de cinq, et opposées aux pétales. L'ovaire est solitaire et surmonté d'un style bifurqué. Le fruit est une baie à six logs et à plusieurs graines.

Fluctue: dans les mois d'avril et de mai.

Rares: les hautes des pays montagneux, au pied des Alpes, du Jura, et des Vosges; dans les Sibériens, et aux environs du Parage.

Dénominations. En allemand, die wilde Johansbeere, alpen Johansbeere, feilbeere. En hollandais, berghausen. En danois, feilbeere. En anglais, mountain rosemary. En russe, goshaga morskaya.

Usages. Ses baies sont douces et rafraichissantes comme ceux des

seaux graciles; on peut les employer aux mêmes usages domestiques.

Culture. Il s'accommode de tous les terrains et de toutes les expositions; néanmoins il préfère les lieux ensoleillés et secs. On le multiplie facilement de boutures, qui portent des feuilles au bout de trois ou quatre ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE

1. Gravelles des Alpes. 2. Fleur entière et grossie. 3. Groupe de fruits.

GROSEILLER DES ALPES.

GROSEILLER.

Famille naturelle, Les *Grossulariées*.
Spécialité : *Parasitisme*, *Monoïque*.

Le *Groseille noir*, *Ribes alpinum*, Linn., croît dans les jardins sous le nom de *Cassis ou Cassie*, est un arbrisseau qui atteint à cinq ou six pieds sur une tige droite et ramifiée. Ses feuilles sont grandes, ovales, glabres, anguleuses ou dentées; les nervures inférieures ont souvent le revers de petits poils jaunes et glanduleux. Les fleurs sont en grappes lâches, pendantes, composées de cinq à six lobes, en cloche et d'un vert blanchâtre ou roséâtre. Il leur succède des fruits globuleux noirs, assez gros et d'une saveur un peu acroscifique.

Noms; les montagnards de l'Eure et du Dauphiné.

Dénominations. En allemand, *Scheldere*, *Streuobst*. En Italien, *coltur*. En anglais, *Black currant*. En russe, *smorodina* *rodovaya*.

Le *Groseille épineux*, *Ribes Oxycantha*, Linn., vulgairement *Groseille à maquereau*, est un arbrisseau élevé de trois à quatre pieds. Ses tiges sont couvertes d'épines, placées deux ou trois ensemble à la base des feuilles, qui sont pétiolées, arrondies, crénelées, incisées et un peu velues en dessous. Les fleurs anguleuses, ordinairement gemmées, sont attachées à des pédicelles courts et pendans; l'ovaire, qui est adhérent au calice, devient une baie ronde, de couleur variée et chargée de poils.

On en distingue plusieurs variétés, les plus remarquables sont : 1° à fruits noirs; 2° à fruits jaunes; 3° à fruits rouges.

Fleurs; en mai et avril, comme l'espèce précédente.

Noms; les baies et les bois de la France.

Dénominations. En allemand, *Stachelbeere*, *Stachelrose*, *Stachel-Apfel*. En danois, *Arbeider*. En anglais, *gooseberry*. En italien, *grispignolo*. En russe, *Arindorvsk*. En polonois, *agrost*. En espagnol, *palto*.

Le *Groseille de Portugal*, *Ribes Pteleifolium*, Lam., est un arbrisseau de quatre à six pieds de haut, à tige blanchâtre et à rameaux lâches et nombreux. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, assez grandes, crénelées en trois lobes, dentées en sile et

glacées. Ses fleurs sont d'un jaune pâle, en grappes solitaires et pendantes, accompagnées d'ébractées plus longues que les pédoncules. Le fruit est une baie noire et acide.

Framée; en août.

HABITAT: l'Amérique septentrionale, abondant dans nos jardins.

Le *Groenellier* *Cynobatus*, *Edes Groenellii*, Linn., est un arbuste de quatre ou cinq pieds, à tige droite. Ses racines, un peu fibres et dures, sont creusées à leur base d'une petite épine droite. Les feuilles sont pétiolées, à trois ou cinq lobes, vertes et crénelées sur leurs bords. Les fleurs sont d'un vert d'azurâtre, deux ou trois ensemble en grappes pendantes. Le calice est hérissé de piquants roides, qui pendent sur le fruit.

Framée; en août.

HABITAT: l'Amérique septentrionale, abondant dans nos jardins.

USAGES. On emploie ses baies qui ont tonique et stomachique avec les fruits du raisin. Autrefois on usait ses feuilles et ses jeunes pousses, prises en infusion, comme stomachiques, diurétiques et apéritives, mais on ne les emploie plus en médecine. On se sert des fruits de *Groenellier* épineux dans les sucrés, en place de verjus, et dans l'assaisonnement des saupiquets, mais au point où ils sont peu estimés en France; en Angleterre on mange les groenelles à saupiquets de toute sorte de manières, dans les pâtisseries, le plum-pudding; on en tire même un sorte de vin qui n'est pas à dédaigner.

CULTURE. On les multiplie facilement de boutures, et presque tous les terrains leur conviennent. Ils ne sont jamais atteints par les bords, et ils n'ont besoin d'aucun soin pour les en préserver.

EXPLICATION DES PLANCHES.

372. *Groenellier* noir. 1. Branches de fleur. 2. Fleur ouverte, vue longitudinalement. 3. Fruit coupé transversalement.
373. *Groenellier* épineux. 1. Fleur ouverte ouverte. 2. Fruit coupe. 3. Fruit jeune. 4. Fruit coupé transversalement.
374. *Groenellier* de Pennsylvanie. 1. Fleur ouverte. 2. Idem, ouverte.
375. *Groenellier* *Cynobatus*. 1. Fleur ouverte, ouverte.

GROSEILLER NOIR.

GROSEILLE EPINEUX.

GROSEILLER DE PENNSYLVANIE.

GROSEILLER CYNOSBATI.

HALÉSIA.

Famille naturelle : les *Passifloraceæ*.

Spécies connue : *Passiflora*, *Passiflora*.

L'Halésia à quatre ailes, *Halésia tetrapetala*, Linn., est un arbr. qui est venu de l'Amérique par les Indes, et prend place parmi les agaves, les lilas et les arbr. de Judée. Sa lige s'élève à vingt ou trente pieds. Ses branches sont fort rigides et cassantes ; elles ont des rameaux dont les feuilles sont elliptiques, ovales-lancéolées, pointues, dentées sur leurs bords, et munies de courts pétiols, vertes en dessus, et en gros gris en dessous. Les fleurs sont blanches, pendantes sur de longs pédicules, au nombre de quatre ou cinq réunies sur les arbr. ramoureux ; elles paraissent avant le développement des feuilles. Leur calice est tubuleux, à quatre dents peu profondes. La corolle est grande, en cloche, tubuleuse et à quatre lobes. Les étamines sont au nombre de douze à seize, fixes sur un tube à leur base, et adhérent à la corolle ; elles sont réunies par des anneaux, oblongues, droites. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une vés. oblongue, à quatre angles vifs, pointue par le style, qui persiste : elle est à quatre loges, et contient quatre graines.

Fleurs : en mai.

Fruit : la Corolle ; ramassée dans ses parties, en ses fruits réunies.

DESCRIPTION. *Halésia*, de *Haléus* Haléus, naturaliste anglais, né en 1777, et mort en 1780. Membre de la Société royale de Londres, il est auteur de la *Botanique des végétaux*, qui a été traduite par Rollin. En anglais, elle s'appelle *passiflora*.

Usages. Cet arbr. n'est propre qu'à l'ornement des bouquets du printemps, et il remplit bien cet usage.

CULTURE. Il aime les hautes terres. Ses fruits mûrissent en France, où on le multiplie par ses graines, qui ne lèvent souvent que la seconde année. On l'échève aussi de semences, qui en quatre mois parviennent qu'on bout de trois ans. Il ne craint pas les hivers les plus rigoureux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

A. Hérnia à quatre lobes. B. Calice et pétales. C. Corolle ouverte et disséquée.

HALÉSIA A QUATRE AILES.

TRAITÉ
DES ARBRISSEAUX
ET
DES ARBUSTES

CULTIVÉS EN FRANCE ET EN PLUSIEURS TERRAINS.

PAR M. JAUME SAINT-HILAIRE;

AVEC UNE PREMIÈRE PARTIE CONTENANT DES LA PLANTES DES
JARDINS ET DES CAMPAGNES, PAR M. TREBON, JARDINIER
ET CHASSEUR ET C^{te}.

ET UNE DEUXIÈME CONTENANT DES JARDINS ET CAMPAGNES DE FRANCE.

TOME II.

A PARIS.

CHEZ L'AUTEUR, RUE FURSTENBERG, N° 1,
PRÈS SAINT-GERMAIN.

LIBRAIRIE

DE L'ÉCRIVAIN DE JARDIN (M^{te}), RUE ROYAL, N° 11.

LIBRAIRIE

de la

JASMIN.

Feuille dentellée ; voir Jasminum.

Spécies arabe ; Persique, Marocaine.

Le *Jasmin commun*, *Jasminum officinale*, Linn., a son tige ascendante, qui s'élève à dix ou douze pieds. Ses nervures sont grêles et dentées; le port des feuilles est et comparées des folioles au nombre impaire (la supérieure est beaucoup plus grande que les autres). Les fleurs sont blanches et disposées en racèmes des tiges et des rameaux; leur calice est petit, court, et muni de cinq lobes longs et capiteux. La corolle est monopétale, terminée par cinq divisions planes et pointues. Les étamines, au nombre de deux, sont insérées sur le tube de la corolle. L'ovaire est libre, il se change en une baie à deux loges monospermes.

Fleurir : depuis le mois de juillet jusqu'en octobre.

Cultiver le côté du Sud; introduit en Europe depuis plusieurs siècles.

Dénominations. *Jasminum*, de jaym, sans arabe dont il est dérivé. En allemand, *jasmin* ou *jasmîn*. En anglais, *jasmine* ou *white jasmîn*. En portugais, *gêrânium branco*.

Le *Jasmin d'Italie*, *Jasminum fruticosa*, Linn., s'élève à quatre ou cinq pieds. Sa tige est anguleuse, munie de rameaux dentés qui portent des feuilles à trois, quatre ou cinq folioles ovales, vertes, lisses et dentées; la supérieure est ordinairement plus grande que les autres. Les fleurs sont jaunes et simples. Leur calice est en tube et muni de cinq divisions. La corolle est monopétale, tubulaire, et à cinq lobes. Les étamines, au nombre de deux, sont insérées au sommet du tube de la corolle. Le fruit est une baie à deux loges, chacune contenant une graine ovale.

Fleurir : depuis le mois de juillet jusqu'en septembre.

Nature : la France méridionale et l'Italie.

Discussions. Sa essence, sa polie, ses propriétés. En anglais, *antenna gallica* *jasmin*.

Usage. Les fleurs de jasmin sont employées pour dessein de toilette et de parfumerie, mais on n'en fait aucun usage en médecine.

A Grèce, en Provence, cet arbuste est cultivé avec soin dans les jardins et dans les plaines situées au bord des rivières. Tous les matins on cueille les fleurs pour les porter dans les églises de patriarche, ou on les met dans des vases de terre vernis, et dans des vases de verre et remplis d'une couche de pommade laudale, qui on prend l'odeur et la conserve. Cette opération doit être renouvelée pendant plusieurs jours de suite, lorsqu'on veut donner à la pommade une forte odeur de jasmin. On fait aussi une huile de jasmin, en plaçant les branches de cet arbre sur du coton hydrophile d'eau de ben : mais, par la distillation, on n'en peut tirer aucun produit.

Ces deux substances contribuent à l'ornement de tous les jardins.

Culture. On les multiplie facilement, en couchant leurs branches, ou par les rejetons. Ils croissent dans tous les terrains : on les élève et on les cultive avec soin, néanmoins beaucoup mieux. Les froids rigoureux leur font perdre quelquefois une partie de leurs tiges, mais le plant ne périt pas.

DESCRIPTION DES PLANTES.

1. Jasmin commun. 2. Calice. 3. Pétale. 4. Corolle ouverte et étendue.

5. Jasmin d'Italie. 6. Calice et pétale grêlés. 7. Corolle ouverte et étendue.

JASMIN COMMUN.

JASMIN D'ITALIE.

JUJUBIER.

Famille rosacée; les *Fraxineae*.

Spines acueli; *Parmianum*, *Dumetum*.

Le *Jujubier* cultivé, *Elaeagnus repleta*, Linn., est un bel arbre qui s'élève à trente ou quarante pieds. Sa tige est tortueuse, couverte d'une écorce lisse, et un peu grise. Ses rameaux, en grand nombre, sont nus et à leur base de courts épillets d'inégale longueur; ils sont garnis de feuilles coriaces-allongées, lisses, quelquefois de trois nervures, et dentées sur leurs bords. Les fleurs sont petites, jaunâtres, à six pétales, et portées par de courts pédicelles. Leur calice est à cinq divisions; la corolle est à cinq pétales écartés avec les divisions calicinales; les étamines sont au nombre de cinq, opposées aux pétales, et insérées sur un disque qui entoure l'ovaire au-dessus de deux styles. Le fruit est un drupe sessile, de couleur rouge dans sa maturité, et dont la chair recouvre les noyaux pointus, à deux loges et à deux graines.

Fructus, en juillet et août.

Nécessaire; le *Jujubier*, d'où il a été transporté à Rome par Sextus Pompeius du temps d'Auguste, il s'est répandu ensuite dans toute l'Italie, et de là en Provence, où il est actuellement répandu.

Distribuerum. En allemand, *die Juchtenre*. En anglais, *the Jujube tree*. En espagnol, *daglygla*. En Portugais, *daglygla*. En turc, *sepe*. En persan du midi de la France, *chilouclier*, *gaidoulier*. En arabe, *daglyf*.

Remarques. Le bois du *Jujubier* est dur, pesant, et de couleur rougeâtre. Il prend un beau poli, et il est employé à des ouvrages de menuiserie. Ses fruits ont un goût assez agréable; on les mange dans le midi de la France, mais on ne s'en sert en médecine que lorsqu'ils sont secs; les jujubes sont prescrites en substance ou en infusion dans le traitement de sang et dans les affections desentrées des reins artérielles; on les administre en decoction

à la dose de deux gros à une once pour une pleur d'eau; et sou-
vent au lit avec une autre fruite peccament, tels que miel et
sucs, clares et légers. On en compose aussi un drop, en des ra-
hèmes qui sont propres à calmer la toue et les irritations de la
poitrine.

Culture. Le *Isajulier* se multiplie facilement de graines et de
dragons; il aime un terrain salubre, sec et léger. Dans le
cas où la plante ou pleur veut croître dans le nord de la France,
il faut le planter contre un mur exposé au midi, et le couvrir de
gaulleuses pendant l'hiver; malgré ces précautions, il est souvent
mutilé par les gelées, et les fruits qu'il donne ne sont jamais aussi
bons que dans le midi.

REPRÉSENTATION DE LA PLANTER.

Fig. 1. *Isajulier* cultivé. 1. Fleurs entières. 2. Fruits dépouillés d'une
partie de la chair qui recouvre le noyau. 3. Noyau
coupé transversalement pour montrer les graines.

JUJUBIER CULTIVÉ.

KETMUE.

Populeo-ambrosia; Les Marais salins.

Système actuel ; *Métempsécoré* ; *Pourpre* ; *etc.*

La Ketmie des jardins, *Silene germen*, Linn., est un arbuste qui s'élève à six, huit ou dix pieds. Ses feuilles, alternes sur les jeunes rameaux, sont ovales, sessiliformes à leur base, et partagées en trois lobes arrondis sur les bords. Les fleurs sont solitaires, ordinairement du couleur rouge. Le calice corréolé est composé de six ou huit folioles linéaires, le corolle latérale est à cinq divisions égales. Le corolle est formé de cinq pétales réunis à leur base et adhérens au tube, fermé par un grand nombre d'épaves. L'ovaire est libre et entouré par le tube des étamines. Il se termine à la fleur une capsule à cinq loges renfermant plusieurs graines striées.

Variétés. 1. A fleurs rouges. 2. A fleurs d'un pourpre violet. 3. A fleurs blanches avec les onglets d'un rouge vif. 4. A fleurs simples. 5. A fleurs doubles. 6. A feuilles pinnatis.

Parure, depuis le commencement d'août jusqu'à la fin octobre.

Origine : la Syrie, le Levant.

Étiologie : *En anglais*, *silene frons* ; en *Allemand*, *sp. rose blanche* ; vulgairement, *la rose en arbre*.

Remarque. Cet arbuste, actuellement introduit en France et dans une grande partie de l'Europe, ne paraît y avoir été connu que dans la dernière siècle. Jean Ruellius, qui vivoit au commencement des Plantiers vers la même époque, n'en fait aucune mention pour la première fois dans le jardin de Jean Babin, botaniste de Henri IV, et ensuite de Louis XIII. Les ouvrages de l'herbier de ce temps sont très rares, et le

et le change Jean Robin, propriétaire d'un jardin botanique dans le faubourg Saint-Denis, de cultiver les plantes les plus belles et les plus rares, pour servir de modèle aux jardiniers et aux amateurs. Ce botaniste publia en 1801 un Catalogue de ses plantes qu'il cultivait dans son jardin, et qu'il avait en grande partie rapportées de ses voyages.

Usage. Les baumeux fleuris que forme cet arbrisseau offrent le coup-d'œil le plus varié, lorsque le soleil

A part des Calceolæ le signe naturel
Et pourroit triomphant se lever au bout des cimes;
C'est.

et que le violet, le lisier, le pourpre ou le rouge éclatant de ses larges corolles, sont disposés avec goût dans les bosquets ou les jardins d'ornement.

Culture. Cette plante se multiplie de graines que l'on sème en avril dans des terrines remplies de bonne terre un peu légère, et qu'on plonge dans une couche chaude. Elle peut rester pendant le premier hiver dans sa terrine; on la place à l'abri de la gelée au hiver. Au printemps suivant, on sépare les jeunes plantes pour les mettre en pot ou les repiquer en pépinière, observant de lui bien couvrir aux approches du froid. La terre qui leur est destinée doit être douce, substantielle, mais toujours un peu consistante.

REPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Représentation des jussins. 2. Calices ouverts pour montrer la situation du pistil. 3. Capsule coupée transversalement. 4. Graines.

KETMIE DES JARDINS.

KOELREUTERIA.

Famille rosacée; au Japon, Chine,
Sichuan (Siam); CHINAISE, THAÏNAISE.

Le *Koelreuteria paniculata*, *Koelreuteria paniculata*, Lam., *Sorbus alba* var., Guss., est un grand arbrisseau, dont la tige, dense, branchue, porte de nombreux rameaux. Ses feuilles sont alternes, grandes, ovées, avec impaire; à cinq ou six paires de folioles serrées, souvent même linéaires ou lobées, pointues et glabres. Ses fleurs sont disposées en panicules grandes, droites et d'un jaune agréable. Leur calice est à cinq petites divisions. Le corolle est à quatre pétales glanduleux à leur base, et beaucoup plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de huit; deux sont d'abord plus longues et droites. L'ovaire est libre, pédonculé; le style est à trois angles, terminé par un stigmate à trois divisions. Le fruit est une capsule ovale, bacciforme, triloculaire, à trois loges, qui renferment trois graines, dont l'une est le plus gros.

Fructifère en août.

Native de la Chine; introduit depuis quelques années dans les parcs et les grands jardins des environs de Paris.

Dénomination. *Koelreuteria*, de Joseph Koelreuter, botaniste allemand, amateur de l'arborescence de Pétersbourg.

Culture. C'est un des plus petits arbrisseaux introduits en France pendant le dernier siècle. Ses jeunes feuilles ont un goût amer, et perdent environ deux mois, sans perdre rien, qui produit un effet théracé dans les maux de grande poitrine. Vers le fin de l'été ses fleurs nombreuses et d'un jaune brillant rendent ces arbrisseaux précieux dans les jardins. On coupe quelques branches beaucoup de bois, et qu'il est très-avantageux de le placer dans les lieux où l'on élève des abeilles.

Culture. Ces arbrisseaux, élevés de graines, exigent quelques précautions pendant les deux ou trois premières années, surtout

dans le nord de la France. On y multiplie avec de bonnes
races de bœufs, et les pots remplis de terre calcaireuse,
qu'on a mis de placer dans une courbe de chaux trempée;
les bœufs s'essouffent au bout d'un mois, et on en coupe les
viandes.

REPLANTION DE LA PLANTATION.

884. *Kochia scabra* pinnatifida. 1. Bœufs et paille. 2. Caille
et durs de grosses. 3. Paille blanche et gross.
4. Capote.

KOELREUTERIA PANICULÉ.

LAURIER.

Famille naturelle; des Lauracées.

Spécies étalée; *Carthagenus*, *Massorensis*.

Le *Laurier commun*, *Laurus nobilis*, Linn., est un bel arbre dans la Provence méridionale; il s'élève à douze ou quinze mètres; ses feuilles sont lancéolées, alternes, entières sur leurs bords, durs, coriaces et persistantes. Elles décrivent quand on les balle, et s'épandent avec valeur après être. Les fleurs sont petites, jaunes, et sont aux aisselles des feuilles, et écloques. Leur calice est à quatre divisions; les étamines, au nombre de six à huit, dépassent un demi-doigt; elles ont à leur base deux appendices; les anthères s'écartent de haut en haut. L'ovaire est libre; il se charge en un drupe charnu.

Fruiter; en mai.

Maten; Italie, la Provence méridionale.

Dénominations. *Daphne*, en grec. En allemand, *der Lorbeerbaum*. En anglais, *common laurel tree*. En italien, *alloro*. En turc, *laure*. En hébreu, *solomon's tree*. En français vulgaire, *le laurier commun*, *le laurier français*.

Le *Laurier cassia*, *Laurus cassia*, Linn., est un arbre de dix à douze mètres dans l'Asie septentrionale; il ne s'élève pas aussi à Rome et aux environs de Paris, où on le cultive en plein air. Ses feuilles sont alternes, pinnées, les unes entières, velues; les autres à deux ou trois lobes, et caduques. Ses fleurs sont petites, herbacées, en grappes lâches et terminales, écloques. Leur calice est à six divisions, et les étamines au nombre de sept ou huit. Le fruit est un drupe charnu.

Fruiter; en mai et juin.

Maten; la Caroline.

Usages. Les anciens croyaient que le *Laurier commun* ou *daphné* n'était jamais frappé de fléau; l'empereur Titus se couronnait de laurier dans les temps d'usage, pour se mettre

à l'abri du vent. Cet arbre a été consacré à Apollon, sans doute à cause de sa verdure perpétuelle; on le plante aux portes des palais des Rois et des Princes. On le croit propre à guérir de toutes sortes de poisons et de contagions.

Les feuilles du Laurier contiennent deux sortes d'huiles. Une volatile, qu'on obtient par le distillation; et l'autre fixe, qu'on retire par expression. Dans ce dernier cas, on les couille à leur parfaite maturité, on les détrempé, et on les met dans une chaudière pleine d'eau, qui doit bouillir lentement pendant plusieurs heures. On verse la liqueur bouillante sur le marc dont on est de suite un peu clair, on verse dans lequel elle passe; on presse ensuite le marc pour en exprimer le reste de fluide, qu'on fige à la surface de l'eau on se refroidissant; on le secoue et on le conserve dans des cruches. Cette huile est employée dans la médecine humaine et vétérinaire. L'infusion aqueuse des feuilles peut être employée avec succès pour guérir et dissiper l'asthme, atténuer le cours du sang et provoquer le flux menstruel.

Le Laurier roseau est employé comme sudorifique et fébrifuge; en Amérique, on prend ses fleurs en infusion comme du thé. Son odeur est très-odorante; on retire de la racine une huile particulière.

Culture. On multiplie le Laurier roseau de bouture et de grains. Dans le nord de la France, il est à peu près de 11 pieds avant des vents et à une bonne exposition. Le roseau pousse sur terres sèches, légères, et un peu laurées. Dans le nord, on ne doit le mettre en place qu'en juin ou lorsque il a deux ou trois pieds de hauteur.

EXPLICATION DES PLANCHES.

413. Laurier roseau. 1. Fleurs avant son épanouissement.
2. Hauteur grande. 3. Coupe du fruit coupé transversalement.
414. Laurier cassia. 1. 2. Fleurs. 3. Fruit.

LAURIER COMMUN.

LAURIER SASSAFRAS.

LAUROSE.

Famille Lauracée; sub Anacardiées.
Synonymes: Lauracées, Rosacées.

La laurose à grandes fleurs, *Nerium grandiflorum*, est un arbr. nouvellement introduit dans les serres-parcs du nord de la France. Il paraît être une variété du *Nerium oleaceum* de Laguerre, redécouvert par le cultivateur. C'est sans contredit une des plus belles espèces introduites dans ces derniers temps. Le premier individu, celui qui a produit tous ceux qu'on voit aujourd'hui dans les jardins, fut transporté à Paris en 1810; il avait été élevé dans les jardins du grand duc de Toscane, des feuilles sans queue semblables à celles du laurus commun; le fleur est beaucoup plus grande, blanche; toutes ses parties ont été conservées en pressoir.

Fleurir; en juin, jusqu'en septembre.

Origine; les Indes orientales, cultivé en pleine terre dans le sud de la France.

La laurose des jardins, *Nerium oleaceum*, Linn., est un grand arbrisseau toujours vert, qui s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds. Ses feuilles sont opposées, souvent ternées, entières, linéaires, coriées et d'un vert foncé. Ses fleurs sont blanches, réunies à l'extrémité d'une corolle simple. Leur calice est persistant, tripartite, à cinq divisions linéaires et aiguës. La corolle est monopétale, en campanule, à tube étroit et plus long que le calice; ses lobes ont deux, découpé profondément en cinq segments étroits et obliques. Les étamines sont au nombre de cinq, insérées sur le tube de la corolle, à quelques centimètres, même en terminaison par des bractées seules. Le style est composé de deux follicules ovaires, s'écartant du sommet à la base, se courbant des graines algébriques, qui se recouvrent les unes les autres comme les écailles de poisson.

Fleurir; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Origine; l'Espagne, la Sicile, la Provence; le Tal croît spontanément à Cardano, près de Toulon.

Étiologie. *Marion*, dérivé d'un mot grec, qui signifie *double*, parce qu'il croît naturellement sur les bords des ruis-
seaux. *Alauda*, vient d'*alou*, *oiseau*, parce que sa taille est
voisine comme celle de l'alouette, dont elle a la forme en grand.
En allemand, *giffenbachener*. En anglais, *common rook*, le
kallin, *rouleau*, nom de S. Georges. En arabe, *afsa*.

Usage. Le Laurier des jardins est employé depuis longtemps
à l'ornement des grands parterres, et il partage souvent, avec
l'oranger, l'honneur de paraître dans les jardins publics de Paris
et des environs. La seconde espèce, plus difficile, commence à
être répandue; au Denis, d'un côté, et le long des bou-
levards des Invalides, on voit l'attention des amateurs. Elle sera pro-
bablement aussi répandue que l'autre, dans quelques années.

Culture. Dans le nord de la France, on donne souvent et très
souvent aux besoins de l'agriculture pendant l'hiver. On les élève
en serre dans une terre substantielle et consistante; on les arrose
leur donne de fréquents arrosements et l'exposition la plus chaude
possible. Pendant l'hiver, l'humidité leur est favorable; elle chaude
et fait paraître les jeunes pousses. Les branches ne demandent pas à
être changées fréquemment de vase ou de terre. Quand on leur
donne trop de terre ou de la nouvelle, ils pousseront beaucoup en
hauteur et moins en largeur. La première espèce fait peu de racines
elle peut rester six ans dans la même terre. On multiplie les
lauriers par leurs rejetons, ou par les marcottes qui s'enracinent
facilement. Dans le midi, où les gelées des lauriers commencent
tôt, on peut employer et moyen de le multiplier.

REPLANTATION DES PLANCHES.

Enr. Laurier à grandes fleurs.

Enr. Laurier commun. 1. Corolle ouverte et étendue.

2. Fruit mûr.

LAUROSE À GRANDES FLEURS.

LAUROSE DES JARDINS.

LEDON.

Famille naturelle : Les *Lychnaceae*.

Système sériel : Dicotyledon, Malvaceae.

Le *ledon* des marais, *Jedon palustris*, LICH., est un arbuste dont l'odeur est pénétrante et un peu aromatique ; il est très à la hauteur d'un homme assis. Sa tige est cylindrique, rameuse, sans lobéolurement, et découverte d'une écorce griseâtre. Les jeunes rameaux sont d'un jaune rose et couverts de duvet. Les feuilles sont alternes, presque sessiles, oblongues, à bords repliés en dessous comme celles du romarin, vagues en dessus, et chargées sur toute leur surface inférieure d'un duvet soyeux et hérissé. Les fleurs passent ordinairement deux fois par an ; elles sont d'abord pédonculées et disposées en corymbes sessiles, terminant les rameaux, vers la fin de la saison, on les trouve au sommet des jeunes pousses de l'année, et souvent accolées vers le milieu des rameaux ; elles sont blanches et recouvertes d'écailles purpurines avant leur développement. Le calice est petit et à cinq dents. La corolle est à cinq divisions très-profondes. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées à la base du calice. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une capsule à cinq loges et à cinq valves qui s'ouvrent de bas en haut. Les graines sont nombreuses et insérées à cinq placenta filiformes qui sont accolés au sommet de l'axe central.

FLEURISSEMENT : au premier printemps et vers la fin de septembre.

HABITAT : les lieux humides et basés de la France et d'une partie de l'Europe.

REMARQUES. Le nom générique *Jedon* doit son origine aux arabes à une espèce de date. En allemand, *der porsch*,

portant. En anglais, *the sweet fescue*, *the mild cow-mary*.
En russe, *bagabask*. En hébreu, *roya weph*. En magi,
aschero. En grec, *schizanthus*.

Usages. On le cultive dans les jardins des amateurs, et
dans les écoles de botanique.

Au nord de l'Europe, les cultivateurs en mettent les bran-
ches dans leurs granges à blé; son odeur éloigne les rats.
Les paysans de la Suède le font bouillir dans l'eau, et lavent
les bestiaux avec cette décoction pour faire périr leurs poux.
En Allemagne, on le fait entrer dans la composition de la
bière pour la rendre odorante; mais il lui communique, avec
sa bonne odeur, sa qualité astringente.

Culture. Cet arbuste aime les lieux humides et ombragés,
ainsi que la terre de bruyère : on le multiplie par ses racines
et par ses rejetons, mais il faut attendre que ces der-
niers soient bien enracinés, et les cultiver en fendant plutôt
qu'en arrachant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Leds des racines. 2. Racines et plant grêle. 3. Fruit.
4. Stems, coupés transversalement. 5. Graines.

LEDON DES MARAIS.

LIERRE.

Famille des arbrées; des Compositées.

Spécies usées, FERNETANA, HEDERA.

Le Lierre commun, *Hedera helix*, Linn., est un arbrisseau rampant, grimpant sur les arbres, les vieux murs, par des vrilles perennantes; on le trouve quelquefois sous la forme d'un arbr., et on en faisait autre usage. Ses feuilles sont pétiolées, lisses, lustrées; les inférieures lobées, anguleuses; les supérieures qui accompagnent les fleurs sont presque ovales, cordées-pointues, cordatis sur leurs bords, vertes en dessus, et d'un vert blanchâtre en dessous. Les fleurs sont réunies en corymbes au sommet des tiges; leur calice est à cinq dents; la corolle est tubuleuse; ses pétales, au nombre de cinq, sont oblongs, charnus; ils sont striés avec cinq diamètres, dont les antérieurs sont variables, interrompus à leur base. L'ovaire est sessile et au centre; il se change en une bête à cinq loges, et contient cinq graines.

Fruites; dans les mois de septembre et d'octobre.

Usage; la France et une partie de l'Europe.

Observations. On n'est pas d'accord sur l'origine du mot *Hedera*. Les uns croient qu'il vient du latin, *hedra*, manger, parce qu'il ronge les murs, jusqu'à s'en détacher; d'autres le considèrent comme un mot hébreu du calvaire, *hedra*, corde. En allemand, *der apfel*, signifie arbr. En hollandais, *iloup*. En danois, *vedende*. En anglais, *the ivy*. En italien, *edra*. En espagnol, *hedra*. En russe, *afkatch*. En latin, *hedera*. En grec, *hedra*.

Usages. En Egypte, le Lierre était consacré à Osiris, sous le nom de *Chemura*, qui, selon Plutarque, signifie plante d'Osiris. Avant les Grecs, il était dédié à Bacchus, à cause de son analogie avec le raisin par ses fruits en grappe et la forme de ses feuilles. Aux Étrusques et chez les Étrusques, qui attribuaient au pinson, le feuillage de la vigne n'était pas toujours développé,

les habitans se servent du Liere, pour former des couronnes et des diademes.

Les herbes du Liere sont purgatives; quelques habitans des campagnes en prennent jusqu'à six et douze, pour se procurer une abondante purgation; mais on a abandonné l'usage de ces remèdes ou médiocres, parce qu'il agit avec trop de violence. On se sert souvent des feuilles de Liere pour en couvrir les malades et les violentes, afin de les entretenir froidement, et elles ne paraissent pas avoir d'autres propriétés. En décoction, on peut en délayer les vices aigres, et les employer à détruire la vermine.

Dans quelques parties du midi, on retire par lechins des tiges des vices Liereux, une résine en larmes, nommée gomme de Liere, et employée dans la peinture pour la fabrication des verres.

Culture. On en cultive une variété à feuilles paniculées, qui peut être avantageusement employée à couvrir les vices sans être nuisibles à la vie.

DESCRIPTION DE LA PLANTE.

886. Liere commun. 1. Feuille de la base. 2. Fleurs entières.
3. Corolles de fruits.

LIERRE COMMUN.

LILAS.

Facile à cultiver; aux lauriers.

Spécies sautée; *DIAMANT*, *MINORATA*.

De tous les arbustes naturalisés en France, les lilas sont, sans exception, les plus remarquables par l'éclatance, la précocité et l'abondance de leurs bouquets de fleurs, ainsi leur culture est si répandue dans nos jardins et dans nos parcs, que peu de personnes soupçonneront qu'ils sont originaires de l'Orient, et qu'ils sont sous des climats de l'ancienne Babylonie.

Le lilas commun, *Lilac vulgaris*, Lam., *Syringa vulgaris*, Linn., est un arbrisseau de trois à quatre toises. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, ovales, en cœur, périmées et lisses. Les fleurs sont d'un beau violet, quelquefois blanches, disposées en grappes ou comme des rameaux; leur calice est d'un bleu pâle, à quatre dents; la corolle est tubulaire, découpée à son sommet en quatre parties légèrement recourbées. Les étamines, au nombre de deux, sont insérées dans le tube. L'ovaire est libre; il se change en une capsule ovale, comprimée, à deux loges, à deux valves et à deux graines.

Fleurit en mai.

Origine; l'Orient; il a été apporté de Constantinople en 1565, par Badi-ach, ambassadeur de Ferdinand II^e, roi des Romains.

Principaux. *Lilac*, *Agemilay*, sous pérou, cultivés Mar-
brunel. En allemand, *grüne*, *syringabäume*. *Lilac*. En anglais,
the common lilac. En espagnol, *lila*. En russe, *arsh*. En hongrois,
lilavay.

Le lilas lychnis, *Lilac chinensis*, Willd., est un arbuste cultivé d'abord dans le jardin botanique de Rouen, et depuis des grappes d'une des variétés du lilas de Perse, par M. Vaila, directeur de ce jardin. Il a des feuilles beaucoup moins grandes que le lilas commun, et des rameaux grêles comme celui de Perse. Ses bouquets de fleurs sont plus étendus que celui de ce

derrière cette espèce, que l'on peut considérer comme une variété, est remarquable par la facilité qu'il donne aux perdreaux de faire l'épandement de ses fleurs.

Le *Lilas de Perse*, *Calce Perdicæ*, Lam., *Syringa Persica*, Linn., est un arbrisseau de trois mètres environ. Ses feuilles sont lacinées, pointues, entières ou pinnatifides. Les fleurs sont d'un pourpre clair, en petites pyramides, et il pousse souvent de nouvelles ramifications.

Usage : voir la fin de mai.

Source : la Perse.

Usages. Les Lilas sont employés à l'ornement des jardins et des parcs de la France et d'une grande partie de l'Europe.

Culture. Ces arbrisseaux se plaisent surtout dans les terres fraîches et profondes. Ils sont très-rustiques, et les fruits ne les endommagent pas, celui de Perse néanmoins est plus délicat; les gelées printanières détruisent quelquefois une beaucoup de fleurs, surtout dans le nord de la France. On les multiplie par leurs rejetons, qu'on relève au printemps pour les planter à distance; un rejeton presque à terre transplanté, doit avoir quatre ou cinq lignes de diamètre.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Fig. 1. Lilas commun. 1. Calice et pistil. 2. Fleur entière.
3. Corolle ouverte, et étamines.
Fig. 2. Lilas de Perse à feuilles lacinées. 1. Calice. 2. Corolle et étamines. 3. Fleur entière.
Fig. 3. Lilas hybridé. 1. Fleur entière. 2. Corolle ouverte, et étamines. 3. Calice et pistil.

LILAS COMMUN.

LILAS DE PERSE A FEUILLES LACINIÉES.

LILAS HYBRIDE .

LYCIET.

Famille rosacée; les Solanum.

Système sexual; PENTANDRE, MONOGYNE.

Le lyciet cultivé, *lycium barbarum*, Linn., originaire du midi de l'Europe et de l'Afrique septentrionale, se trouve depuis long-temps répandu dans différentes parties de la France, où il forme des haies agréables à la vue au moment de la floraison. Ses tiges, hautes de sept à huit pieds, portent beaucoup de rameaux longs, dressés, et munis de quelques épines. Les feuilles, réunies plusieurs ensemble à la base des rameaux, et parfois solitaires au sommet, sont allongées, pointues et coriaces. Les fleurs, blanchâtres ou jaunes et d'un rouge presque à l'extrême, sont situées aux aisselles des feuilles et portées sur un pédoncule long et ordinairement un peu pendule. Le calice est divisé seule pièce, à deux lèvres, dont une entière et une bilobée. La corolle est monopétale, en entonnoir, et divisée à son lobe en cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq et un peu plus longues que les lobes de la corolle, sont insérées vers le milieu du tube, et munies à leur base d'une petite traînée de poil. Le style est libre; il est surmonté d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie d'un rouge orangé, ovale, un peu en pointu. Elle contient plusieurs graines rondes sur le dessus.

Plusieurs auteurs ont confondu cet arbuste avec le lyciet d'Europe; il en diffère néanmoins par la forme de son fruit, qui est ovale et presque en pointe au sommet, au lieu que dans le lyciet d'Europe il est rond comme celui de la grande.

Fleurir pendant toute la belle saison. Je l'ai trouvé en

fleur au mois de novembre, dans une haie, sur une tige
 de laige en Normandie.

HABIT. Il est naturalisé dans plusieurs parties de la
 France.

DESCRIPTION. Le nom générique de *Lycium* vient de ce
 que la première espèce connue est originaire de Lybie. En
 japonais, *shikifus*, *kochochi*. En chinois, *hou ki*. Vulgaire-
 ment, le *juvénalis*.

USAGES. Il mérite une place dans les jardins paysagers.
 Ses longs rameaux flexibles et chargés de fleurs produisant
 un effet agréable dans les lieux agréables et dans les parcs
 rapides, comme on peut les voir sur les bords du Jardin
 du Roi.

CULTURE. Cet arbuste est très-rustique. Il se multiplie
 souvent avec abondance dans les lieux où on l'a planté. En
 automne, on arrache ses drageons pour les planter ailleurs
 et éviter sa trop grande étendue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. *Lycium cultivé*. 2. Calice et pistil. 3. Corolle ouverte
 et fructifiée. 4. Fruit entier. 5. *Idem*, coupé transversa-
 lement.

LYCIET CULTIVÉ.

MENISPERME.

Plante natuelle; aux Maritimes.

Synedra ovata, Benth. Dominica.

La Menisperme du Canada, *Menispermum Canadense*, Linn., est une herbacée grimpante, dont les tiges flexibles s'enroulent aux premiers supports qu'elles rencontrent, et de droite à gauche. Ses feuilles sont alternes, ovales de pétioles longs et anguleux, cordifolies, en cœur, à trois lobes, ou d'un seul lobe. Les fleurs sont petites, verdâtres, en grappes pédonculées; les mâles ont un calice à deux divisions, quatre ou six pétales ovaires et huit stamens; les femelles ont en nombre de seize. Les fleurs fertiles ont également un calice à deux divisions, huit étamines actives, deux ou trois ovaires, et sont caractérisées et distinguées. Le fruit est formé de deux ou trois baies à une seule graine.

Fleurs; en juin et juillet.

Habit; le Canada, la Virginie.

Dénomination, *Menispermum*, composé de deux mots grecs, qui signifient lune et germe, parce que sa graine est en forme de croissant. En allemand, *der-krausliche-menschen*. En hollandais, *kransacht geslacht*. En anglais, *the crescentine-muscared*.

Usage. Depuis longtemps cet herbacée est employé avec succès à guérir des tumeurs et former des villages dans nos jardins, où il se propage de lui-même en abondance.

Culture. On le multiplie par ses graines et ses boutures avec beaucoup de facilité.

Le genre Menisperme est très-nombreux en espèces; mais presque toutes habitent les pays chauds de l'Asie et du nouveau continent. L'une d'elles produit le cognac du Languedoc, dont on se sert quelquefois pour faire mourir les poissons, malgré les répugnances de police, qui défendent cette pêche sans des peines

empochées. On croit aussi que la racine de Calumbé, employée
en médecine contre les coliques et les indigestions, provient
d'une espèce de Manisporree.

REPRODUCTION DE LA PLANCHE.

56a. Manisporree du Canada. 1. Fruit entier. 2. Rôle entier
pour servir la graine.

MENISPERME DU CANADA.

MYRICA.

Famille naturelle : des *Asteraceæ*.

Synonymes vulgaires : *Desmodé*, *Tamaris*.

La *Myrica Gale* ou *plume royal*, *Myrica Gale*, Linn., est un arbuste ou buisson en haut d'environ un mètre. Ses rameaux nombreux, anguleux, portent des feuilles alternes, oblongues, dentées à leur sommet, un peu écartées, d'un vert terne en dessus, parsemées de points blancs en dessous en dessous. Les fleurs mâles situées des feux. Les fleurs sont disposées en petites chatons ou racèmes des racèmes avant la floraison ; les inférieures sont les fleurs ou petits globules sessiles et anguleux, leur ovaire est surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est une petite capsule monosperme.

Fructifère en mai et juin.

Commune, la France, la forêt de Rambouillet, dans les lieux humides.

Usages. Les feuilles de cet arbrisseau ont une odeur aromatique, agréable, mais trop pénétrante ; prises en infusion théiforme, elles portent à la tête. En Suède on en met dans la bière pour lui donner de la saveur ; mais on craint qu'elles la rendent méchante. On en place aussi dans les étoffes pour garder les laines. J'ai vu aussi qu'en Espagne on emploie la décoction de cette plante pour faire périr le vermine des troupeaux.

La *Myrica* de la Caroline ou de la Louisiane, *Myrica Carolinæ*, Linn., est un arbrisseau élevé de deux ou trois mètres. Ses rameaux nombreux ont une denture serrée. Ses feuilles sont alternes, linéaires, anguleuses-oblongues, dentées depuis leur milieu jusqu'à leur sommet de dents serrées et pointues. Les fruits sont petits, arrondis, et couverts d'une poussière blanchâtre.

La *Myrica* de Paraguay, *Myrica Paraguayensis*, est un arbrisseau moins élevé que le précédent, avec lequel on l'a vu confondre. Ses feuilles sont considérablement plus longues, moins dentées et souvent très-médies ; elles sont parsemées intérieurement d'une multitude de petits points blancs, les plus jeunes sont velus en dessous. Ses fruits, assez semblables à ceux de l'espèce

persistente, sans un peu plus gros. Les feuilles de l'une et de l'autre répondent, quand on les froisse, une odeur herbacée fort agréable.

Fragrant, en mai, et halé, comme l'autre espèce, l'Amérique septentrionale.

DISTRIBUTION. *Myrica*, nous donne par les Grecs un *maris*, qui peut convenir mieux sur la terre, rien raisonnable. On lui donne le nom grec de *gal*, gras, adhésif. Le *Myrica Corifera*, se trouve en Angleterre, en Espagne.

USAGES. Les fruits des deux dernières espèces donnent une cire molle dont on fait des bougies. Pour cet effet, les habitants du nord de l'Amérique sont obligés en automne de briser les branches dans des chaudières pleines d'eau, et de les brasser le tout en remuant et en brisant de temps en temps les graines contre les parois du vase, afin que la cire se sépare plus facilement. Ils la ramassent sur la surface de l'eau avec une cuiller; et ils la coulent à travers une grosse toile pour en séparer les impuretés. Quand il ne rest plus de cire des graines, on les retire avec une dougère, et on en obtient de nouvelles. On fait fondre la cire une seconde fois pour l'avoir plus pure, puis on en fait des pains. Six livres de graines produisent environ une livre de cire. Les bougies de *Myrica* ne donnent point de fumée, quand on les brûle.

CULTURE. Le *Gal* se multiplie de graines, ainsi que par le semencement de ses jets. Le *Myrica de Caroline* est cultivé dans le nord de la France où celui de Pensylvanie donne des fleurs et des fruits. On les multiplie bien et l'autre par leurs rejetons marais, ou par leurs graines semées en terrain.

EXPLICATION DES PLANCHES.

540. *Myrica Gal*. 1. Branches portant des fleurs femelles.
2. Idem, à fleurs mâles. 3. Châssis mâle. 4 et 5. Fleur
isolée. 6. Fruit coupé transversalement.
541. *Myrica de Caroline*.
542. *Myrica de Pensylvanie*. 1. Fruit coupé. 2. Idem, entier.
3. Fleur mâle. 4. Châssis de fleurs femelles.

MYRICA GALE.

MYRICA DE CAROLINE.

MYRICA DE PENSYLVANIE

MYRTE.

Famille naturelle ; Les Myrtacées.

Myrtus communis ; communisme, Morocquois.

Le myrte commun, *myrtus communis*, Linn., ne s'élève qu'à la hauteur des arbrisseaux dans les parties septentrionales de l'Europe ; il devient grand arbre en Espagne, dans l'Afrique et le Levant. Sa tige est droite, ramifiée, tendue, ses feuilles naissent par la gousse. Elles sont opposées, presque sessile, linéaires, coriaces, persistantes, et garnies de petites points glanduleux et transparents. Les fleurs sont de couleur blanche, solitaires, quelquefois deux à deux aux aisselles des feuilles. Leur calice est à cinq divisions, d'un rouge brun. Le corolle est à cinq pétales arrondis, concaves. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est adhérent à la base du calice, il est surmonté d'un style plus long que les étamines. Le fruit est une baie d'un bleu foncé, presque noire, à trois loges, et contient plusieurs graines noires.

Plante ; pendant l'hiver, on la cultive en pot.

Usages ; les fleurs de myrte de l'Afrique et de l'Asie, de l'Inde, de la France méridionale.

Remarque. Quelques auteurs ont cru que le nom de *myrtus* venait du mot grec *myrtos*, qui fut celui d'une jeune fille d'Athènes, renommée par sa beauté. En allemand on la nomme die *gewürzliche oder gewürz Myrte*. En espagnol, *mirra*. En Italien, *mirra*, *mirra*. En provençal, *mirra*. En hébreu, *mirra*.

Myrte (c). La verdure de son feuillage et l'odeur suave

(c) Les auteurs ont dit que le nom de *myrtus* fut celui d'une jeune fille d'Athènes, renommée par sa beauté. En allemand on la nomme die *gewürzliche oder gewürz Myrte*. En espagnol, *mirra*. En Italien, *mirra*, *mirra*. En provençal, *mirra*. En hébreu, *mirra*.

qu'il répand le firent remarquer d'une la plus haute antiquité. Le peuple d'Israël recloit ses branches à celles du palmier dans la Fête des Tabernacles (1).

Les poëtes le consacrent à la déesse des Amours. Le peuplier, dit Virgile (2), plaît à Alcide, la vigne à Bacchus et le myrte à la belle Vénus. Elle sautoit aux jeux, le front ceint du myrte de sa robe. La muse Erato, qui peignoit ses poëtes amoureux, et tous les poëtes épiques, étoient couronnés de ses feuilles. Virgile (3) a placé dans les enfers un bouquet de myrtes où servent les âmes errantes. Les auteurs ne sont pas d'accord néanmoins sur la raison qui fit consacrer le myrte à Vénus; quelques uns ont cru que le dieu, au moment de sa naissance, en lorsqu'elle nichoit ses lieux choisis près des bords de la mer, ayant été aperçue par des myrtes, se dirigea à leurs regards en se cachant sous des myrtes; d'autres ont pensé que c'étoit parce qu'elle se couronna de feuilles de myrte après sa victoire sur Junon et sur Pallas.

Usages. Les myrtes sont employées à l'ornement des jardins dans les parties de la France où le froid ne les endommage pas. Les tiges et les feuilles sont aromatiques; elles entrent dans la composition de plusieurs parfums.

Culture. On les multiplie de graines; mais ils se reproduisent facilement de boutures et de boutures, qu'on ne doit pas couper à les obtenir par ce moyen, toujours plus long et plus dispendieux.

(1) Rabin, chag. viii, vers. 12. (2) Églogue vi. (3) Églogue, liv. ii.

DESCRIPTION DE LA PLANCHE.

1. Myrte commun en fleur et en fruit, n. Celles marquées.
2. Celles coupées longitudinalement pour montrer l'intérieur des branches. 3. 4. Bois. 5. Graines grossières.

MYRTE COMMUN.

NÉFLIER.

Famille naturelle, des Rosacées.

Système sexual; MONOGAME, TRICLONE.

Le néflier asiatique, *espèce pyramidalis, orientalis, Linn.*, est un arbrisseau dont le bois est dur, tortueux, est orné de fortes épines. Ses feuilles sont glabres, lisses, à lobes incisés et dentés. Ses fleurs sont blanches, disposées par bouquets, en forme de corymbes; leur calice est d'une seule pièce avec cinq petites dents à son sommet. La corolle est à cinq pétales, un peu concaves. Les étamines sont très-nombreuses et insérées sur le calice; l'ovaire est adhérent, surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est une baie arrondie, de couleur rouge; elle renferme deux graines osseuses.

FLORISSANT dans le mois de mai.

NATIF de France et dans toute de l'Europe.

DÉNOMINATIONS. Vulgairement, *l'aschirpère, le nœble spine, le stœcher*. En allemand, *Agaster*. En danois, *Agaster*. En anglais, *white Hawthorn*. En italien, *Agata*. En russe, *Agastina doreva*. En polonois, *Isidich*. En hébreu, *Abé*.

Le néflier baume ardent, *espèce pyramidalis, Linn.*, est un arbrisseau originaire des provinces méridionales, dont le tige ramifiée forme un buisson épais. Son tronc est d'un brun rougeâtre, il a des feuilles ovales lancéolées, souvent dentées sur leurs bords, un peu serrées et lisses en dessus. Les fleurs sont de couleur blanche ou légèrement teintées de rose; elles sont disposées en corymbes velutés. Le calice est à cinq divisions, la corolle à cinq pétales, et les étamines en grand nombre. L'ovaire est adhérent, et surmonté de cinq styles; il se change en un fruit arrondi, d'un rouge bachelé, pulpeux et renfermant trois, quatre ou cinq graines osseuses.

FLORISSANT en mai et juin.

Herbe, la France et l'Europe méridionale.

Décomposée. On lui a donné le nom de *baume ardent*, parce que, dans l'arrière-saison, le rouge décoloré de ses fruits le fait paraître comme une masse de feu. *Pyraeantha*, formé de *pyr*, feu, et *antha*, épine. En allemand, *gofarum riepeltbaum*. En anglais, *strawberry thorn*.

Usages. L'anthépis sert à former des haies autour des champs et des jardins, ses épines les défendent, ses fleurs, d'une odeur agréable, contribuent à les orner. Le *baume ardent* est employé à la décoration des jardins paysagers et des grands parterres, où il précède les autres fleurs pendant l'été et au commencement de l'hiver. Le bois de ces deux arbres est dur, compact, et prend un beau poli.

Culture. On connaît plusieurs variétés de la première espèce, celle à fleurs doubles et roses est la plus recherchée. On multiplie ces deux espèces par leurs graines, par le greffage et par les marcottes. Ils s'accroissent sans lien de tous les terrains, mais ils préfèrent une terre plus légère que forte.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. *Néflier anthépis*. 2. Calice, étamines et pistil. 3. Fruits.
4. Graines.
1. *Néflier baume ardent*. 2. Calice. 3. Corolle et étamines.
4. Étamines et pistil. 5. Fruit coupé, 6. Graines.

NÉFLIER AUBÉPINE.

L. Aubépine

NEFLIER BUISSON-ARDENT.

NÉFLIER.

Famille rosacées; Les Rosacées.
Système naturel, ÉCONOMIQUE Ponce 427912.

Les néfliers ou épines forment un genre d'arbres arides et épineux. Ils ont un feuillage dépourvu et de petits fleurs en bouquets, auxquelles succèdent des fruits ordinairement aigres, et que l'on rémouline en sucettes dans presque tous nos pays. Plusieurs espèces sont armées de longues épines, ce qui les rend très-propres à former des haies. M. Thunberg, l'un, qui a rendu de si grands services à la culture et à la naturalisation des arbres étrangers, s'est servi au Japon d'un néflier rosacée, malgré l'aridité du terrain, et plusieurs néfliers épineux pour faire des haies de bois et de murs de clôture, qui sont impénétrables à toute espèce d'animaux.

Le néflier commun, *myopalis germanica*, Linn., est un grand arbrisseau d'un port irrégulier, armé d'épines qu'il perd par la culture. Ses feuilles sont lancéolées, entières ou dentées, vertes en dessus. Ses fleurs sont blanches, axillaires et solitaires. Le fruit est d'un gris jaunâtre.

Culture; dans le mois de juin.

Usages; la France et l'Europe dans les bois.

Descriptions. En allemand, *myopel*, *myopelstein*; en danois, *myopir*; en anglais, *the white myrtle*; en italien, *myopelo*; en russe, *меліт*; en latin, *myopale*.

Le néflier brachy, *myopalis caucasicus*, Desf., est un petit arbrisseau armé de longues épines qu'il perd par la culture. Ses feuilles sont ovales, en cœur, rugueuses et légèrement dentées. Les fleurs sont blanches et disposées en bouquets. Elles n'ont que sent d'un instant, excepté singulièrement à la fin de la floraison. Le fruit est une baie d'un beau rouge.

Culture; dans le mois d'été.

Usages; la Virginie, introduit en Europe depuis long-temps.

Le néflier commun, *myopalis cotinifolia*, Linn., est un petit arbrisseau commun. Ses feuilles sont ovales, entières et en-

commence au déclin. Les fleurs en beaucoup d'allures ont d'un blanc rose. Ses fruits sont rouges.

Procurer ; dans les mois d'avril et de juin.

Remarques ; la France méridionale.

Usages. On mange les fruits de séslier commun. Ses baies sont, comme les autres, d'un grain fin, susceptible d'un bon goût et très propre aux ouvrages de cuir. On en fait des blancs, des verges de filon. Le séslier decolète est très propre à former des haies autour des champs et des jardins. On le laisse aussi croître en arbustif ; ses fruits produisent un très bon effet dans l'agriculture.

Cultures. On les multiplie de dragées caractéristiques, de greffe et de graines qui ne lèvent ordinairement que la seconde année. Ils se plantent dans presque tous les terrains.

EXPLICATION DES PLANCHES

470. Séslier commun. 1. Fleur isolée.

471. Séslier decolète. 1. Fleur isolée. 2. Baies coupés longitudinalement. 3. Fruits isolés. 4. Baies coupés transversalement pour montrer les graines.

472. Séslier commun. 1. Baies en fruits. 2. Fleur coupée longitudinalement. 3. Fruits coupés transversalement pour montrer les graines.

NEFLIER COMMUN.

NEFLIER ÉCARLATE.

NEFLIER COTONEUX.

NERPRUN.

Famille naturelle des Rosacées.

Système actuel : PENTANDRE , MONOGAME.

Le Nerprun purgatif, *Rhamnus cathartica*, Linn., est un grand arbrisseau commun dans les haies et dans les bois, vulgairement nommé *Sal-prun*, *Beurg-épine*. Ses branches ont une odeur particulière. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, arrondies ou ovales, souvent dentées sur leurs bords, et lisses des deux côtés. Le calice est à quatre ou cinq divisions. La corolle est à quatre ou cinq petits pétales, quelquefois nuls. Les étamines sont au nombre de quatre ou cinq. L'ovaire est libre et se change en une baie à deux ou quatre loges et à quatre graines.

Flavet : en mai et juin.

Heure : le Printemps et l'Été.

Observations. En allemand, *garnelb* *brunnen*, *brunnen*. En anglais, *purging hawthorn*. En russe, *pelevochnaja iglica*. En polonois, *roślina brzościn*. En hongrois, *fiat kőszep*.

Usage. Le fruit du Nerprun est un purgatif assez violent ; mais on se prépare un sirop d'un usage très-fréquent en médecine , et d'un effet plus doux. On recueille plusieurs vertus aux différentes racines. Ses racines latérales ont également purgative ; mais on ne s'en sert pas. Les baies , recueillies avant leur maturité , donnent une couleur jaune. On retire aussi de ce fruit le sort de sucre employé quelquefois par les médecins en médecine.

Le Nerprun albastrum, *Rhamnus alaternus*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à huit ou dix pieds. Ses racines toujours vertes ont une odeur particulière, ovales ou oblongues, dures, lisses, dentées et dentées sur leurs bords. Les fleurs, situées aux aisselles des feuilles, sont d'un jaune verdâtre ; elles ont cinq petits pétales et cinq étamines. Le fruit est une petite baie rouge.

FARIN : au vent et au mal.

NAMES : les provinces méridionales ; appelé aux environs de Paris.

Dénomination. *Aliments*, dérivé d'*aliments*, parce que les feuilles sont abricotées. En espagnol, *almorosa*. En portugais, *alôrea*.

Usages. On cultive plusieurs variétés de l'*Aliments* pour l'usage des jardins et des bosquets d'hiver. La variété à feuilles panachées surtout est fort jolie : son bois est dur : il est utile à l'ébénisterie.

Culture. On multiplie les *Sorpes* de graine, de marcottes et de greffes. Ils se plaisent avec date dans les terrains ; mais au nord de la France, les *Aliments* et surtout les variétés panachées sont délicates : il faut les planter dans une situation abritée.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Sorpes perçail. 1. Fruit entier. 2. *Idem*, ouvert pour montrer les graines. 3. Graines détachées. 4. *Idem*, coupe transversalement pour montrer l'intérieur.

Sorpes elatens. 1. Fleur avant son développement et gonflée. 2. *Idem*, ouverte et surmontée. 3. Brin. 4. *Idem*, coupe transversalement. 5. Ramenue de droite.

NERPUN PURGATIF

NERPRUN ALATERNE.

NOISETIER.

Famille naturelle: des *Ascorum*.
Synonymes: *Mastixia*, *Portulaca*.

Le noisetier commun, *corylus avellana*, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à vingt pieds environ. Ses tiges sont droites et couvertes, leur sève est grasse. Ses feuilles sont étroites, pétiolées, coriaces, dentées, un peu raides au toucher. Les deux feuilles et les deux bractées sont distinctes une de l'autre insaisies. Les feuilles forment un chaton allongé, cylindrique, pendu, composé d'échelles imbriquées et divergents en tous sens, jusqu'à être fermement liés de celles aux éminences, qui sont insérées à leur base et au nombre de huit. Les deux bractées sont rouges, tendues, au sommet des bractées, et plusieurs réunies dans le même bouton. Chaque d'elles a un calice formé de deux grandes folioles ovaires, droites et déclinées sur leur bord, et contenant une, rarement deux graines.

Fleurit en février et mars.

Culture: la France et une partie de l'Europe.

Dénominations. Sait-on quelques auteurs, le nom de *corylus* dérivé d'un mot grec, qui signifie *couper*, *briser*, à cause de son enveloppe coriace. On *corylus*, on a tout par abréviation, on, on vient français, on par suite *coudrier*, *coudre*; en allemand, *doornboord*, *doornboom*; en hollandais, *doornboom*, *doornhout*; en anglais, *doorn-wood*; en italien, *noce*, *noce*; en russe, *oroch*; en hongrois, *magpocsa*; en allemand, *frucht*.

Usage. Le bois de noisetier est propre aux ouvrages de vannerie, on en fait des armoires, des chaises; il fournit des laqueuses pour les supports de figures; à Saint-Clément on en fabrique des écus d'armes peints de chair pâle. Il est employé dans la médecine et dans l'industrie de Paris, surtout en charbon. Il sert dans la composition de la poudre à tirer.

La graine ou amande s'écoule par expression une huile très-bonne; on s'en sert que les Chinois en mettent dans le thé qu'ils

holerne; elle est fort commune employée en Europe. On mange les coignées vertes et cuites: elle est un petit agrédia; mais une trop grande quantité occasionne des indigestions. Une variété, connue sous le nom de grose *œolée*, paraît quelquefois en dessous sur les meilleurs talles, et les cueilleurs en font des dragées en les recouvrant de sucre.

Commun. On multiplie le coignée par les sems qu'on sème en brevier, après avoir conservé les graines dans du sable sec, ou par drageons enracinés qu'on sème en novembre, et enfin par marcottes. Il se plaît dans tous les terrains; mais il préfère un sol léger et sablonneux, à l'ombre et au pied de quelques arbres. On en connaît plusieurs variétés, qui sont: 1^o à fruit petit et blanc; 2^o à fruit allongé et rouge; 3^o à fruit rond, noir-vert; 4^o à fruit en grappe.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

421. Coignée commun. 1. Ramen en fleur. 2. Bouton de fleur fermé. 3. Échelle d'une fleur mâle, vue antérieurement. 4. Idem, vue latéralement avec ses étamines. 5. Arbre grand.

NOISETTIER COMMUN.

ORANGER.

Famille naturelle ; des *Rutacées*.

Syrhus aurul ; *Peltandra*, *Icones*.

L'Oranger cultivé, *citrus aurantium*, Linn., originaire de l'Inde, croît en pleine terre dans plusieurs provinces méridionales de la France, et s'y trouve comme naturel. Sa tige, haute d'environ quinze pieds, est garnie de branches et de rameaux qui forment une cime arrondie. Ses feuilles sont opposées, persistantes, ovales-lancéolées, très-réserées, articulées au leur pétiole, qui est muni d'une aile foliacée. Ses fleurs sont blanches, odorantes et disposées en bouquet. Leur calice est petit, à cinq lobes, le corolle est à cinq pétales allongés. Les étamines en nombre indéterminé sont réunies par leurs filamens dans un plasme filiforme, et insérées entre le calice, et une sorte de plateau, qui soutient l'ovaire libre, armé d'un style et d'un stigmate arrondi. Le fruit est une baie sèche, dont l'écorce contient une huile essentielle, très-odorante; elle est divisée à l'intérieur par des cloisons membraneuses, en plusieurs loges qui contiennent chacune plusieurs graines.

Fleurit : dans les mois de juin, de juillet, et quelquefois pendant une partie de l'année.

Culture, les Indes orientales.

Dénominations. En allemand, *der pomeranzbaum*, *die pomeranz*. En hollandais, *orangerboom*. En espagnol, *pomerancia*. En anglais, *the orange tree*. En italien, *melarancia*. En Portugais, *larangeira*. En russe, *pomaranitschna drevno*. En turc, *naranc*. En arabe, *narans el-hadi*. En persan, *harangé*.

Usage. Tout le monde connaît le parfum de ses fleurs, la saveur douce et agréable de ses fruits; une de ses vertus dont

Les fruits sont amers, produit les fleurs les plus belles et les plus odorantes; aussi lui donne-t-on la préférence dans les jardins des curieux de Gènes et de Nice, où l'on en retire un produit assez considérable.

CULTURE. Au nord de la France on le cultive dans des caisses pour le mettre à l'abri des grand-froids. On peut le multiplier par les graines semées en mars ou en avril, dans des terrines placées dans une étuve de chaleur modérée; mais, pour en avoir plus promptement, on fait venir de Provence, des pieds déjà greffés et sans terre.

REPLANTATION DE LA FRAMBOISE.

1. Grenger cultivée, a. Feuilles avec une épine pour enlever l'insecte. B. Épineuse.

ORANGER CULTIVÉ.

OSYRIS.

Famille nouvelle; var. *Eulassiana*.

Hyacinthe sacrée; *Basileia*; *Thaïsiana*.

L'*Osyris* *basia*, *Osyris alba*, Linn., est un arbrisseau des provinces méridionales, dont le lige très-branche s'élève à deux ou trois pieds. Ses feuilles sont ovales, oblongues, très-entières, pointues. Les fleurs sont petites, de couleur jaune, nombreuses au sommet des tiges et des rameaux, d'une odeur agréable et suave. Les ovaires ont un calice coloré, monophylle, à trois divisions ovales, mucronées, et trois étamines; les bractées ont un ovaire adhérent au calice, surmonté de trois stigmates. Le fruit est une baie rouge, arrondie, recouverte par un ombelle, et recouverte une fois glabrescente.

Racine; en mâ et jute.

Rares; la France méridionale, les environs de Montpellier; j'ai trouvé en abondance auprès de Grasse et d'Antibes.

ÉTUDES. L'osyris, nom égyptien donné, suivant Pline, à une plante étiée, qui pousse de sous les eaux. Les Romains donnaient ce même nom à un arbuste dont les branches servent à tresser et à tresser, et qui ne nous est pas moins connu que la plante d'Égypte dans notre Pline. En français vulgaire, le roseau.

Usage. Cet arbuste n'a rien de particulier, ni la culture nécessaire dans beaucoup de jardins, comme un objet de curiosité. Dans les provinces méridionales, ses rameaux servent à faire des balais.

ÉTAT. Au nord de la France, l'*Osyris* est d'insignifiance, et il ne demande aucune attention que les soins ordinaires. On le com-

croît difficilement dans les jardins de Paris. Il croît naturellement
dans les terrains légers, arides et salins.

REPRODUCTION DE LA PLANTER.

100. Oxyris blanc. 1. Individu mâle. 2. Jeune, femelle. 3. Fleurs
mâle, mâle et graine.

OSYRIS BLANC

PALIURE.

Famille naturelle : des *Rutacées*.

Système naturel; *PARTIENNE*, *TEUCRIUM*.

Le *Paliure épineux*, *Peberum aculeatum*, est un grand arbrisseau de la France méridionale, où on le trouve *Argentan*, *Bar-le-Duc*, *Avignon*. Il a l'écorce noir, les rameaux durs, pleins et garnis à leur insertion de deux aiguillons fort durs et d'inégale longueur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, légèrement dentées, glabres et sessiles à base de deux aiguillons, dont on remarque les traces sur leurs nervures, disposées par petits bouquets aux angles des feuilles. Leur surface est à cinq nervures, dont la principale est un filage serré, sur lequel sont insérés cinq petits et cinq dentelles alternes avec ses divisions. L'arête est creusée de sillon et porte trois styles. Le fruit est un drupe sec, déprimé, à trois loges et baccé d'une robe membraneuse, et contient à l'intérieur cinq ou six graines.

Parure : en juin et juillet.

Usages : les racines de *Peberum*, en Languedoc et dans le midi de l'Espagne.

Distinctions : *Peberum*, nom du lieu en grec. C'était une ville d'Asie mineure vis-à-vis de l'île de Crète. Dioscoride, Théophraste et Pline ont parlé avec ce nom d'un arbre épineux, mais il est difficile de le reconnaître. En allemand, *Christdorn*, *judendorn*. En hollandais, *christdorn*. En anglais, the *prickly shrub*. En danois, *spine arceau*. En russe, *schistobol*. En suédois, *schistobol*.

Usages. Le suc et les feuilles de cet arbrisseau servent pour teindre. Ses épines sont nombreuses et très-acérées, on pourrait en faire de très-bonnes clôtures. Il ne demande pour cela qu'un peu de soin et croît parfaitement. Il vient bien dans les pays

marais marais et résiste à ces livres. Virgile a parlé de ces
arbres :

*Pro molli cicla, pro perperis nardis
Carduus in apule virgile pallens nardis, etc.*

Genève. Ces arietiers se multiplient de dragons et de grèves
qui vivent pourperment, quand on a la permission de les dépoller
de leur enveloppe avant de les semer.

APOLLONIE DE LA PLUMIER.

16. Pollens épieris. 1. Fleur antieris gracie. 2. Fruit.

PALIURE EPINEUX

PAVIA.

Famille urticellée; les *Antennaria*.

Système naturel; HORTICULTURE, ARBORESCENCE.

Le *Pavia arvensis*, *Pavia arvensis*, *Alnus*, Willd., est un arbre qui s'élève à la hauteur de cinq ou six mètres. Ses feuilles sont opposées, à trois, quatre, ou cinq digitationes ovales-oblongues, fortement dentées. Les fleurs sont d'un rouge blanc. Leur calice est en tube, à cinq dents à peu écartées. Les pétales sont aussi d'un rouge assez long que le calice, ils sont au nombre de quatre, renversés, deux plus droits. Le fruit consiste de deux graines; il diffère de celui de l'*Alnus*, en ce qu'il n'est pas déprimé.

Fruitier; dans le mois de mai.

Culture; M. Cavelier, la Floride.

Observations. En allemand, *alte pavia*; en anglais, *the common flowered horn cherry*; en japonais, *tsuji naki*.

Le *Pavia arvensis*, *Pavia hybrida*, est un arbre que j'ai vu peut le premier fois chez M. Cels, en ce que qu'il est encore inconnu des botanistes. Il est venu de graines apportées par M. de la Roche de l'Amérique septentrionale. Je l'ai nommé *pavia hybrida*, parcequ'il a de l'analogie avec les deux espèces déjà connues. Les individus qui fleurissent tous les ans dans le jardin de M. Cels, ont trois ou quatre mètres de hauteur, ils sont encore très jeunes, et comme leurs pousses sont très vigoureuses, il y a lieu de croire qu'ils s'élèveront plus que les deux autres espèces. Leur tige est cylindrique, glabre, couverte de verrues et de petites épineuses, d'épines, à folioles ovales longues, à nervures dentées et fines. Les fleurs, beaucoup plus grandes que celles des deux autres espèces, sont droites et d'un blanc jaune. Leur calice est en tube, à cinq dents, d'un rouge décoloré et légèrement velu. Les corolles ont à quatre pétales, dont deux plus droits et plus longs. Les étamines sont au nombre de six, et plus souvent de sept. Le fruit ressemble à celui du *pavia arvensis*; il est seulement plus gris.

Fruitier; dans le mois de juin.

Culture; l'Amérique septentrionale.

Le *Paria rouge*, *Paria flava* ; *Etubia*, Willd., s'élève à huit ou dix mètres de hauteur. Ses feuilles sont opposées, digitées, à cinq folioles ou digitations, ses branches longues, fortement chargées sur leurs bords, et couvertes sur leur nervure inférieure. Ses fleurs sont disposées en bouquets très serrés, de couleur jaune. Leur calice est au tube, à cinq dents. La corolle a quatre pétales, deux plus étroits; le corollet est beaucoup plus long que le tube.

Parment; dans le bois de sépi.

Haute; la Caroline septentrionale.

Haute. On cultive les paria dans les parcs et dans les grands jardins; leur feuillage est élégant, et leurs fleurs ont une couleur agréable. L'hybride surpasse la précédente; ses bouquets de fleurs sont denses et ont de l'éclat.

Couronne. On les multiplie de graine, de marcottes et de greffe. Depuis long temps ils sont recherchés, et nos jardins les ont adoptés par. Il faut s'en procurer les arbres pendant leur jeunesse. On les greffe quelquefois sur le murrain d'Inde; la greffe prend très bien, mais les individus greffés ne sont pas de longue durée, parceque l'extrémement du murrain est beaucoup plus considérable que celui des paria; ils prennent d'ailleurs une forme peu agréable.

EXPLICATION DES PLANCHES.

101. Paria rouge. 1. Calice corollé. 2. Pétal extérieurement. 3. Quatre pétales détachés formant la corolle.

102. P. hybride. 1. Fleur entière vue de long. 2. Quatre pétales détachés formant la corolle. 3. Pétal.

103. P. jaune.

PAVIA ROUGE.

PAVIA HYBRIDE.

PAVIA JAUNE.

PÉRIPLOCA.

Famille mûrnière ; une Anacardiées.

Spécies vivante ; Perse, Indes, Diarrum.

La tige du périplœa des jardins, *periplœa grave*, Lam., s'élève à trente ou quarante pieds. Elle est glabre, cylindrique, très-flexible, et s'entrouille sous voile aux épais qu'elle rencontre. Ses rameaux, souvent articulés les uns dans les autres, portent des feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-serrées par leurs bords, serrulées à leur sommet, arrondies à leur base, et presque toujours supérieurement. Les deux ou trois situés aux extrémités des rameaux ou petits rameaux, de couleur pourpre en dedans, et d'un vert jaunâtre au dehors. Les rameaux ont glabre et presque jumeau. Le calice est petit, persistant, divisé en cinq dents glabres, ovales-aiguës. La corolle, formée de petits corolles, en cinq lobes en cinq lobes en cinq lobes, oblongues et linéaires. On trouve aux extrémités cinq filaments droits, de la longueur des pétales, et séparés en dedans à leur sommet. Les étamines ont très-courtes et terminées par des anthères bilobées. L'ovaire est composé de deux parties dont les sommets oblongs forment les styles. Il lui succède deux capsules longues, cylindriques, coquées et rapprochées par leur sommet. Elles renferment des graines planes, lustrées, qui croissent par une épaisse de pulvéreuse et d'une grande blancheur.

Culture ; dans le roc de l'Inde.

Histoire ; la Syrie et les Indes de la Grèce.

Remarque. Depuis long-temps on a remarqué que cultivé dans les jardins d'Ormus de la France et d'une partie de l'Europe. Gledits et L. Bauhin en ont donné une figure et une description, sans parler de son histoire, de sorte qu'il seroit difficile de découvrir l'époque à laquelle il a été introduit dans nos climats. On le nomme vulgairement arbre de soie de l'Inde.

USCENS. Ses rameaux flexibles et alongés servent à couvrir les tonnelles et à tapiser les estrées, où ses fleurs nombreuses et d'un beau pourpre produisent un très-bon effet. On se lui connaît assez en médecine, et il est regardé comme un poison, avec lequel on peut tirer les chiens et les chats.

CUCURBIT. Cet arbuste est très-rustique, et vient dans tous les climats. On le multiplie aisément par les marottes ; la fertilité de ses racines tend ce moyen très-facile. Il est à propos de le planter au soleil ; il ne fleurit que très-peu à l'ombre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

a. Periploca des jardins. b. Calice épipli. c. Petiole détaché, mont d'un filament. d. Feuille.

PERIPLOCA CULTIVÉ.

PERVENCHE.

Famille naturelle; sans Apocynées.

Spécies sexual; Pervenche, Monogynie.

La tige de la grande pervenche, *vinca major*, Linn., est dressée, ascendante et haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales, en cœur, quelquefois échancrées à leur base, à bords entiers et entrecoupés de quelques côtes, parties sur de courts pétioles. Les fleurs sont solitaires aux aisselles des feuilles et de couleur bleue; leur calice est à cinq divisions égales sur leurs bords. La corolle est marquée de cinq sillons; elle est fendue à son limbe en cinq parties; les étamines, au nombre de cinq, sont renfermées dans le tube. Le style est composé d'un stigmate plus ou large. Le fruit est composé de deux capsules longues, rigides. Les graines sont plates et attachées sur un réceptacle central.

FLEUR; pendant tout l'été.

HEURT; les pervenches médicinales, dans les bois.

DÉSIGNATION. *Vinea ou pervinca*, du mot latin *vincere*, lier, à cause de ses tiges longues et fortes. En allemand, *grauer n'epel*. En anglais, *greater periwinkle*.

USAGES. La pervenche passe pour astringente, fébrifuge et vulnéraire. On s'en servoit autrefois pour modifier le flux des menstrues, et on l'ordonnoit en décoction à la dose d'une ou deux pintes de ses feuilles dans une pinte d'eau. Cœlius, médecin et médecin renommé d'Aix en Provence, s'en servoit avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec des coriandres, et en donnant au malade un breuvon le matin pendant un assez long temps. Actuellement elle est rarement employée en médecine. On a prétendu que les feuilles, sechées et appliquées sur les mamelles, pouvoient faire revenir

le fait aux nègres; les femmes, surtout parmi le peuple, leur attribuent une vertu contrefaite.

On peut faire usage de ses feuilles pour tanner les cuirs. Elle mérite une place dans les jardins et dans les parcs; son feuillage est toujours vert et se penche quelquefois de poids.

CULTURE. Cette plante aime les lieux froids et ombragés; on la multiplie facilement par les rejetons qu'elle pousse en abondance.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Grande perennante. 2. Calice. 3. Corolle ouverte. 4. Pédic.

GRANDE PERVENCHE.

PLAQUEMINIER.

Famille naturelle : des Rutacées.

Synonymes vulgaires : *Plaqueon*, *Dumet*.

Le *Plaqueminier* lisse, *Elaeagnus lissa*, LAM., est un arbr. élevé d'environ six à sept pieds, à feuilles charnues, grandes, ovales, arrondies en pointe, et d'un beau vert; elles ont à leur surface inférieure, surtout à la base, des petits points glanduleux. Les fleurs sont roses, abondantes aux aisselles des feuilles, réunies en trois ou quatre ensemble dans les inflexions des rameaux, et solitaires dans les branches. Le calice est en godet, à cinq dents. La corolle est campanulée, à quatre ou cinq lobes, insérée au fond du calice. Les étamines sont au nombre de huit, et insérées à la base de la corolle; elles sont quelquefois stériles. L'ovaire est libre, surmonté d'un style à quatre stigmates. Il se change en une baie saillante à sa base par le calice, divisée en huit à dix lignes semi-circulaires.

Fleurs : en juin et juillet.

Usages : l'huile qu'on en tire depuis long-temps en Languedoc.

Historia naturalis. *Lissa*, parce qu'on l'a regardé comme le bois des saules, dont on lui attribuoit les qualités. On l'a nommé aussi *guyroux* : on lui suppose des vertus semblables à celles du peyr. En allemand, *des puschelstein*. En anglais, *carriagon des-plum*. En portugais, *lata de dinda*.

Usages. On mange ses fruits, qui sont astringents et peu agréables au goût, mais recommandés dans les dysenteries et les hémorrhoides; il faut alors les faire cuire avec du sucre, qui en diminue l'astringence. Les anciens botanistes ont cru que c'étoit avec ce fruit que les Égyptiens se nourrissent; mais M. Deffenhagen nous a appris que c'étoit avec une espèce de jujubier, *zabon*, ou *zabap*.

Le bois de cet arbre a peu de durée : on peut néanmoins l'employer utilement.

Usages. Cet arbre est assez abondant au Nord dans le nord de la France, surtout pendant sa jeunesse : il faut donc avoir soin de couvrir son pied de litière, jusqu'à ce que le bois soit bien formé. On le multiplie par les graines semées en terre, ainsi que par ses marcottes, qui s'enracinent assez facilement. Il aime une terre fraîche, douce, d'un bon fonds et un peu fraîche. En Provence et en Languedoc, il se multiplie lui-même par ses rejetons.

REPLANTATION DE LA PLANTER.

Plaquez-vous les uns. 1. Individu mâle. 2. Individu femelle.
3. Canele ouverte et élargie. 4. Fines cannes.

PLAQUEMINIER LOTUS.

POIRIER.

Pyrus sativa Linn. var. *communis*.

Spinae spinosa Linn. var. *communis*.

Le Poirier cultivé, *Pyrus communis*, Linn., est un arbre de moyenne grandeur, dont les branches sont redressées, et les rameaux garnis d'épines dans l'état sauvage. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues, glabres, et quelque-fois dentées. Ses fleurs sont blanches, en bouquet corymbiformes. Leur calice est à cinq lobes, la corolle à cinq pétales; les étamines en grand nombre sont insérées sur le calice. L'ovaire est surmonté de cinq styles distincts, velus à leur base, terminés par cinq stigmates. Le fruit est glabre, turbiné, allongé sur le pédoncule, à cinq loges, contenant chacune deux graines cartilagineuses.

FLUEUR: en avril.

CULTURE: la France dans les forêts, d'où on l'a tiré; et par la culture, on en a obtenu un grand nombre de variétés, plus ou moins remarquables par leur forme et par leur saveur.

DÉNOMINATION: *Pyrus*, du mot celtique, *pyrus*, suivant M. de Thiers. En allemand, *Äpfelbaum*, *Äpfel*. En anglais, *pear-tree*. En hollandais, *perenboom*. En espagnol, *el peral*. En russe, *pyrskoe*. En hongrois, *áfonya*, En suédois, *äppelträdet*.

USAGES. Tout le monde connaît la bonté et l'excellence de plusieurs variétés de poires cultivées; leur nombre est d'environ trente à quarante. Les arbres, au nombre de plus de deux cents, ne conviennent qu'à l'ornement de nos jardins, et quelques-unes même ne sont guère meilleures que les fruits sauvages du bois forcé.

Le bois du Poirier est pesant, dur, et d'une couleur rougeâtre; son grain est fin. Il prend très-bien la teinture noire, et alors il ressemble à l'ébène, qu'on a peine à l'en distinguer. Les tourtereaux, les chabots le recherchent, et en font grand cas. On trouve

dit qu'après le bain de dormir, c'est le meilleur dont on puisse faire usage pour se guérir en bain.

Le Peulier commun, *Pyrola peivaria*, Linn., est un arbusteau de deux à quatre pieds, dont la tige est couverte d'une brève pelure. Ses feuilles sont ovales, alongées, dentées en scie sur leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont blanches; il leur succède des fruits ovaires, petits, portés sur un long pédicule.

PLANTES TOUJOURS VIVANTES.

ELMUS; les feuilles de l'Alnus; on les emploie dans nos pays.

DICOMNOSIS. On s'en sert, le plus souvent, en infusion. En anglais, on emploie souvent pour cet usage.

GRASSIN. On multiplie les Poulaines par les semis de peupliers et les plantations de jeunes cognassiers, sur lesquels on greffe les bonnes variétés de poires. Par les semis, on obtient de nouvelles variétés, quelquefois supérieures à celles que nous possédons. Il faut avant qu'on le peut planter les Poulaines dans un bon fonds de terre plus léger que les autres.

DESCRIPTION DES ESPÈCES.

Peulier commun. 1. Fleurs entières. 2. Fruit entier. 3. Idem coupé transversalement.

Peulier cotonneux. 1. Fruit coupé transversalement.

POIRIER CULTIVÉ.

POIRIER COTONNEUX

POMMIER.

Famille naturelle : des Rosacées.

Système naturel : compositum, Pentaactina.

Le Pommier cultivé, *Malus domestica*, Lam., est un arbre de moyenne grandeur, plus ou moins élevé suivant le terrain où il croît, à racines très-puissantes, épandues dans les individus entrecroisés, mais de feuilles ovales, légèrement dentées sur leurs bords et concaves en dessous. Les fleurs sont grandes, blanches, réunies de six, et disposées en forme d'ombelles. Leur calice est tube, à cinq-dentées. Les étamines sont très-nombreuses et insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent, surmonté de cinq styles soudés à leur base, il se change en un fruit de forme et de grandeur variable.

Fructus : un mal de mal.

Remarques : la France et une grande partie de l'Europe.

Dénominations. Malus, de mal ou mal, pomme en celtique. En allemand, der apfelbaum, apfel, appel. En danois, æble. En anglais, apple-tree. En espagnol, manzana. En russe, jable. En suédois, äppel. En turc, apfel.

Le pommier à bouquet, *malus spectabilis*, est un arbrisseau cultivé dans les parterres et dans les jardins. Il s'élève à trois ou quatre pieds, ses feuilles sont ovales, oblongues, dentées, glabres en dessus. Ses fleurs sont grandes, nombreuses, de couleur rose et disposées en ombelles. Le corolla est formé de pétales dont l'ensemble est plus long que le calice, l'ovaire est surmonté de styles distincts à leur base.

Fructus : les pommes-painettes.

Remarques : Il vient, depuis 1780 introduit en Angleterre et en France.

Usages. Tout le monde connaît les avantages de la culture du

poissantes, surtout dans les provinces de France où le sol se pénétrerait par la rusticité. On distingue les poissantes à couteau des poissantes à côtes, et l'on en cultive souvent deux croisements, mais comme dans presque toutes les espèces cultivées, il existe une grande confusion de noms par les poissantes. Je ne suis assuré, par un assez long séjour dans plusieurs parties de la Normandie, que plusieurs poissantes différentes portent le même nom dans quelques cantons, et que des poissantes de la même variété ou très-peu différentes ont reçu des noms différents, suivant le canton qui les produit.

Les poissantes sont légèrement lactées et cathartiques; on les prescrit quelquefois dans les gonorrhées; et lorsqu'elles sont cuites, on en permet l'usage aux malades et aux convalescents.

Le pied blanc de bois du poissanter noir, plus environ vingt-cis ligneaux. Il est dur, lisse, uni, cubé et pousse à racine un bois poreux; il est recouvert par les mousses et par les lichens.

Le poissanter à bœufs est un charmant arbuste, et qui produit le plus bel effet dans nos parterres au commencement du printemps.

Culture. Le poissanter se plante dans les bons sols de terre; on propage les beaux échantillons par la greffe sur les individus poissantes des glands. On multiplie le poissanter à bœufs sur le greffier sur douais ou sur paradis, et même sur franc.

EXPLICATION DES PLANCHES

347. Poissanter cubé. a.

348. Poissanter à bœufs. a. Échantillon et pied. b. Fruit.

POMMIER CULTIVÉ.

POMMIER A BOUQUETS .

PRUNIER.

Famille naturelle : des Rosacées.

Système naturel : Monocotylédon, Monogerm.

Le *Prunier épineux*, *Prunus spinosa*, Linn., est un arbre peu élevé, très-rameux, et couvert en dessous des rameaux, terminés en points acérés, portant des feuilles ovales-lancéolées, dentées dans tout sur leurs bords et pointues. Les fleurs sont solitaires, blanches, pédonculées, se pendant avant les feuilles. Leur calice est à cinq lobes, la corolle à six pétales, souvent décolorés au sommet; les étamines, en grand nombre, sont insérées sur le calice; l'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate; il se change en un fruit ovale arrondi, vert d'abord, d'un bleu foncé dans sa maturité. Il constitue un moyen amer, comprimé, pointu, sillonné, ungué sur les bords.

Cultivé; en arbre et en buis.

Usages : les bûches et les fleurs insérées de la France et de l'Europe.

Dictionnaire. En allemand, *der schamerdorn, alden*. En anglais, *black-thorn*. En hollandais, *stender*. En italien, *peroglio*. En espagnol, *arbo, arbol*. En hongrois, *ahorny-fa*.

Le *Prunier cultivé*, *Prunus domestica*, Linn., est un arbre peu élevé, à rameaux droits, et à écorce brune. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, dentées sur leurs bords, légèrement veloutées en dessous. Ses fleurs sont blanches, solitaires, ou deux à trois; elles paraissent avec les feuilles. Le calice, la corolle, les étamines et le pistil, sont comme dans l'espèce précédente. Le fruit est ovale ou arrondi comme les précédents; il est recouvert d'une pellicule glauque, lue, qu'on nomme *flor*, et qui ne se trouve jamais sur les espèces de genre cerisier, avec lequel Linné avait réuni les pruniers.

Plante; en buis et en arbre.

Usages; la France.

Prunellier. En allemand, *pfleumen*. En hollandais, *pruis* ou *pruis*. En anglais, *plum-tree*. En italien, *prugna*. En espagnol, *almendra*. En russe, *almond*. En polonais, *śliwa*. En hongrois, *sliva*.

Usage. L'écorce du Prunier épineux est astringente et fébrifuge; en décoction, dans une lessive alcaline, donne une très-bonne rouge; on pourrait aussi l'employer avec succès à tanner les cuirs. Son bois sert à chauffer les foyers.

Le Prunier cultivé a le bois dur, séché, d'une couleur rougeâtre. Il est employé par les ébénistes et les tourneurs. On mange les pruniers, crus, en en confitures, en gelée, et en macarons. Elles sont laxatives et rafraîchissantes; elles entrent dans plusieurs compositions pharmaceutiques. Le nombre des variétés cultivées est d'environ cinquante.

Culture. On multiplie le Prunier par la greffe; mais pour avoir les sujets commodes, on sème les noyaux. Quelques variétés, comme les perdrix et les daines se propagent volontiers par les semences. Le prunier vient assez bien dans tous les terrains, mais il préfère ceux qui sont légers avec des calcaires.

REPRÉSENTATION DES PLANCHES.

Prunier épineux. 1. Fleur entière. 2. Calice ouvert, étalé et pistil. 3. Fruit coupé transversalement.

Prunier cultivé. 1. Branche en fleur. 2. Noyau, en feuille et en fruit. 3. Calice ouvert, étalé et pistil.

PRUNIER EPINEUX

PRUNIER CULTIVÉ.

PSORALEA.

Famille rosacée; les *Lichteneae*.

Spécialité : *Diadelphae dichotomae*.

Le *psoralea bituminosa*, *psoralea bituminosa*. Linn., est un arbuste de nos contrées méridionales, qui s'élève à une hauteur élevée de hauteur. Sa tige est droite, cylindrique, nue et couverte, ses feuilles, portées sur de longs pétioles, se composent de trois folioles linéaires, très entières et légèrement velues en dessous. Leur contour est d'un bleu foncé, les pétioles sont courts, à leur base ainsi que les pétioles, de bristées entières et pointues. Leur calice est à cinq divisions, pétales et aussi de plus. La corolle est papilionacée à cinq pétales libres et distinctes. Les étamines sont étalées ensemble au nombre de six. Le fruit est une gousse monosperme, seule, cachée dans le calice, hérissée de poils noirs, comprimée et terminée par une rosette effilée.

Fleurir; pendant presque tout l'été.

Habitat; la France méridionale.

Observation; vulgairement appelé *Artemisia*, *del des* *jeunes*.

Le *psoralea glandulosa*, *psoralea glandulosa*. Linn., est un arbuste originaire de l'Espagne, et cultivé depuis longtemps dans presque toutes les collections. Ses feuilles, portées sur de longs pétioles rudes ou rugueux, sont composées de trois folioles linéaires, entières et pointues. Les fleurs sont en épis, de couleur bleue, et situées sur de longs pétioles, qui couvrent une partie des feuilles et sont munies de stipules pointues. Leur calice est à cinq dents, dont une plus grande. La corolle est papilionacée. Le fruit est une gousse monosperme, cachée par le calice persistant.

Fleurir; depuis le mois de mai jusqu'en août d'août.

Habitat; la France, surtout dans les jardins du midi de la France.

Observation; ces deux arbustes sont cultivés dans les grandes

collonnes; le premier peut contribuer à l'ornement et à la variété des jardins paysagers.

Enfin, le *persea bismarica* se multiplie souvent de lui-même, lorsqu'il est dans une terre plus forte que légère, l'écorce est plus délicate; on le multiplie dans le nord de la France, en semant ses graines sur couche. On doit observer ainsi les situations chaudes et sèches.

REPLICATION DES PLANCHES

- 46a. 1. Calice grossi et déformé. 2. Corolle. 3. Fruit entier.
4. *Idem* coupé longitudinalement.
46b. 1. Calice grossi. 2. Fleur entière grossie.

PSORALEA BITUMINEUX.

PSORALEA GLANDULEUX.

REDOUL.

Famille naturelle : des *Tiliaceae* (excluse).

Épaveur commun : *DRACENA* , *DRACENACEAE*.

Le Redoul à feuilles de caryon, *Caribaea myrsinites*, Linn., est un arbuste qui s'est trouvé abondamment dans le territoire de Cayenne, et qui forme des buissons herbacés et agréables au premier printemps. Ses rameaux sont dressés, tétragones, et couverts de feuilles opposées, simples, ovales, coriaces et glabres. Ses fleurs en très-grand nombre, forment de petites grappes, terminées de bractées, aux extrémités des rameaux; elles sont monogynes, disposées en hermaphrodites. Leur calice est simple, à cinq parties. Les étamines ont un nombre de huit au dix, et parties par de courts filaments. Le pistil est formé par cinq ovaires soudés par la base en un ensemble de cinq styles beaucoup plus longs que les étamines. Le fruit est une capsule à cinq loges monospermes.

Parure : au mois d'avril.

Noms : son surnom de Gentie et de Née, et dans quelques parties du Langouet.

Distinctions. *Caribaea* de *caribaea*, caribéen, parce que ses feuilles servent à tanner les cuirs. En allemand, der *garberkraut*, der *garberbaum*. En anglais, *indieroot*. En hollandais, *roerboom*. En espagnol, *de ayre-bon-d'arranch*. En japonais, *raib*.

Usages. Dans le Lézard, on emploie ses feuilles séchées en poudre à tanner ou color les marroquins et à tanner les cuirs. Ses fruits sont très-amers lorsqu'on en mange, on ignore des propriétés et, et le sillon qui coulait accoutume le mari. Ses feuilles sont également très-utilisées pour le tannage.

Usages. On multiplie facilement cet arbuste du dragage et de la pêche; mais dans notre climat, il est à la fois fort gelé. Dans la

Provence méridionale et le Languedoc, il se multiplie abondamment dans les haies et dans les lieux incultes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

549. Tiedoid à feuilles de myrte. 1. Rameau de feuilles entièrement développées. 2. Gousses de fleurs. 3. Fleur hermaphrodite détachée et grande. 4. Fleur double grande. 5. Fruit coupé transversalement.

REDOUL A FEUILLES DE MYRTE

ROBINIA.

Famille naturelle; LES LÉGUMINEUSES.

Système naturel; DIOCÉLÉPHIE, DIOCÉLÉPHIE.

Le robinia rose, *robinia hispida*, LIZ., originaire de l'Amérique septentrionale, se trouve naturalisé dans presque toute la France depuis un grand nombre d'années. Il s'élève à deux ou quatre pieds de hauteur; ses rameaux, nombreux et irréguliers, sont foliés, pendans, et écorchés, ainsi que les pétioles, de petits hispides, rugueux, et en grande quantité. Les feuilles sont ailées, à sept, neuf ou onze folioles ovales, entières et terminées à leur sommet. Les fleurs sont d'une belle couleur rose et disposées en grappes pendantes et effluées. Le calice, muni d'un court pédoncule, est campanulé, à cinq lobes inégaux. La corolle est irrégulière, papilionnée et munie d'un standard intégral. Les étamines sont au nombre de dix, dont neuf réunies en tube par leurs filamens, et une solitairement libre. L'ovaire est muni d'un style et d'un stigmate velu antérieurement. Le fruit est une gousse oblique, comprimée, et contenant plusieurs graines.

FLEURIT; pendant les mois de juin, de juillet et d'août.

HABIT; Il croît dans nos jardins et dans nos parcs.

DISPOSITION. Le genre robinia a été dédié par Linné à un botaniste français nommé Jean Robin. En anglais, il se nomme *rose-acacia*. En espagnol, *robinia-rosa*. Vulgairement, *acacia rose*.

USAGES. Lorsque les branches de cet arbre ploient sous le poids de ses grappes de fleurs roses, il produit le plus bel effet dans les parcs et dans les jardins d'ornement.

CULTURE. On le greffe sur le robinia faux-acacia; il s'élève à dix ou quinze pieds l'arbre sans de pied. Les grands vents

L'andromeda croît presque tous les ans robustes; les fortes gelées attaquent et font périr quelquefois ses branches.

REPLICATION DE LA PLANCHE.

1. *Robiœa rosea*, 2. *Calico*, 3. *Hamamelis* et *plail*.

ROBINIA ROSE.

ROMARIN.

Famille naturelle; des Labiées.

Genre unique; *DRUPEA*, Monogénète.

Le romarin officinal, *rosmarinus officinalis*, LAM., s'élève à cinq ou six pieds de hauteur en Italie et en Provence, où il pousse naturellement, mais il est moins haut dans nos jardins du nord de la France, où il est très-répandu, à cause de l'odeur aromatique qu'il exhale de toutes ses parties. Ses rameaux sont ligneux, d'une couleur brune ou cendrée, et garnis de beaucoup de feuilles étroites, linéaires, opposées, vertes au dessus, blanchâtres au dessous, et à bords légèrement repousés dans la partie qui est extérieure. Ses fleurs sont petites, disposées plusieurs ensemble sur le même pédicelle, d'un bleu pâle, ou blanches avec des points bleutés. Leur calice est comprime ou court, et, à son entrée pendent la supérieure; à deux dents, dont la supérieure est entière, et l'inférieure à deux dents. La corolle est monopétale, tubule, la lèvre supérieure est à deux lobes; l'inférieure, beaucoup plus grande, est à cinq; dont deux très-profonds. Les étamines sont au nombre de deux, insérées au sommet du tube de la corolle. L'ovaire est libre, à quatre parties, d'entre lesquelles sort un style long avec un stigmate bifide. Le fruit est un polysème formé de quatre lobes indurés et chacun contenant une graine.

PLANT; au commencement du printemps.

HABIT, la Provence et plusieurs parties de la France méridionale.

REMARQUES. En allemand, *der rosmarin*. En anglais, *rosemary*. En italien, *rosmarino*. En arabe, *Rid*. En chinois, *rong uan*.

USAGE. On en retire par la distillation une huile essentielle très-abondante, employée en pharmacie et en parfumerie. Ses

travail est au goût dore, une odeur forte, aromatique et agréable; elle convient à faire l'eau distillée connue sous le nom d'eau de la reine de Hongrie.

Le romarin passe pour tonique, cordial, céphalique, et stanchique.

Culture. On le multiplie avec beaucoup de facilité par ses boutures faites au printemps, mais il est sensible au froid du nord de la France, et les fortes gelées détruisent souvent ses racines; ce qui doit engager à le planter contre des murs ou des haies à l'exposition du midi. Dans les provinces méridionales il se multiplie de lui-même, et il sert à former des allées qui se sont jamais endommagées par les froûs.

DESCRIPTION DE LA PLANTÉ.

1. Romarin officinal. 2. Calice entier. 3. Calice ouvert et pistil. 4. Corolle ouverte et étamines.

ROMARIN OFFICINAL.

RONCE.

Feuille caduque; un thésaur.

Spines acutæ; laniatus, Polystem.

La Ronce a deux noms. *Rubus cuneatus*, Linn. a pour titre des auteurs Lyonnais, creché, cregrière, aussi d'agillons. Ses feuilles ont à trois folioles ovales, finement et inégalement dentées. Ses fleurs sont blanches; il leur succède des baies blanches, composées d'un petit nombre de grains, recouvertes d'une poussière semblable à celle des prunus.

Fleur; au printemps.

Nature; la France et l'Europe, dans les haies et sur les bords des chemins.

Dénominations. En allemand, der hochstehende rauh, rauhstehend. En anglais, the dewberry. En hollandais, rousseur bruyère. En espagnol, rorta azul. En italien, rosa rubra. En russe, kouschka. En toulousain, creché.

La Ronce commune. *Rubus crinitus*, Michx. a la tige, les petites ramifications et couvertes d'agillons. Ses feuilles ont à cinq folioles ovales, régulièrement dentées. Les fleurs sont blanches, suivies aux aisselles des feuilles, et souvent de longs pédoncles.

Fleur; dans le printemps.

Nature; l'Amérique septentrionale.

Usages. Les Ronces sont des arbrustes utiles dans les haies et sur les bords des chemins; mais elles ont le défaut de pousser et de trop étouffer. Les auteurs s'en servent beaucoup les fruits de

presque toutes les Fleurs de nos climats; mais même de celle qui a les fruits blancs, parce qu'ils sont moins durs et plus agréables au goût.

Culture. On multiplie facilement toutes les Fleurs par les dragées qu'elles peuvent abondamment; mais leur culture est souvent incommode. Il faut leur donner une place particulière où elles puissent s'étendre sans encombrer les autres plants.

REPLANTER DES FLEURES.

Fleur à fruit bleu. 1. Tige. 2. Calice, écarté en pinces.
3. Fruit entier.

Rose blanche. 1. Branche. 2. Fruit entier.

RONCE A FRUITS BLEUS.

RONCE HISPIDE.

BONCE.

Famille naturelle : des Bonacées.

Système naturel : Monocotylé, Polypétalé.

Toutes les plantes d'Amérique naturalisées dans nos climats, la rose odorante, roses odorante, Linn., est sans doute la plus belle par son large feuillage et son joli bouquet. Si le nom grec de rose, qui se rappelle parmi nous que des plantes utiles et incommodes, a déjà été donné, c'est à cause de la forme de ses fleurs et de ses fruits, semblables à notre rose commune ; car, au lieu d'une plante rampante et garnie de piquans, elle forme un arbrisseau droit, haut de quatre à six pieds, et dressé en cône ou d'assez, disposée d'aiguilles sur le tige, qui est couverte de poils rudes et très-sensibles. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, simples, très-grosses, glabres des deux côtés, vertes supérieurement, et blanchâtres en dessous, palmées, ou plutôt divisées en trois ou cinq lobes aigus, indifféremment dentés sur leurs bords et parfois sur des pétioles droits, striés, velus, et de la longueur des feuilles. Les fleurs sont disposées en panées serrées terminales et axillaires. Le calice est à cinq divisions ovales, et terminées par une pointe rebelle. La corolle est grande, d'une belle couleur saumonée, et composée de cinq pétales ovales, presque ronds et très-serrés. Les étamines et les pistils sont en très-grand nombre ; il leur succède des fruits globuleux, d'un rouge foncé, et en forme de baie par leur réunion.

Famille ; dans les mois de juin et d'août.

Nature, les hautes montagnes du Canada. Depuis quelques années cet arbrisseau est naturalisé en Europe. En 1789, il l'est même en Angleterre.

Culture. On ne lui connaît aucun usage en médecine ; il peut contribuer à la variété de nos parterres et de nos pots.

CORREYER. Cet arbuste se multiplie avec la plus grande facilité par les drageons, qui sont toujours très-abondans. Il n'aime pas les lieux trop exposés au soleil; il aime beaucoup plus ceux dans une situation ombragée et fraîche.

REPLANTER DE LA PLANCHE.

1. Rameau oléagineux. 2. Calice muni de quelques étamines.
3. Fruit entier.

RONCE ODORANTE.

ROSIER.

Spécie naturelle; aux Romains.

Système actuel; ROSACEAE, POLYTRIC.

Le rosier glauque, *rosa glauca*, Dasy., a une tige haute d'environ six pieds, rampante et couverte d'aiguillons recourbés. Ses feuilles sont à sept folioles ovales-oblongues, glabres et dentées au sein. Les fleurs sont rouges, portées sur un pédoncule court et cylindrique. Le calice est terminé par cinq feuilles plus longues que les pétales; trois d'entre elles sont nées, les deux autres ont une ou deux petites barbes. Le fruit est une baie ovale, glabre, et d'un rouge pourpre dans sa parfaite maturité.

Fructifère; en mai et juin.

Habitat; le Dauphiné, l'Auvergne et les Pyrénées.

Le rosier pimprenelle, *rosa pimpinellifolia*, Linn., s'élève ordinairement à deux ou trois pieds, et forme un buisson touffu. Ses tiges sont couvertes d'aiguillons. Les feuilles sont à sept ou neuf folioles ovales-arrondies, dentées, et aux ~~extrémités~~ semblables à celles de la pimprenelle cultivée. Les fleurs sont blanches avec quelques taches rouges. Leur calice est muni de cinq feuilles glabres, d'égale grandeur et entières; la corolle est à cinq pétales déployés ou recroisés. Le fruit est une baie ovale, glabre, et d'un rouge foncé dans sa parfaite maturité.

Fructifère; en mai et juin.

Habitat; les terrains pierreux et stériles des provinces méridionales.

Le rosier de France, *rosa gallica*, Linn., s'élève à quatre ou cinq pieds. Sa tige est couverte de petits aiguillons; les noeuds et les pédoncules sont hispides. Les feuilles ont quatre ou cinq folioles, dentées, vertes en dessus, blanchâtres en

denues; la foliole terminale est portée sur un assez long pétiolecul, les autres sont sessiles. Les Ombels, d'un rose pourpre, sont situées sur des pédoncules hispides. Le calice est glabreux, formé de cinq folioles simples. Le fruit est une baie arrondie et légèrement hispide.

FLORISSANT en mai.

HAUTEUR; la France et une partie de l'Europe.

USAGES. Tous les rosiers contribuent à l'ornement des jardins; celui à feuilles glauques perdus est considéré agréable dans les collections; le rosier de Provins est souvent employé en médecine; ses fleurs entrent dans un grand nombre de préparations pharmaceutiques; on fait avec les pétioles le sucre rose, le miel rose, le sirop de rose, plusieurs électuaires, etc., et on les emploie comme astringents dans les hémorragies, les vices de sang et toutes les maladies qui ont pour cause l'acide. On les emploie aussi en cataplasme et en fumigation.

CULTURE. Les rosiers croissent dans tous les terrains, mais ils préfèrent une terre douce et une situation exposée. On les multiplie par leurs dragées et leurs rejetons, et on propage les meilleures espèces par la greffe sur l'églantier.

EXPLICATION DES PLANCHES.

1. Rosier glauque. a. Calice, étamines et pistil. 3. Fruit.
1. Rosier pimprenelle. a. Calice et étamines. 3. Pétale détaché. 4. Fruit.
1. Rosier de Provins. a. Calice. 3. Adam, coupé longitudinalement.

ROSIER GLAUQUE.

ROSIER PIMPRENELLE.

ROSIER DE PROVINS.

ROSIER.

Famil. le rosacée; art. Rosacées.

Système sexuel : DIOECISME, POLYPERME.

Le Rosier a deux variétés, *Rosa canigolia*, Linn., n. var. *clia* deinde, aride d'aiguilles; ses folioles sont ovales, grandes, dentées et portées sur un pétiole insert. Les fleurs sont simples d'un pédoncule tétraplô; leur corolle est ovale.

Depuis plusieurs années, les voyageurs apportent de toutes les parties du globe un grand nombre de végétaux remarquables par des couleurs vives et par les formes les plus variées; mais aucun d'eux n'a pu nous offrir encore un rosier qui réunisse autant d'agrément que le rosier. Son feuillage, élégamment découpé et de la plus belle verdure, Camélide en l'absence, est une précieuse décoration à la robe des fleurs. Aussi les poètes de tous les pays et de tous les siècles ont célébré la rose. Elle a fait le sujet des plus hautes métamorphoses et des images les plus gracieuses. Dans les forêts solitaires, peuplées, guais et liliens, on voit qu'elle a charmé toutes les créatures par sa fraîcheur et par son parfum délicieux. On a même donné à ses couleurs une signification. Quelques gentes de la tribu des Américains se rendent sur une rose blanche et lui consacrent ces hymnes qui nous enthousiasme; et quel autre songe que celui de Vénus (d'une des païens) aurait pu inspirer la rose?

Dans plusieurs religions, les roses ont une importance de parer les autels des Dieux; tant que les hommes furent simples, et qu'ils offrirent à l'Éternel les premières fruits et les plus belles fleurs, les roses et les épis de blé étaient le sang des victimes. A Rome, on se couronnait de roses dans les fêtes et dans les fêtes solennelles. Elles étaient mêlées aux crânes typiques des cérémonies funéraires; on en parait les tombes des

morte, comme une image de leur bonne réputation et du souvenir le tendre et agéable qu'ils avaient laissé à leurs amis.

Flanett. Ce n'est d'abord des fleurs au mois de juin, et quelquefois à la fin de mai. On en obtient au mois de septembre, lorsqu'on a le soin de couper les boutons avant leur épanouissement. Les jardiniers en élèvent de jeunes pieds en terre chaude et en pot, pour en avoir les fleurs au commencement du printemps et même à la fin de l'hiver.

Hamon. On ne connaît pas le pays où on cultive cette espèce. Théophraste dit bien que c'est au mont Pangée ou les habitants de Philopon vont chercher le rosier à carreaux, pour le transporter chez eux; mais il ajoute que les roses sont petites et peu odorantes, ce qui donne lieu de croire que c'est d'une autre espèce qu'il a parlé. Il paraît néanmoins certain que ce rosier doit être considéré comme une espèce distincte, et non comme un hybride de la culture. M. Dupont, en ayant observé un pied, dont les fleurs avaient trois puits de pétales, recroisés aux bords, et les roses il en obtint un rosier à fleurs simples, qui diffère de toutes les espèces connues.

Encore un mot. Suivant M. de Thérès, le nom Rose vient de *Ros*, mot celtique; d'où sont dérivés presque tous les mots de la rose dans les plus anciennes langues, telles que la grec, l'italienne, etc.; et dont le radical est celtif, ou *shidil*, rouge en celtique. En allemand, *die Rosenkranzrose*. En anglais, *the double-leaved Rose*. En chinois, *Tsao-ai-hou*. En cochinchinois, *Mer-houng-tan*.

La Rose commune, *Rosa muscosa*, Mart. Kew., a les racines, les pétioles et les calices couverts d'une toison épaisse, qui recouvre aussi la moquette, et qui s'attache aux doigts lorsqu'on la touche. Ses racines sont ovales; les églans qui couvrent ses racines et ses pétioles sont droits et éparses. Ses feuilles, au nombre de trois ou de cinq, sont ovales et dentées en scie.

Fleurant ; dans les mois de mai et de juin.

HAIRY, qui ne croît pas dans pays originaire. On s'est même, depuis Millar, qui depuis 1799 qu'il est cultivé.

Le HAIRY croît, dans les montagnes, Dord., à la limite des Alpes, des Pyrénées ; les feuilles inférieures à cinq lobes, et les supérieures à trois. Les racines sont velues ; les tiges sont couvertes d'écailles droites.

Fleurant ; dans le mois de juin.

HAIRY ; les racines de Hairy, où il fut découvert en 1735, par un prêtre qui coupait du bois sur une montagne aux environs de cette ville.

HAIRY. Le hairy a une feuille pendant le plus bel effet dans les jardins, où il croît en touffes. On peut même le cultiver et lui donner différentes formes. Aux environs de Paris, on le cultive en grand pour la sellerie et la parure. Les pétales blancs sont très agréables et la fleur est employée en confiserie et en parfumerie, comme les autres. On le cultive avec les autres plusieurs préparations, telles que les confitures, le miel et le vinaigre rosé. Mais l'usage le plus en usage en sellerie est le rose de Provence, dont il a été dit plus dans ces ouvrages.

Le hairy croît dans les pays plus secs que le hairy et a l'aspect des parterres. Le hairy, qui accompagne les fleurs hautes et les fleurs plus basses, et lorsqu'on le cultive, il laisse une délicate couleur rose.

HAIRY. En général, les hairy sont très bons et le hairy. On peut les multiplier de graine pour en obtenir de nouvelles variétés, mais plusieurs s'en donnent pas ; et, comme les hairy se lèvent naturellement que la seconde année, à une fois multiplier les hairy exotiques par la graine, pour les plus promptement. La graine se sème en la seule qu'on emploie. Le hairy a une feuille se peuplant facilement de drageons : on

le taille seulement pour le tenir sur balle neuve, afin qu'il se
se dégraisse peu par le pied. On n'a presque jamais le même
momentum sans de pied: on l'obtient en le greffant sur le même
sujet. On a observé que, si on néglige de le tailler et de le
cultiver, le doreur qui croît sur les racines devient moins bon,
et finit même par disparaître. On multiplie difficilement le même
poisson, mais il faut lui donner une terre légère et meuble,
comme celle des poireaux; si on fabrique la terre on le change
de terre. Les jardiniers d'Amiens en ont vu plusieurs variétés.
dont les principales sont: le grand poireau, le long poireau pro-
prement dit, et le petit poireau.

DESCRIPTION DES PLANCHES.

I. Poireau nouveau. 1. Taille en fleur.

II. poireau. 1. Taille en fleur.

ROSIER A CENT FEUILLES.

ROSIER MOUSSEUX.

ROSIER POMPON.

ROSIER.

Famille naturelle; DES ROSACÉES.

Spécies cultivées; ROSA CANINA, POEYERER.

Le rosier de Champagne; rose ramassée. Ros. del., est un arbuste à feuillage souvent serré et un tréfus. Ses feuilles sont paires, leurs folioles, au nombre de cinq à sept, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, et souvent bordées de dents rouges. Les fleurs sont doubles, peu odorantes, et de la grandeur de celle du rosier pompée. Ses fruits sont ovales et presque glabres. Leur pédoncule est glanduleux.

Fleurit, en juin et juillet.

Le rosier impérial; rose comarostolone. Linn., est un arbuste qui s'élève à deux ou quatre pieds, lorsqu'on le plante contre un mur ou un support quelconque. Ses feuilles se tombent peu comme celles des autres rosiers; elles ont cinq à sept folioles, linéaires, d'un vert luisant. Ses fleurs sont blanches, paires, d'une odeur marquée. Ses fruits sont ovales et glabres. Les tiges et les pétioles sont couverts d'aiguillons.

Fleurit en juin et juillet. Indigène, comme le précédent.

Le rosier des Alpes; rose alpine. Linn., s'élève à quatre ou cinq pieds. La tige et les pétioles sont dépourvus d'aiguillons. Les feuilles ont cinq à sept folioles dentées, ovales et glabres. Les fleurs sont solitaires, ou deux à deux, situées au sommet des rameaux, et d'un rouge foncé. Les divisions corallines sont simples; le fruit est globuleux et pendule.

Fleurit, dans les mois d'août et de septembre.

Habitat; les Alpes, les Vosges, les Pyrénées, dans les lieux pierreux.

Le rosier à feuilles blanchâtres; rose blanda. Linn., s'élève à deux mètres environ, et forme un buisson épais. Les feuilles ont à leur base deux aiguillons rouges, droits et piquants; elles sont blanchâtres de cinq à sept folioles ovales-linéaires, et d'un vert luisant en dessous. Les fleurs, d'un rose plus ou moins foncé, ont leurs pétales légèrement échancrés à leur sommet; elles sont disposées

deux à deux. Les divisions cellulaires sont dépourvues d'appendices; le fruit est globuleux, comprimé, et légèrement bipyloïde.

Fleur; dans les mois de juillet et d'août.

Haute; l'andrique superlatrice; avertissement dans les jardins, depuis le commencement du siècle dernier.

Le rosier des champs; rose arvensis. Linn., est un petit arbuste sans verticilles, souvent rampant. Ses tiges et ses rameaux sont glabres et munis d'épines courbées et crochues. Ses feuilles ont cinq à sept folioles ovales et dentées. Au milieu de chaque fleur se trouve un disque d'un blanc très pur et uniforme qui se termine par les stigmates épais. Ce caractère distingue ce rosier de tous les autres.

Fleur; dans le mois de juin.

Haute; les environs de Paris et plusieurs autres parties de la France.

Usages. Tous ces rosiers contribuent à l'ornement des jardins et des grands parcs. Le rosier le plus est surtout remarquable par ses belles fleurs, qui doublent par la culture.

Culture. Elle est la même que pour les autres espèces. Celui de Champagne se donne en un peu plus délicat.

EXPLICATION DES PLANCHES

436. Rosier de Champagne.

437. Rosier toujours vert. 1. Calice, étamines et pistil.
2. Fruit.

438. Rosier des Alpes. 1. Calice et étamines. 2. Fruit.

439. Rosier à feuilles blanches. 1. Fruit.

440. Rosier des champs. 1. Calice et étamines. 2. Fruit.

ROSIER DE CHAMPAGNE .

ROSIER TOUJOURS VERT.

ROSIER DES ALPES.

ROSIER À FEUILLES LUISANTES.

ROSIER DES CHAMPS.

ROSIER.

Famille naturelle; *ROSACEAE*.

Système naturel; *ROSACEAE*, *ROSA*.

Le *Rosier de chine*, *Rosa chinensis*, Linn., est un arbrisseau assez commun dans les jardins des environs de Paris. Ses tiges sont droites, glabres et glauques; ses rameaux sont couverts d'épines rouges, larges à la base, crochues. Ses feuilles sont composées de trois, cinq ou sept folioles ovales, dentées en saut. Les fleurs sont légèrement rosées. Trois divisions de leurs calices sont plus petites, deux sont ovales. Le fruit est rond et lisse.

Le *Rosier églantier*, *Rosa canina*, Linn., s'élève à trois ou quatre pieds sur des tiges courbées, hérissées d'épines un peu crochues. Ses feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, dentées, couvertes indistinctement et sur leurs bords de poils glanduleux et mucilagineux, qui couvrentent une douve à leur dessous une forte odeur de poivre de Siamois, lorsqu'on les froisse. Les fleurs sont petites, blanches, et d'un rose léger. Le fruit est une baie ovale, le plus souvent couverte de poils glanduleux.

Le *Rosier musqué*, *Rosa damascena*, Linn., est un arbrisseau élevé de quatre ou cinq pieds sur une tige à divers fois, d'une couleur rousse, couverte d'épines courtes et dures dans deux ou trois ensemble à la base des feuilles et des rameaux. Les feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, souvent dentées sur leurs bords; elles ont des stipules larges, ovales, et presque aussi grandes que les pétioles. Les fleurs sont rouges, odorantes; leur calice est à cinq divisions ovales, un peu courbées sur leurs bords.

Le *Rosier églantier*, *Rosa gallica*, Linn., est un arbrisseau ou buisson, d'environ trois pieds de hauteur. Ses tiges sont de couleur brune, couvertes d'épines presque droites et crochues. Ses feuilles sont composées de cinq, sept ou neuf folioles ovales, petites, dentées et glabres. Les fleurs sont blanches, à pétioles mu-

tière ou légèrement ochracée au sommet. Leur calice est à cinq divisions courtes et ovales.

Fleurit : en mai et juin, comme les autres espèces.

Marre; la France. Le Rosier roseau se cultive naturellement dans l'Anversgic et dans les Vosges.

Usage. Le Rosier de chien est le seul employé en médecine; on prépare avec son fruit une confiture, comme avec le nom de *conserva de cynosbati*, qui est usité en France, et que l'on trouve dans la pharmacopée, et dans les dispensaires d'Europe. Quelquefois encore on emploie comme apéritif ou émétique, les graines séchées de la pulpe des fruits, comme avec le nom de *grains-de-chien*, employés à faire le collyre.

Le Rosierier est une caractéristique qu'on trouve sur les ruines de ce Rosier, et des autres espèces sauvages; il est produit par la piqûre d'un insecte. On l'emploie surtout en pharmacie pour les ulcères de la bouche et du gosier. On emploie aussi la cendre du Rosierier, comme propre à résorber les tumeurs scrophuleuses. Actuellement on s'en sert souvent en médecine.

Culture. Ces Rosiers ne sont cultivés que dans les jardins de botanique. On les multiplie facilement par les drageons, pour greffer dessus les espèces ou les variétés rares ou remarquables par leurs belles fleurs.

EXPLICATION DES PLANCHES.

176. Rosier de chien. 1. Germination. 2. Calice et étamines.
A. Fruit.
177. Rosier roseau. 1. Germination. 2. Fruit: graine et son
en dessous. 3. Calice et étamines. 4. Fruit.
178. Rosier roseau. 1. Calice.
179. Rosier brisé. 1. Germination. 2. Calice et étamines.

ROSIER DE CHIEN.

ROSIER ODORANT.

25

ROSIER CANELLE.

ROSIER IHERISSÉ.

SMILAX.

Famille naturelle : des Aracées.

Spécies connue : *Smilax*, *Hamamelis*.

Le *Smilax* de Provence, *Smilax aspera*, Linn., est une plante grimpante, à tige grêle, anguleuse, garnie d'épines jumelles et épaisses. Ses feuilles sont alternes, oblongues, en cœur, garnies d'épines aux deux bords, ainsi que sur les nervures profondes. A la base des pétioles, qui sont plus ou moins longs, on trouve de petites veilles jumelles qui servent à cette plante pour s'attacher aux arbres et aux plantes voisines. Les fleurs mâles et les fleurs femelles sont sur des individus différents : leur calice est à six divisions. Les fleurs mâles ont six étamines, et les femelles un ovaire composé de trois styles, qui se change en une baie ovoïde et à deux ou trois loges. Les fleurs sont blanches ou comme des églés.

Plante : en juillet. Ses fruits sont noirs et mûrs de mai jusqu'en

juin : j'ai trouvé cette plante, dont la tige est ligneuse, sur les vieux murs des arènes de Grasse.

Dénomination. *Smilax*, c'est une graine qui signifie je graine, parce que toute la plante est creusée d'égouttes. En allemand, *Smilax*. En anglais, *rough hound*. En italien, *rosa carolina*. En espagnol, *smilax*. En provençal, *grain-grain*.

Le *Smilax* de Marseille, *Smilax mauritanica*, Desf., est une plante dont la tige ligneuse s'étend sur les arbres. Ses tiges sont couvertes de poisons. Elle a des feuilles en cœur, marquées de trois nervures, garnies d'épines aux deux bords. Les fleurs sont au sommet des tiges, et plus grandes que dans l'espèce précédente.

Plante : en juillet et août.

Usages : l'île de Corse, les îles d'Hyères, et les côtes de Sardaigne.

Usages. Ces deux plantes ne peuvent contribuer qu'à la variété

des collections du nord de la France. Elles ne sont d'autant moins
ou médiocres.

Courons. On les multiplie par leurs graines tirées de leur pays
natal, et semées dans de petits pots où elles sont arrosées.
Dans le nord de la France, elles sont très-sensibles aux froûts ; de
sorte que celles qui seront exposées en pleine terre, doivent être
plantées dans une terre légère et surtout à une bonne exposition.

REPLICATION DES FRANCHES.

Sauvages de Provence. 1. Pied brisé en trois. 2. Pied mélangé après
la division. 3. Pied entier. 4. Idem, coupé transversalement.
Sauvages de Marseille.

SMILAX DE PROVENCE

SMILAX DE MAURITANIE

 

SPIRÉE.

Famille naturelle : des Rosacées.

Système artériel; ligneux, herbacé.

Les spirées sont remarquables par leurs jolies fleurs et par le caractère de leur feuillage; on dit que quelques-unes d'entre elles ont servi aux peuples du nord à planter les différentes formes de leurs tentes.

La spirée à feuilles corallées, *Spiraea corallina*, Linn. pousse à un petit écart de hauteur. Elle a des tiges ligneuses et des racines denses, garnies de feuilles oblongues, vertes à la face supérieure et blanches à l'inférieure. Ses fleurs sont blanches disposées en corymbes et pédoncules.

Plante; dans les bois de juin et de juillet.

Haute; la Sibérie, les montagnes de Norvège.

La spirée à feuilles de saule, *Spiraea salicifolia*, Linn. pousse plusieurs tiges ligneuses, hautes d'un pied et demi et plus. Ses feuilles sont lancéolées, finement dentées sur leurs bords et glabres à leur dessous. Ses fleurs d'un rouge violet, forment des épis serrés et terminaux.

Plante; dans les bois de juillet et d'août.

Haute; l'Asie russe septentrionale, occidentale depuis plusieurs années dans tous nos jardins d'agrément.

La spirée à feuilles de germandrée; *Spiraea chamaedryfolia*, Linn. est un arbuste à feuilles ovales, dentées à la base, opposées à leur naissance. Les fleurs sont blanches, réunies en corymbes et accompagnées de bractées.

Plante; en commencement de printemps.

Haute; la Sibérie, l'Asie russe dans les jardins d'agrément.

La spirée à feuilles d'aler, *Spiraea alerifolia*, Linn. est un arbuste de trois ou quatre toises, à fleurs blanches qui seules se voient sur les bois. Ses feuilles sont ovales, à trois ou plusieurs lobes dentés et pointus.

La spirée à feuilles de millepertuis; *Spiraea hypericifolia*, var.

un rebroussement d'été, couvert de feuilles ovales, très entières. Ses fleurs sont blanches, en ombelles, très nombreuses, miliaires, umbellifères.

La spirée cotoneuse; grisee *tomentos*; arbrutrice à tige droite. Ses feuilles sont ovales lancéolées, inégalement dentées, d'un vert jaune en dessus, blanches en dessous. Ses fleurs sont rouges, en grappes terminales.

HAUTE; comme les deux précédents, il est originaire de l'Amérique, et naturalisé depuis long-temps dans nos jardins.

DÉCORATIVE. *Spirée* de gros *spirea*, ainsi que les autres, dérivées, suivent l'été. À savoir se dans les rousures corolles spirées à faire des guirlandes.

Plante. Les spirées méritent qu'on les cultive pour l'ornement des bosquets et des grands jardins. Elles y produisent l'effet le plus agréable par leurs fleurs nombreuses. On peut en faire des palissades, on garnit les endroits agréables, on-tout au bord des eaux où elles se plaisent et produisent un joli effet.

CULTURE. Elles sont très rustiques et d'une culture simple. On les multiplie de graine, de bouture, de marcottes et de couches. À moins que le terrain ne soit absolument mauvais, on est sûr de les voir croître avec tranquillité. Il est bon de les renouveler au bout de quelques années, parcequ'elles se différencient en vieillissant.

EXPLICATION DES PLANCHES.

438. Spirée à feuilles corollées. 1. Calice, étamines et pistil.

439. Spirée à feuilles de saule. 1. Fleur grossie. 2. Calice en étamines. 3. Pistil.

440. Spirée à feuilles de germandrée.

441. Spirée à feuilles d'akier. 1. Calice et capsule. 2. Fleur entière.

442. Spirée cotoneuse. 1. Calice et étamines. 2. Fleur grossie.

443. Spirée à feuilles de millepertuis. 1. Calice et étamines.

SPIRÉE A FEUILLES CRENELEES.

SPIRÉE À FEUILLES DE SAULE.

SPIRÉE À FEUILLES DE GERMANDRÉE.

SPIRÉE A FEUILLES D'OBIER.

SPIRÉE COTONEUSE.

SPIRÉE À FEUILLES DE MILLEPERTIUS.

1841
 1842
 1843
 1844
 1845
 1846
 1847
 1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

STAPHYLEA.

Famille naturelle; des *Hamamelidées*.

Genre arboresc; Feuilles ovées, Toisons.

Le *Staphylea* à feuilles ovées, *Staphylea trifolia*, Linn., est un arbrisseau, cultivé depuis long-temps dans nos parcs et dans nos jardins, où il s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds. Sa tige est rameuse et forme un buisson; elle est couverte d'une écorce blanchâtre, tendre et rugie. Les feuilles sont ovées et composées de cinq à sept folioles ovées, oblongues, pointues et écartées dentées sur leurs bords. Les fleurs sont en grappes, blanches et pendantes. Leur calice est coloré, à cinq divisions profondes, suivi à l'intérieur d'un disque en gale; la corolle est formée de cinq pétales redoublés. Les étamines sont au nombre de cinq, et appendues aux divisions calicinales. L'ovaire est blanc, armé de trois styles. Le fruit est formé de trois capsules redoublées, réunies depuis le milieu jusqu'à la base, et croissant indépendamment par la pointe, et recroissant une ou deux graines chacune, liées au pédoncule à la base.

Feuilles; en ovée, mais et point.

Branches; l'Aubier et le Pithme dans les deux fleurs.

Observations. Les anciens botanistes lui donnaient le nom de *staphyleanthron*, qui signifie arbre à grappes, d'où l'on a fait celui de *staphylon*. En français vulgaire, on dit aussi, *pinetier faux*, *arbre du coiffeur*. En allemand, *die pinzeren*. En anglais, *the false-horned bladder-nut*. En russe, *blachishka*. En polonois, *blachina*. En hongrois, *halfraggfa*.

Le *Staphylea* à trois feuilles, *Staphylea trifolia*, Linn., est un arbrisseau moins haut que le précédent. Ses feuilles sont formées de trois folioles ovées, pointues, dentées. Les fleurs sont en grappes, longues et pendantes, de couleur blanche. Leur calice est à cinq divisions, et la corolle à cinq pétales.

Feuilles; en ovée et point.

Hawaii; la Virginie, naturalisé dans nos jardins.

Usages. On utilise de leurs graines, par expression, une huile douce et odorante; quand on les mange séchées, on leur trouve un goût agréable. Les religieuses en faisaient autrefois des chapeliers. Ces deux usages ont presque contribué à la perte de nos parcs, et déjà ils sont bien répandus.

Culture. On les multiplie par leurs rejetons qu'ils donnent en abondance; l'autre est la même favorable pour leur transplantation. Ils sont très-rustiques, et viennent bien dans tous les terrains et à toutes les expositions.

EXPLICATION DES PLANCHES.

300. *Staphylea* à feuilles ovées. 1. Fleur entière. 2. Pétales.
3. Calice, étamines et pistil. 4. Fruit entier. 5. Graines.
6. Idem, coupé transversalement.
301. *Staphylea* à trois feuilles. 1. Fleur entière. 2. Étamines
et pistil. 3. Graines entières. 4. Idem, coupé transver-
salement.

STAPHYLEA À FEUILLES AILÉES.

STAPHYLEA À FEUILLES TERNÉES.

SUMAC.

Famille naturelle : des *Tiliaceae* ou *Urtic.*

Synonyme ancien : *Persea* ou *Thourea*.

Le *Sumac* *Foresti*, *Rhus coriaria*, *Linn.*, est un arbrisseau de sept ou huit pieds, dont l'écorce est lisse et le bois jaune. Ses rameaux sont tortueux et chargés de feuilles simples, arrondies, crées, lisses, vertes en dessus et blanchâtres en dessous. Les fleurs forment des panicules au sommet des rameaux ; leur calice est à cinq parties. Il corolle à cinq pétales, et les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est libre ; il est surmonté de trois styles et se change en un drupe renfermant un noyau triangulaire. Les pétales et styles sont chargés d'un grand nombre de poils après l'efflorescence ; ce qui donne aux panicules l'apparence d'un panache.

FLEURIR : en juillet et en août.

USAGES : les feuilles des provinces méditerranéennes, à Grenade et aux îles près de Cap.

DISSEMINATION. *Cassius*, sous lequel *Plin.* a décrit un arbre du Japonais. En allemand, *Forst.*, *Forst*. En anglais, *the sumac* ou *sumak*. En italien, *coriaria*, *coriaria*. En russe, *arbutus* ou *arbutus*. En turc, *selge*, *selge*.

Le *Sumac* de Virginie, *Rhus typhina*, *Linn.*, est un grand arbrisseau remarquable par ses belles panicules de fleurs purpurines. Ses feuilles sont simples, à sept ou dix paires de folioles oblongues, pointues ; crées de dents aiguës sur leurs bords, blanchâtres en dessous, et portées sur des pétioles velus. Les rameaux sont également couverts de poils touffus et doux et touchés.

FLEURIR : en juillet.

USAGES : l'Amérique septentrionale ; très répandue dans les parties de l'Amérique.

Usages. Le *Parrot* est très-propre à la décoration des parcs et des jardins par ses particules seyes, étalés et tristes d'un jaune souvent purpuré. Ses feuilles exhalaient une odeur de giroee quand on les froisse. Son bois et ses fleurs donnent une couleur rouge ou jaune, avec laquelle on peut teindre les étoffes. Le *Bumex* de Virgile contribue également à embellir les parcs et les jardins par ses feuillages élégant, et par ses haies rapprochées en pentades aux sommets des branches.

Cultures. Ces arbres croissent dans tous les terrains; mais ils préfèrent un sol léger et d'un bon fond. Il faut les mettre à l'abri des grands vents, qui les cassent et les marquent. On les multiplie de graines et de dragées; et quand une fois on les a obtenus, on n'en marque plus, parce qu'ils croissent et se propagent au loin par leurs rejetons.

REPLICATION DES PLANCHES.

Bumex Parrot. 1. Draps caillés, vu de la base du collier.
2. *Idem*, coupé transversalement.

Bumex de Virgile. 1. Draps caillés. 2. *Idem*, coupé transversalement pour montrer le grain. 3. Graines détachées.

SUMAC FUSTET.

SUMAC DE VIRGINIE

SYRINGA.

Famille naturelle ; 168 Moutons.

Système sexual ; 1000 Moutons, 1000 Moutons.

Le syringa édenot, *philadelphicus coronatus*, Linn., originaire de la France méridionale, se trouve actuellement répandu dans presque toute l'Europe. Sa tige, de couleur rose ou brune, s'élève à quatre, cinq et six pieds. Elle porte des rameaux un peu anguleux et en grand nombre. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, légèrement dentées sur leurs bords, d'une consistance molle et fortiment marquées de nervures. Les fleurs sont blanches et disposées en petites grappes de cinq ou six ensemble au sommet des rameaux. Le calice est en tube, à quatre ou cinq divisions. La corolle est formée de quatre ou cinq pétales. Les étamines, au nombre d'environ vingt, sont insérées sur le calice. L'ovaire est oblong et surmonté d'un stigmate fendu en quatre. Le fruit est une capsule à quatre loges, renfermant beaucoup de grains.

CULTURE : dans les mois de juin et de juillet.

On cultive le syringa et l'Europe méridionale, il a été observé en Sicile par Allioni, et dans le Dauphiné par Villars.

DESIGNATION. Le nom générique *philadelphus*, qui signifie en grec aimant son frère, vient d'un des Prélats, roi d'Égypte, lequel en genre a été déifié. En allemand, der *philadelphus*, *wilder jasmis*. En hollandais, *de syring*. En anglais, *syria*. En espagnol, *syria*. En russe, *syria*, *syria*, *syria*.

USAGES. Il est en possession depuis long-temps de contribuer à la décoration des bosquets et des jardins. L'odeur de ses fleurs est fort agréable, mais un peu forte ; on qui le rend incommode à quelques personnes.

CULTURE. On se cultive deux variétés, dont l'une porte des fleurs incolores, semi-doubles; et l'autre, plus petite dans toutes ses parties, ne s'élève qu'à deux ou trois pieds. Le syringe n'est pas délicat; il vient bien dans tous les terrains et à toutes les expositions. On le multiplie par ses rejetons ou par la séparation de ses pieds en autonome. Il manque rarement à la transplantation.

REPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Syringe odorant. 2. Calice et pistil. 3. Fleurs coupés longitudinalement pour montrer l'arrangement des étamines et des pétales. 4. Fruit.

SYRINGA ODORANT.

TAMARIS.

Famille naturelle, des *Portulacées*.

Spécies seule; *Samaritanie*, *Tibet*.

Le feuillage érigé et les nombreux rameaux du tamaris de France, *tamarix gallica*, Linn., lui donnent un aspect pittoresque. On le prendrait du bois pour un cyprès ou une saule; mais ses petits épis de fleurs l'en distinguent manifestement. Sa tige parvient à la hauteur de trois ou quatre mètres; elle est couverte de rameaux grêles, dressés et raideux. Les feuilles sont imbriquées, pointues, courtes, indurées et sans nervures à celle du cyprès. Les fleurs naissent sur de petits épis grêles, situés alternativement au sommet des rameaux; elles sont d'un blanc purpurin. Le calice est à cinq divisions avec profondes. Le corolle est à cinq pétales plus grands que les divisions calicinales. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est terminé par trois stigmates oblongs. Le fruit est une capsule à trois valves polygones.

Fleurit; depuis le mois de mai jusqu'en octobre.

Native, la France méridionale.

Dénominations. En allemand, *Samaritanische tamariske*. En anglais, *the french tamarisk*. En espagnol, *marj*, *saljo*. En russe, *прутьевик*. Vulgairement, *tamaris de Samarie*.

Usages. Le suc et l'écorce de cet arbrisseau sont employés contre l'hydrophobie, les éruptions du sole, de la tête et des autres vices; elles entrent dans la composition des apéritifs et des sucs apéritifs. On donne aussi, comme un puissant apéritif, l'infusé de son écorce fait avec le vin blanc ou l'eau-de-vie, à la dose d'une ou deux dragmes.

Les tamarisiers ne plantent qu'à quelq.fois au fruit à la place des bois de galle pour résister au rois. Ses bois sont à faire de petits meubles, des tasses, des gobelets, etc. On tire un sé-

particulier des ardeurs de ses racines, de la nature du sol où elle croît.

CULTURE. Cette plante, originaire de la France méridionale, craint les grands froids des provinces du Nord. Ses tiges et ses racines périssent quelquefois ; elle repousse alors du pied. On la multiplie de boutures faites en Ravier, dans un bon terrain doux et frais, elles s'enracinent dans l'année, mais on ne doit les transplanter qu'à la fin de l'année suivante ou au printemps de l'autre. Elle croît naturellement dans les lieux frais et humides, et demande dans nos jardins une situation à peu près semblable.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tamaris de France. 2. Calice gross. 3. Fleur entière et
développée. 4. Fruit.

TAMARIS DE FRANCE.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

TANNE.

Feuille naturelle; un *Samaritan*.

Système actuel; DROGUE, MÉDICAMENT.

Le tanne commun, *tannu commun*, *Linn.*, est une plante sans racine dans les bois des environs de Paris. Ses tiges sont herbacées, glabres, hautes de quatre ou cinq pieds; elles s'élevaient autour des plantes qui les recouvraient. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues et serrées; les inférieures sont molles, et leur pétiole est muni à sa base de deux petites stipules. Les fleurs mâles et les fleurs femelles se trouvent sur des individus séparés; les fleurs sont petites, jaunâtres, en grappes lâches et axillaires; les calices sont étroits, divisés en six parties à peu près égales, et contenant six étamines. Les fleurs femelles ont un ovaire adhérent, un style, trois stigmates, et pour fruit une baie à trois loges.

FLEURIT, depuis le mois de mai jusqu'en août d'août.

HABITE, les bois et les haies d'une grande partie de la France.

ÉTIOLOGIE. En allemand, *schwarzereich*, *schwarzwasser*. En hollandais, *zwartzwager*, *valle of zwart beem*. En anglais, *the common tann*, or *black berry*. En italien, *brucia negro*. En portugais, *corço preto*. Valpiéscourt, le nom de *Nero de France*, le tanne noir, le rosin de France tann.

USAGES. Sa racine est très-grosse, on s'en sert dans l'art vétérinaire. En médecine, elle passe pour résolutive et cathartique. Dans les contusions et les hemorrhages on la mêle ou on l'écrase pour l'appliquer en cataplasme sur la partie malade. Elle entre dans la composition de plusieurs teintures.

CURIOSE. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Dans les jardins, elle pourroit servir à

garni des barreaux : elle forme d'elle-même une pyramide en
déscent, lorsqu'on a soin de l'écarter et de lui donner une pente
pour appuyer.

REPLANTER DE LA PLANCHE.

1. Tige commune. 2. Feuille de grandeurs naturelles.
3. Fleur telle qu'elle.

TAMME COMMUN.

TECOMA.

Famille naturelle, des BIGNONNÉES.

Système sexuel ; DIOECYSE, ANTHROPIUM.

Les botanistes considèrent ordinairement à étendre le domaine de la culture qui fait l'objet de leurs études, et la culture ne les occupe que sous ce point de vue ; elle en retire néanmoins un avantage immédiat et particulier, qu'on ne saurait méconnaître en voyant la variété et l'abondance des végétaux étrangers acclimatés dans nos jardins et dans nos parcs depuis quelques années. Il y a surtout deux ans, le tecoma grimpant, *ligustrum molle* LAM., ou le jumeau de Vigne, n'était connu en Europe que par les descriptions de quelques voyageurs ; il s'élève actuellement les murs de nos habitations. Il y donne tout le long des fleurs, et souvent des fruits comme dans son pays natal. Ses tiges s'élevont, en grimpant, à la hauteur du fût, à la hauteur de trois ou quatre pieds. Elles sont glabres et rameuses. Il a des feuilles opposées, ovales, et compaies de sept, neuf, ou onze folioles ovales, palmées, dentées en scie, et d'une belle couleur verte. Les fleurs sont très-grosses, de couleur scarlate, en bouquets très-courts, et situés aux extrémités des rameaux. Leur calice est d'une robe pâle, en godet, et à cinq dents à son sommet. La corolle est campanulée, en tube long, évasé au sommet, et terminé par cinq lobes d'égalé grandeur. Les étamens, au nombre de quatre, sont insérés vers le bas de la corolle, où l'on aperçoit le rudiment d'une cinquième étamine. L'ovaire est libre ; il est surmonté d'un style long, et terminé par un stigmate à deux lobes. Le fruit est une capsule en forme d'arête longue, cylindrique, à deux valves, avec une charnue qui leur est opposée. Il renferme plusieurs graines membraneuses ou lentes.

Flueret; dans les mois de juillet et Août.

Heure; l'Amérique septentrionale; naturalité dans nos jardins depuis plusieurs années.

Dénominations. En allemand, die marcolide trompetenblume. En anglais, the climbing trumpet flower. En hollandais, marcolide bignonia.

Usages. Cette plante est employée depuis long-temps à couvrir des murs et à former des berceaux; qu'elle donne de ses belles fleurs pendant plusieurs mois de l'été.

Culture. On la multiplie facilement en marcottage les branches, ou par les rejetons qu'elle pousse ordinairement. Tandis qu'elle est jeune, il est à propos de couvrir sa tige de paille pendant les grands froids, surtout au nord de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tige en grimpant. 2. Calice et pistil. 3. Étamens et base de la corolle.

TECOMA GRIMPANT.

THYM.

Famille naturelle; des Labiées.

Synonymes vulgaires; *Herbes de*, *Crusmarigues*.

Le Thym commun, *Thymus vulgaris*, Linn., est une petite plante ligneuse, aromatisée par son odeur forte et balsamique; ses tiges, d'un herb. roscopaire, s'élèvent à deux ou trois pouces, sont très-rassemblees et un peu velues. Ses feuilles sont petites, vertes en dessus, blanchâtres et ciliées. Les fleurs sont rosées, sortant d'un calice en épil au sommet des branches; leur calice est à deux lèvres, fermé par des poils; la lèvre supérieure est à trois dents; l'inférieure, à deux plus étroites et plus pointues. Le corolle est également à deux lèvres; la supérieure défilée, et l'inférieure à deux lobes entiers. Les étamines sont au nombre de quatre, attachés dans le tube de la corolle. Un des est à quatre lobes qui se changent en sept de petites capsules monospermes.

Fleurir; en mai et juin.

Usages; III collines des provinces méridionales de la France.

Désignations. *Thymus*, d'un mot grec qui signifie force, courage, à cause de son odeur balsamique, qui réveille et fortifie les esprits vivifiants. En persan du midi, *foligande*, *foligande*. En allemand, *Thymian*, *thymel*. En anglais, *the garden thyme*. En espagnol, *tomillo*. En russe, *fenich*. En hongrois, *balzsam-fű*.

Le Thym serpolet, *Thymus serpyllus*, Linn., est une petite plante à tige ligneuse, dure et couchée sur la terre. Ses feuilles sont petites, entières, planes, ciliées à leur base et opposées. Ses fleurs sont disposées en tige allongée aux extrémités des rameaux; leur couleur est purpurine, quelquefois blanche. Leur calice est à deux lèvres; les dents de la lèvre inférieure sont pointues et ciliées. Le corolle est également à deux lèvres, et porte dans son tube quatre étamines. Le calice est à quatre lobes, qui se changent en sept de petites capsules monospermes.

Fleurir; en juin, juillet et août.

Haute : les bords des clous et les collines riches.

Usages. Ces deux plantes sont employées dans les cuisines, pour assaisonner les viandes et les légumes. En médecine, on les considère comme cyclopiques, expectorantes, apéritives, et antispasmodiques. Les parties dont on fait usage sont les semences échauffées, qu'on prend en infusion distillée. Ces deux espèces de *Thym* donnent un très-bon goût à la chaire des moutons qu'ils nourrissent.

Culture. On les multiplie par la séparation de leurs touffes entières, et on les arrose légèrement jusqu'à leur reprise. Il faut leur donner une terre chaude, légère, peu substantielle, et une exposition méridionale.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Fig. *Thym commun.* 1. Feuille considérablement grossie.
2. Calice ouvert, grossi. 3. Corolle ouverte, en étamine.
4. Calice ouvert et pistil, grossi.
- Fig. *Thym serpylla.* 1. Calice ouvert, en pistil. 2. Corolle ouverte. 3. Calice ouvert, grossi.

THYM COMMUN.

THYM SERPOLET.

TROËNE.

Facile à cultiver ; les Languedociens.

Syringa vulgaris ; Dalmatien , Minor et Major.

Le *Troëne commun*, *Ligustrum vulgare*, Linn., est un arbrisseau qui forme un buisson haut de six à huit pieds. L'écorce de sa tige est grisâtre ; ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entières, glabres, lisses et portées sur de courts pétioles. Les fleurs sont blanches, disposées au sommet des rameaux en grappes paniculées. Leur calice est entier, à quatre petites dents. La corolle est unipétalée : à quatre lobes avec un lobe court. Les étamines sont au nombre de deux, insérées à la base de la corolle. L'ovaire est libre, surmonté d'un style et d'un stigmate épais et bifié. Il se change en une baie, à deux loges, à deux ou quatre graines.

Fleurir : au juin et juillet.

Culture : la France et l'Europe.

ORNEMENTAIRE. *Ligustrum*, arbustif. Venise, district de Vercel, fort, de l'usage qu'on fait de ses branches longues et souples. En allemand, *Liguster*, verbeineide. En hollandais, *eyonidj*. En anglais, *privet*, *privet*. En italien, *verbeine*. En espagnol, *alburna*. En russe, *arbut*. En polonais, *pirova* arb. En hongrois, *fegyverfa*. En français vulgaire, *franklin*, *traffier*.

Usage. Cet arbrisseau est employé à former des haies ; mêlé avec l'épine blanche ou la chamille, il s'entretient dans ses arbrès, et couvrit bien son objet. Ses fleurs, d'un beau blanc, produisent un effet agréable dans les massifs de verdure. Ses feuilles se conservent qu'après les premières gelées.

Ses fruits deviennent noirs en mûrissant. Les grâces et les merites de cet arbrisseau. Il se le Nord, ainsi qu'à Paris, on en cultive une couleur blanche peu estimée. Les marchands de vin s'en servent pour colorer leurs vins pâles et faibles de couleur.

Les feuilles ont une nervure centrale ; elles peuvent paraître antilopiques, et effleurer dans les arêtes et les côtes de la branche, mais ne s'en sont pas en évidence.

CULTURE. On multiplie cet arbrisseau de graine, de boutures et de marcottes. Il vient dans tous les terrains et à toutes les expositions.

EXPLICATION DE UN PLANCH.

Trois communs : 1. Calice et pistil. 2. Corolle ouverte et développée. 3. Pétiole de fruit entier. 4. Bala détachée et coupée transversalement. 5. Graines.

TROËNE COMMUN

VINETTIER.

Famille naturelle : des *Ranunculacées*.

Système sexuel : *Rhexanthera*. Monogynie.

On plante le Vinettier commun, *Rehderia vulgaris*, Linn., dans les bouquets et dans les jardins d'agrément ; il sert aussi à faire des haies de clôture. On cultive au moins ses fruits, qui sont acides et rafraîchissants. Sa tige est droite, ramifiée, et couverte d'une toison grise. Ses feuilles, menues à leur insertion sur la tige d'épaves, sont à trois-plyantes, sont ramassées au sommet, alternes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, souvent dentées sur leurs bords, et d'un vert gai. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes solitaires ou pendantes. Le calice est à six folioles étendues, et menues à leur base extérieure (il trois bractées). Le corolle est à six pétales venant de deux glandes à leur base interne. Les étamines, au nombre de six, sont terminées par des anthères qui s'écartent de leur centre. Elles ont une épaisseur particulière qui les force de se replier sur le pistil, lorsque les insectes ont le point d'une tige. L'ovaire est libre ; il est couronné d'un style sans large, ovale, et persistant. Le fruit est une baie ovale et de couleur rouge.

VARIÉTÉS.

On connaît plusieurs variétés de cette espèce : 1^{re}, à fruit sans rayon ; 2^e, à fruit blanc ; 3^e, à fruit violet ; 4^e, plus rare du Canada ; 5^e, vinettier de la Chine.

Culture : dans les mois d'août et de mai.

Usages : le Fruit se cueille de l'Espagne, dans les haies.

Détremperment. En allemand, *der schwarze, schwarze*. En anglais, *the blackberry*. En espagnol, *espina*. En russe, *chardaria*. En polonois, *cierec blaki*. En hongrois, *szepes-rosz*. Vulgairement, *Pipin-silvestre*.

Garra. On se sert quelquefois de l'écorce de cet arbrisseau dans les éruptions pécunées de rouille et de dysenterie, mais on emploie plus fréquemment son bois; on en fait une poignée dans chaque plat de Garra. Quelques individus emploient le suc lui avec le lait dans les pertes des femmes. On en compose aussi un sirop employé dans les gargoules pour les maux de gorge.

DESCRIPTION DE LA PLANCHE.

1. Feuilles communes. 2. Calice vu en dessus. 3. Pétales détachés avec les deux glandes à la base. 4. Staminées et pistil. 5. Staminées grossies pour montrer le sacculus dont s'envelopent les anthères. 6. Fruit.

VINETTIER COMMUN.

souge déchant de ses fruits, qui persistent jusqu'à l'infirmité même.
Il est aussi à propos de le mettre dans les ruelles pour sécher les
aliments, qui sont friands de ses fruits.

CULTURE. Ces arbrisseaux n'ont pas besoin sur la culture de be-
soins. On le multiplie de graines, mais plus souvent de marcottes,
ou par les dragages maritimes qui se trouvent auprès des grands
pôts.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Vierge élève. 2. Fleur de la circumscission. 3. Fleur du centre
surcous et d'ailleurs. 4. Calice et pistil grossis.

VIORNE OBIER.

VIERNE.

Famille naturelle : des *Caricaceae* .
Spécies exotique : *PASTINACA*, *TURPIN*.

Le *Vierne* *Lathyrus* du *Milvorum* *claus*, *Linn.*, est un petit arbuste dans les jardins de Paris ; mais en Provence, il s'élève à plus de trente pieds , lorsqu'il est cultivé dans un bon terrain. Ses jeunes pousses sont tendres et comestibles. Ses feuilles sont ovales , pointues , persistantes , dures , d'un vert foncé au dessus et légèrement pubescentes au dessous sur les nervures. Ses fleurs forment de belles grappes blanches dans des pédoncules ; mais les boutons de fleurs sont comestibles. Lorsqu'on est bécot les fleurs ouvertes , la corolle est en cloche , à cinq lobes elle porte cinq étamines , souvent avec ses lobes. L'ovaire est inférieure , il se change en une bête massacrée , couronnée par les dents du calice.

FRANCE : En avril , dans le *Provence*.

HAUTE : les lieux pierreux au voisinage de *St. Pierre*.

DICTIONNAIRE : *Vierne*, vient, vient *Ed.* *Vallée*. d'un mot grec qui signifie pain , mais , à cause de sa tige peu tendre. Plus délicate que certains autres que les uns , de il , rappelle comme un tendre arabe , et que d'autres comparé à un grain différent. En allemand , des *lathyrus* , en latin *lathyrus*. En hollandais , *lathyrus*. En anglais , *the lathyrus*. En italien , *lathyrus*. En espagnol , *lathyrus*. En portugais , *lathyrus*, *lathyrus*.

USAGES. Cet arbuste est employé depuis long-temps à l'usage des pasteurs et même des agriculteurs. Pendant l'hiver , il est souvent couvert de fleurs au printemps , et se conserve blanchi au dessus.

CULTURE. On multiplie cet arbuste de semences , de greffe et même de gazon. Aux environs de Paris , il croît dans les prés ,

Il faut couvrir son pied de paille, lorsqu'on le laisse en pleine terre : dans les provinces méridionales, on n'a pas besoin de prendre ces précautions pour le conserver dans les jardins. A Paris, on l'éleve plus ordinairement en pot ou en saloir; par ce moyen, on peut de ses fleurs dans un appartement, en le mettant près des fenêtres et en lui donnant de l'air toutes les fois qu'il en gèle peu. Il n'aime pas beaucoup l'eau, et on le frotte même si on lui donne de grands arrosements, même pendant l'été. Il n'est pas difficile sur la nature du terrain; mais dans nos climats, il aime beaucoup mieux à une exposition méridionale.

REPERCUTION DE LA FLEUR.

Vierge Lecier-de. 1. Rose rosée grande. 2. corolle et filaments. 3. calice et pistil.

VJORNE LAURIER-TIN.

TRAITS
DE
M. J. J. J.

SPINE

FORE

TOP

FOOT

TRAITE
DES ABUSIVS
ET
DES ABUSIFS